



Numéro 12 – Juin 2002

SOMMAIRE

Contribution	Auteur	Page
Révolution chez Cyle Corp	B3S	2
Aravek	Sphynx	4
L'origine des dragons	Daegann	5
"Chat" sur les Insectes	Sphynx	10
Blade	Light	18
Art	Sphynx	19
Darkspirits	Light	25
Darkside – Chapitre 4	Daegann	26
Chassé croisé – 2^{ème} partie	Light	43
Une brouille	SpeedRage	52
La Cité des Anges	Beast	62
Garage	Light	78
Les Lames du Croissant – 1	Sphynx	79
Monster Jack	Jenfis	109

EDITO

He bien... les choses n'ont pas exactement pris la tournure prévue mais LDL n°12 est bel et bien là. Et c'est qu'il a du volume, en plus !

Le lecteur a l'œil averti verra vite que l'ami Sphynx s'est particulièrement torturé les méninges cette fois, avec un article, un dessin, une nouvelle et la retranscription d'une séance de "chat". Question articles, nous avons aussi un petit truc de B3S ou il case certains éléments qu'il développe patiemment sur www.shadowforums.com entres autres (à propos, aujourd'hui, c'est le PREMIER ANNIVERSAIRE des forums, hé oui...). Daegann nous explique sa vision sur les dragons et leurs mœurs et poursuit avec le quatrième opus de Darkside. Dans les histoires à suite, Beast reste fidèle au poste et conclut sa dernière œuvre en date, Light et Sphynx sont sur la brèche et même Speedrage se jette à l'eau.

Ca va devenir un peu comme pour les gens trop accros de trop de séries TV à la fois : on va finir par ne plus savoir qui a fait quoi... surtout qu'en plus, certains de nos auteurs se complaisent à faire des cross-overs... pour les nostalgiques de Cyberpunk 2020 et en attendant la troisième édition, un nouveau chapitre de Monster Jack par Jenfis pour compléter le tout.

Après son boulot colossal sur le supplément freelance "La Soie & Le Chrome", Jee Raj s'est temporairement porté aux abonnés absents... donc, nous ne verrons pas son dernier projet en date, Magnolia Moon, pour l'instant. Mais Light (et Sphynx... encore lui) nous ont fourni quelques petits graphismes histoire d'ajouter un peu de densité et de diversité à notre... bidule.

J'en profite pour répéter une fois encore qu'il serait agréable que LDL se dote à l'avenir d'un nouveau logo en tête de zine... donc, si vous êtes partants pour remplacer celui qui est au dessus, là, envoyez moi un p'tit mail avec vos créations.

Pénombre

Une Révolution Scientifique chez Cyle Corporation

Voyage dans les laboratoires les plus secrets des nouveaux démiurges

Reportage réalisé par B3Snews

Comme chaque fois dans le milieu de la recherche quand une corporation annonce un progrès majeur on est en droit de se demander s'il n'y a pas anguille sous roche, histoire de faire monter sa cote en bourse et faire entrer des capitaux tous frais !

Aussi lorsque Fred Gasner, le chargé de communication de Cyle Corporation, a fait l'annonce que la branche européenne de CC allait faire breveter plusieurs nouveaux schémas d'ADN et de spécimens construits dans ses labos c'est à boulet rouge que les critiques fusèrent et pour cause.

Lors de sa conférence de presse Fred Gasner a créé une véritable émeute parmi la communauté éveillée active (comprendre les environs 1% de la population conscients qu'ils ont un potentiel magique), en effet les propos de processeurs « mana » ou « draineur de flux mana » ont considérablement choqué la communauté scientifique éveillée.

Oui, mais ! Que voulait dire F. Gasner par « processeur mana » et « draineur de flux mana » ? La réponse est simple selon lui, Cyle Corporation a réussi le « prodige » de créer des « processeurs à mana », comprendre par là des produits capables de drainer et gérer le flux mana.

Je sais, vous allez me dire « mais comment ? » et oui car vous aussi vous étiez jusqu'ici persuadés que seul un organisme vivant et conscient pouvait toucher et modeler le mana.

Et bien c'était sans compter avec les génies du Sea-Labs de Cyle Corporation et leur maître d'œuvre le professeur Benazi Alifa.

Cyle Corporation

CEO : Antoine Llopis

Actionnaire majoritaire : Ares Macrotech

CA premier trimestre 2061 :

268 Millions de nuyens

Prévision deuxième trimestre 2061 :

+0.15 %

Résultat d'exploitation 2060 :

1.45 Milliards de nuyens

Valeur du titre flottant : 78.89 nuyens

SEA-LABS

CEO : Arthur Strauss

Directeur de Recherche : Benazi Alifa

Actionnaire :

- Cyle Corporation 40%
- Brainware Corporation 15%
- Biogen Concept Corporation 15%
- Géodil Biotechnologie 15%
- AldenNanotronic 10%
- NanoGen Corporation 10%

Rappelons pour la petite histoire que les Sea-Labs furent à l'origine entièrement financés par la Cyle Corporation qui petit à petit a laissé entrer des « jeunes pousses » dans ses méthodes, puis qui leur a ouvert le capital des Sea-Labs.

Processeur mana, réalité ou fiction ?

Fort des bonnes liaisons que nous entretenons avec bon nombre de corporations, c'est avec facilité que nous avons obtenu un droit de visite dans les Sea-Labs pour enfin découvrir ses fameux brevets.

Après un voyage entre Denver et Paris, puis Paris - Nice en avion, pour enfin prendre une des vedettes Securita Corsa (société locale chargée de la protection des Sea-Labs), notre périple en mer méditerranée se termine enfin sur la plateforme de recherche Sea-Labs.

Très vite on nous a présenté Benazi Alifa, celui-ci s'est dit prêt à répondre à toutes nos questions une fois qu'il en aurait fini avec le petit exposé qu'il nous avait préparé.

Trois heures lui furent nécessaires pour nous expliquer ce que Gasner avait appelé « peut-être à tort » les « processeurs à mana ».

Certes « processeurs à mana » pouvait s'appliquer dans la mesure ou la découverte de CC travaillait en accord avec la dernière génération de Bio-puces produite par Brainware Corporation, NanoGen Corporation et AldenNanotronic.

Mais procédons par ordre, il y a maintenant six ans la CC fait l'acquisition d'une quantité de métacréatures, elle les étudie, les analyse et pleins d'autres choses encore...

Forte des connaissances acquises dans le domaine des métacréatures la corporation décide de s'attaquer à un nouveau marché, la sécurité des sites corporatiste via les métacréatures, aussi commence t-elle les expérimentations génétique.

Après trois années de recherche massive et de très gros investissements financiers la CC est enfin parvenue à des résultats plus que satisfaisant, certains d'ailleurs n'hésitent pas à dire que c'est la raison qui a poussé Damien Knight à lancer Ares Macrotechnologie dans le rachat complet de Cyle Corporation.

En effet les laboratoires de CC ont donné raison à Knight, entres autres par les brevets que vient de déposer la corporation.

Mais revenons à nos processeurs mana, certain d'entre vous doivent sûrement connaître les salamandres de minoë ? Et bien ces salamandres sont l'une des para-espèces que la Cyle c'est donnée pour objectif de modifier, d'améliorer et bien sur de commercialiser !

C'est maintenant chose faite, Benazi Alifa nous a montré ce qui sera bientôt nommé Salamandre d'Ambre !

Quoi d'exceptionnel diront certains ? Et bien la salamandre d'Ambre est le fameux processeur à mana dont je vous parle depuis le début de cet article, cela mérite explication je vous l'accorde !

Faute d'être réellement un processeur à mana la salamandre d'Ambre est en fait un catalyseur de l'énergie mana environnante, elle catalyse cette énergie, l'absorbe, la draine, la traite pour enfin la transformer, en ambre ? Non, pas en ambre mais en orichalque, voilà pourquoi Fred Gasner l'a si rapidement nommé processeur à mana car chacun connaît les propriétés de l'orichalque dans notre beau monde éveillé.

Pourquoi dans ce cas parler de processeur à mana si il ne s'agit « que » d'une bestiole qui produit de l'orichalque, au dela de cette dernière performance il y a encore une petite chose qui à fait que Gasner ne s'est pas totalement trompé.

Effectivement, il faut savoir que lorsque la salamandre subit un choc physique avec une traumatique violente, l'effet de catalyseur disparaît. C'est là que les bio-puces de Brainware Corporation entrent en activité et aident la salamandre à se défendre en l'obligeant à libérer sous forme brute l'énergie mana quelle contient.

Tout le monde comprend l'intérêt d'une telle création des lors : la petite salamandre va très rapidement servir de focus de pouvoir.

Inutile de vous dire que les associations pour la protection des métacréatures sont déjà sur le front pour s'insurger contre ces pratiques barbare.

Information sur la Salamandre d'Ambre

La salamandre d'Ambre mesure entre 30 et 50 cm queue comprise, elle est de couleur noir et orange et son dos se compose de petites écailles d'orichalque.

Elle évolue aussi bien dans un milieu humide que sec, et à besoin d'une température d'environ 20°C pour vivre correctement.

Elle se nourrit d'insecte et a une préférence pour les fourmis. Elle mange environ 1,5 fois son poids par jour, c'est-à-dire entre 600 et 950 grammes de nourriture.

La production d'orichalque est infime mais présente à chaque mue de la salamandre, c'est-à-dire chaque semaine (ce qui explique pourquoi elle a besoin de tant se nourrir).

Elle vie aussi bien en groupe que solitaire, toutefois il est fréquent que les mâles restent éloignés des femelles.

Les mâles produisent une plus grosse quantité d'orichalque à l'approche des périodes de reproduction, tous les 3 mois.

La salamandre pond entre 3 et 6 œufs dont seulement 3 % donneront naissance à une jeune salamandre, mais la encore sur la quantité seuls 5% ont une chance de survivre.

Un si faible taux de réussite dans les naissances s'explique selon la CC par les manipulations génétiques qu'il a fallu pour donner naissance à cette espèce. Selon la corporation d'ici quelques mois la situation devrait s'améliorer avec la mise au point d'un stabilisateur embryonnaire, ce qui toujours selon la CC devrait faire monter le taux de survie à 20% et ainsi améliorer la rentabilité du nouveau produit.

Information sur le produit

La salamandre devrait être commercialisé d'ici un mois pour les premiers spécimens, à noter que ceux-ci seront livrés en priorité à Knight Errant qui a passé une commande pour 300 spécimens.

Le prix de vente de la salamandre devrait tourner entre 15000 et 18000 nuyens.

Note de jeu :

Lorsque la salamandre d'Ambre libère le flux de mana brute, elle libère entre 1 et 6 points de pouvoir à exploiter sur le moment, pour refléter ce facteur aléatoire lancer 1d6.

Aravek

(par Sphynx)



« Ce pays sera un pays de liberté », *Aravek avant sa disparition en Aztlan*

L'origine des dragons

Par Daegann

Les dragons sont des créatures mystérieuses et FASA a laissé volontairement un flou sur eux ça leur permet de faire un peu ce qu'ils veulent et ça laisse cette même liberté aux MJ. Mais ils ne décrivent vraiment rien? Je vais ici émettre des hypothèses sur l'origine des dragons dans le sixième monde tout en essayant de laisser un maximum de liberté d'appréciation aux MJ. Dans tout les cas, je me contente de donner ma vision des choses et vous êtes bien entendu libre d'incorporer ce que vous voulez à votre background.

Distinction : Dragon / Grand Dragon

Le terme de "grand dragon" a été prononcé pour la première fois par Dunkelzahn. Cette notion reste assez floue et beaucoup pensent que cette distinction est axée sur la taille du dragon ou sur ses capacités. D'autres on émis l'hypothèse qu'il s'agit simplement de dragons plus âgés. Ce qu'il faut savoir c'est qu'il s'agit de la même race et que tout comme certain humain sont magiciens, certains dragons sont "grands". Les grands dragons sont en moyenne plus intelligent et manipulent plus facilement la magie que leurs frères mais ce n'est qu'une généralité et il y a plusieurs exceptions. Quoi qu'il en soit, faire la distinction entre grand dragon et dragon "inférieur" est impossible pour un humain, en fait on ne peut même pas savoir si Lofwyr, par exemple, est vraiment un grand dragon...

Démographie Draconique

Les dragons vivent partout sur le globe, il y en a en Europe, en Amérique du nord, du sud, en Asie, en Afrique, ... Etant donné leur nature mystérieuse et leur tendance à vivre en marge de la société, il est, par contre, assez difficile d'estimer la population mondiale. Le nombre exact de dragon est inconnue, il varie entre la centaine d'individus et le millier. Tous ne sont pas connus ni même réveillés.

Progéniture

Les dragons sont des créatures intelligentes et à ce titre, ils se comportent d'une manière assez

semblable aux humains (quoique...). Les dragons peuvent donc tomber amoureux ; bien sur cet amour est sensiblement différent de celui que les humains peuvent ressentir ; par exemple, deux dragons s'aimant vivent souvent séparément, une grande complicité existe alors entre eux mais les rencontres sont plutôt rare, du moins à notre échelle de temps.

Des rumeurs ont été lancées selon lesquelles les dragons pourraient tomber amoureux d'humains. Aucune confirmation n'a jamais été faite et, les rumeurs parlant d'enfants nées de l'union d'une femme et d'un dragon sous forme humaine (ou inversement) sont reléguées au rang de légende urbaine. D'autant plus que les humains sont mammifères, ce qui n'est pas le cas des dragons, néanmoins certaines choses sont assez troublantes et puis, lorsqu'il sont sous forme humaine, les dragons sont beaucoup plus proches des mammifères que des sauriens. En effet ce n'est pas vraiment un sort d'illusion qui leur permet de prendre une apparence humaine mais belle et bien un changement d'enveloppe corporelle, un peu comme un zoocanthrope.

Les dragons vivent des millénaires et une "ponte" comprend en général une demi-douzaine d'œufs, pourtant le nombre de dragons reste relativement constant. En fait, les pontes sont très rares, les dragons étant peu nombreux, il arrive fréquemment qu'ils ne trouvent pas l'âme sœur et même si c'est le cas, les rencontres entre les deux créatures sont assez rares et il n'y a pas forcément accouplement lors de ces rencontres. De plus, sur les six œufs de la ponte, il n'y en a généralement qu'un ou deux, à la limite trois qui survivent à la période de gestation qui est particulièrement longue.

En général, les dragons s'occupent de leur progéniture durant les premières années de leur vie, les laissant ensuite se débrouiller seuls (ou presque). Un certain lien les unit même s'il est de nature différente de ce qu'un humain peut ressentir pour ses enfants. Les relations entre frères sont souvent aux extrêmes : ce sont soit des ennemis mortels, soit des alliés prêt à

s'entraider à chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

Deux dragons qui entretiennent un lien tel que l'amour, la paternité, ... sont en général prêt à s'entraider mais cette entraide n'est, encore une fois, pas tout à fait la même que pour les humains. Avant tout, les dragons ont une vision à long terme et leurs "aides" ne sont pas des actes impulsifs et irréfléchis (sauf quand la situation le demande mais même là les actions entreprises par le dragon sont réfléchies). De plus, leur fierté les empêche d'offrir une aide direct, cela risquerait de courroucer le dragon aidé. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas perdre de vue que les dragons sont des êtres doués d'intelligence et qui ressentent des sentiments, même s'ils ne réagissent pas toujours de la même manière que les humains.

Eveil / Réveil

Comment les dragons ont-ils traversé le cycle de magie basse ? Avant tout, il faut dire que certains dragons sont nés après l'éveil, pour les autres, ils ont traversé le cycle de magie basse de deux manières différentes :

La majorité des dragons se sont "endormis" dans leur antre, restant dans une sorte de coma. Toutefois, ils n'étaient pas totalement coupé du monde extérieur car, dans une certaine limite, ils avaient conscience de ce qui se déroulait autour d'eux. Quelques temps avant l'éveil, certains dragons (des grand dragons) sont parvenu à manipuler magiquement (par télépathie, sorts de contrôle, ou juste avec une sonde mentale), certains humains. Cela leur permet de préparer leur réveil. Tous ne sont pas encore réveillés.

Une minorité de dragons (uniquement des grand dragons) est parvenue à passer le cycle de magie basse, non pas endormis, mais sous forme humaine, un peu comme les elfes immortels l'ont fait. Leurs pouvoirs était alors beaucoup plus faibles qu'ils ne le sont en 2060. N'étant pas en état de "torpeur", il leur a été beaucoup plus facile de s'adapter et de comprendre le monde moderne que pour les dragons endormis. Les dragons ayant passé le cycle bas de cette manière se sont tous sans exception éveillés vers 2011.

Les différents types de dragons

Comme vous le savez, il existe différents types de dracomorphes : Occidental, Oriental, Serpent

à plume et chacun avec des sous catégories. Je ne vais pas reprendre ici la présentation physique, elle se trouve dans le livre de base. C'est le physique du dragon qui détermine son type mais dans tout les cas il s'agit d'un dragon. Les dragons occidentaux, orientaux, etc. font tous partie de la même "race" et une union entre deux dragons de type différent est tout à fait possible. Les éventuels enfants apparaissent alors comme une nouvelle "sous catégorie" de dragon ou comme le type d'un de leurs parents

Personnalité

Les dragons sont connus pour leur duplicité, personne n'ignore le proverbe « ne traite jamais avec un dragon ». D'une certaine manière, c'est assez vrai, les dragons sont des êtres très intelligents et très puissants, ils sont capables de manipuler (magiquement ou non, par la contrainte ou par la conviction) de nombreux individus pour arriver à leurs fins. A cela s'ajoute tout le mystère qui plane autour d'eux, mystère renforcé par leur isolement. Les dragons ont des motivations, tout comme les humains et la plupart de leurs actes sont tournés vers cette motivation à un degré plus ou moins grand. Pour atteindre leur but, les dragons manipulent les individus mais chacun à sa manière : certains considèrent que la métahumanité n'est qu'une ressource à exploiter, d'autres ont une toute autre vision. mais dans tout les cas, ils manipulent les humains. Ce fait est peut-être le trait de caractère qui définit le mieux chaque dragon. Certains veulent diriger le monde, d'autre veulent le détruire, d'autre encore œuvrent pour le bien de la métahumanité ou ils peuvent encore avoir seulement envie de rester tranquille.

Les dragons sont souvent mal compris par les humains. En fait, leur agissements sont rarement le fruit du hasard et une partie isolée du plan d'un dragon peut paraître néfaste alors que sur le long terme et combiné à d'autres actions, le plan peut se révéler positif.

Leur réputation vient d'une combinaison de facteurs : les dragons sont différents des humains et les humains n'aime pas ce qui est différent d'eux. Lorsque on rencontre quelqu'un de différent, qui est plus riche, plus intelligent et plus puissant, le premier réflexe est souvent de le détester. Ajoutez à cela des plans incompréhensibles pour un humain et une

bonne dose de manipulation et vous obtenez à peu de chose près la cause de la "mauvaise" réputation des dragons. Il ne faut pas se leurrer, les dragons ne sont ni plus ni moins mégalomanes que les humains : certains le sont, d'autres non, tout comme les humains, seulement les dragons font peur et on généralise...

En définitive, chaque dragon est différent et possède son propre caractère et ses propres desseins. De manière générale (et je dit bien générale, chaque individu est différent) les dragons préfèrent l'isolement et la solitude. Ils ont généralement un sens de l'humour assez spécial et ils sont assez susceptibles (mais qui peut dire ce qui constitue une offense à leurs yeux ?!). Quoi qu'il en soit, ils ne sont pas tous mauvais et animés de mauvaises attentions.

Une dernière chose, il semblerait qu'il y a deux "sortes" de dragons, d'une part ceux qui ont une situation stable et qui disposent de réseau d'espionnage, de personnel etc. et qui font appel à des "ressources" extérieures pour accomplir leurs plans (ex : Lofwyr, Lyweesh, ...) et d'autre part, il y a des dragons qui agissent directement par eux même (ex : SIRRURG, Arleesh, Assaï). Il existe bien sûr des dragons qui sont entre les deux extrêmes mais ils sont plus rares.

Capacité magiques

Comme vous le savez, les dragons sont des créatures puissantes, tous sont magiciens, les grands dragons étant généralement les plus puissants. Ils suivent une tradition qui leur est propre (chaman dragon ?). Chaque dragon possède ses propres sorts aussi, il est impossible de faire une liste de sorts ici.

Concernant leurs capacités magiques, tous sont capables de voler, leur sens sont accrus ce qui leur permet de voir le spectre infrarouge ou d'avoir une vision nocturne. Leur audition est aussi élargie, entendant les hautes et basses fréquences. Les dragons sont incapables de parler, ils communiquent par télépathie ou par l'intermédiaire d'un porte parole. La plupart des dragons maintiennent en permanence des sorts de défenses mais ce n'est pas systématique. Maintenir ces défenses ne leur procure aucun malus devenant une capacité presque innée (comme le camouflage pour un initié), en outre, ces défenses peuvent être camouflées.

Il est fait état que certains dragons ont la faculté de prendre une apparence humaine. En fait, seuls certains grands dragons et quelques rares dragons "inférieurs" en sont capables. Sous forme humaine, les dragons peuvent parler normalement ; ils peuvent aussi camoufler leur aura s'ils le souhaitent. Ce changement de forme n'est pas un sort (enfin pas tout à fait) et lorsqu'ils sont sous forme humaine, les dragons sont beaucoup moins forts et endurants que sous leur forme véritable (et quelquefois légèrement plus rapide). Néanmoins, ils restent beaucoup plus forts et résistants que des humains normaux (sans compter leur supériorité magique).

Quelques dragons (connus ou non)

Aden (supposé grand dragon) : C'est un SIRRUSH (une sorte de dragon oriental) ; il est responsable de la destruction de Téhéran survenue après que l'Ayatollah dirigeant eut déclaré un djihad contre les Eveillés (2020). On pense que son repaire se situe sur le Mont Ararat.

Alamais (supposé grand dragon) : le "frère" de Lofwyr ; c'est un dragon occidental, c'est un terroriste notoire, soupçonné d'avoir participé aux réunions des Nachtmachen, d'Alt Welt et d'autres policlubs extrémiste en Europe. Du point de vue du public, personne ne sait où il se trouve ; un groupe paramilitaire (para, vous êtes sûr ?) est censé l'avoir tué (cette mort est traitée dans le roman 8 de SR) or dans le testament de Dunkelzahn, ce dernier parle d'Alamais et dit « contrairement à toi, je suis bien mort »...

Arleesh (supposé grand dragon) : Arleesh est un serpent à plume femelle qui est réveillé depuis moins de 10 ans. Elle ne montre aucune loyauté envers qui que ce soit et elle considère les humains comme de simples outils pouvant faciliter sa tâche. Elle n'est pas fondamentalement mauvaise et œuvre même pour le bon côté. Ses objectifs semblent tournés vers la lutte contre les horreurs.

Assaï (inconnue, grand dragon) : Assaï est la fille du grand dragon Lyweesh. C'est un dragon occidental qui a vécu et été élevé au milieu d'humains. Elle passe le plus clair de son temps sous la forme d'une jeune coréenne.

Assaï est très jeune en comparaison des autres dragons. Elle est né "seulement" 300 ans avant la fin du précédent cycle de magie. Elle a passé le cycle de magie basse "endormie" dans une ancre se trouvant sur l'actuelle territoire Coréen. Elle s'est réveillé en 2059 ; elle se sent encore un peu perdu dans le monde moderne mais elle a beaucoup appris. Elle n'a jamais fait aucune apparition en public sous sa véritable forme. Elle se trouve actuellement à Seattle et se fait passer pour une shadowrunneuse. Quelques fois elle se fait engager simplement par curiosité et pour l'excitation que les shadowruns lui procurent (finalement, les dragons ne sont pas si différent des humains que ça). D'autres fois, elle suit ses propres plans. Elle apprécie la métahumanité et œuvre pour son bien.

Celedyr (supposé grand dragon): Dragon occidental, vivant à Caerleon, en Grande-Bretagne, sous les ruines d'un amphithéâtre romain qui est devenu le centre de recherche corporatiste de Transys Neuronet. Il n'a été aperçu que trois fois depuis l'éveil.

Dunkelzahn (supposé grand dragon): Dragon occidental, il est à l'origine d'une grande partie des informations connue des hommes. Peu après sa première apparition, il a accordé des interviews à différents médias, y compris à Holly Brighton, en échange d'une partie substantielle des bénéfices réalisés sur les disques des interviews. Il est peut-être en partie responsable du crash de 2029 et il a du aider Knight et Cross pour "l'OPA de la nanoseconde". Il était le principal fournisseur d'informations de KSAF, une chaîne tridéo d'information (il était là où il fallait, quand il fallait...). Il a été élu président des UCAS avant de trouver la mort. Officiellement, il s'est fait assassiner, en fait il s'est suicidé pour sauver le monde (comme quoi tout les dragons ne sont pas forcément méchants), cette histoire est traitée dans les romans 18, 19 et 20 de SR). Puis il y a eu son testament qui a foutu une merde monstre.

Haesslich (supposé dragon inférieure): Ce dragon était le chef de la sécurité de United Oil, il a disparu il y a quelques temps. Tout le monde pensait qu'il était parti faire un tour dans son ancre ou quelque chose comme ça mais des rumeurs disent c'est fait descendre. Quoi qu'il

en soit, United Oil repêcha à Seattle quelque chose d'énorme qu'elle chargea dans un semi-remorque bâché et qu'elle emmena dans son centre de recherche. Les rumeurs disent qu'il s'agissait du cadavre d'Haesslich qui n'a, depuis, fait aucune apparition en public.

Hestaby (supposé grand dragon): Dragon occidental femelle ayant élu domicile au sommet du mont Shasta dans l'ELC. Elle a à sa disposition une petite communauté d'humains et de métahumains pour la servir. Elle a repoussé une invasion de la Californie du Nord par les forces de Tir Tairngire et c'est l'un des principaux adversaires qui s'oppose à leur avancée dans le Nord-Ouest Pacifique. Son pseudo matriciel est "Orange Queen".

Hualpa (supposé grand dragon): C'est un serpent à plumes, il est le leader et le porte-parole des forces des Eveillés responsable de la création de l'Amazonie. On pense qu'il demeure dans le Yucatan.

Lockhorn (supposé grand dragon): Dragon occidental maître manipulateur, il envisageait de diriger le monde. Pour cela il avait tout organisé. Il trouva la mort lors du rituel qui lui aurait permis de mettre le monde à ses pieds (cette histoire est décrite dans «la mort d'un dragon », un fichier ce trouvant sur mon [site](#)). Avant sa mort, il dirigeait la Lobtech Renseignements qui réussit une OPA sur la NASA quelques jours avant la mort du dragon. Peu de temps après cette mort, la Lobtech Renseignements coulait et la NASA était de nouveau sous contrôle d'Ares.

Lofwyr (supposé grand dragon): Dragon occidental mondialement connu, il possède à 100% Saeder Krupp, qui, je le rappelle, est la plus grosse mégacorporation au monde. Lofwyr fait également partie du conseil des princes de Tir Tairngire.

Lung (supposé grand dragon): Dragon oriental, il a été impliqué dans de nombreuses guerres entre triades durant les décennies qui ont suivi l'Eveil ; il soutenait certaines factions financièrement et magiquement. Son domicile actuel est inconnu même si certains pensent qu'il a établi son ancre en Chine continentale. Il serait le chef secret de la triade du dragon rouge

et par cet intermédiaire, de la triade de l'octogone à Seattle. Il possède l'une des quatre pièces de chance et aimerait récupérer les autres. Wuxing en possède deux et la quatrième est en possession de la fondation Draco.

Lyweesh (supposé grand dragon): Lyweesh est un grand dragon occidental, comme la plupart des autres dragons, on ne sait pas grand chose de lui. Il est apparu pour la première fois en 2014 et a gardé un profil bas jusqu'à la création de sa corporation : la Seelkan Industry Corp. Il est passionné par la technologie et il est fasciné par la métahumanité. Il vit dans le siège de sa corporation, un gigantesque building de Seattle.

Mujaji (supposé grand dragon): Surnommé "la reine des ondées", c'est un serpent à plume femelle qui s'est établi dans la république du Cap en Afrique. Il semble que ses rapports avec ses voisins elfes de la nation Zouloue soient plutôt tendus.

Rhonabwy (supposé grand dragon): C'est un dragon occidental, vivant en Llandovery dans le Pays de Galles. C'est un meneur dans le jeu corporatiste pour le pouvoir, ainsi qu'un mégalomane. Il est également un fervent défenseur des droits des métahumains. On pense qu'il a un grand ennemi au sein de son espèce, connu sous le nom de "dragon de la mer" et vivant dans la baie de Cardigan. Mais il est possible qu'il ne s'agisse que d'une légende locale.

Ryumyo (supposé grand dragon): Dragon oriental, c'est le premier dragon à s'être montré à des humains, le 24 décembre 2011 (bonjour le cadeau de Noël...), au alentours du mont Fuji. Après deux apparitions confirmées à Ise et Kyoto, il a disparu. Les rumeurs font de lui un chef yakuza ou donnent à penser qu'il possède des liens étroits avec les Yakuza au Japon. Il est également possible qu'il traite avec Mitsuhamas mais aucune confirmation... A priori, il est aussi engagé dans "une partie d'échec" avec Lung.

Sirrug (supposé grand dragon): Dragon occidental responsable de la disparition du vol 329 d'Euro Air en 2041. Il a été identifié lors de plusieurs attaques contre des possessions corporatistes et gouvernementales en Europe et

à peut-être participé à l'établissement de l'Amazonie. On ignore où il peut se trouver actuellement.

Storsanor (supposé dragon inférieur): C'est un dragon occidental qui a été observé pour la première fois en 2054 à l'est de la frontière Bosniaque. Les militaires ont cru à une attaque de la Serbie et lui ont tiré dessus. Storsanor c'est enfui, gravement blessé, laissant tout de même derrière lui une bonne partie de la garnison en piteux état. On ignore où il alla mais lorsqu'on le revit pour la seconde et dernière fois, en 2056, il était énormément cybernétisé. On ne sait pas à l'heure actuelle qui a pu cybernétiser ainsi un dragon. Personne ne sait où se trouve actuellement Storsanor et ses buts demeurent mystérieux.

Une histoire d'insectes

(mis en forme par Sphynx)

Bonjour. Je ne suis pas l'auteur de ce texte. Il s'agit d'un chat qui a eu lieu sous Free auquel j'ai participé. Beast, que je remercie, l'avait enregistré. Voici à peu près ce qui s'est dit. Le thème était : Les Esprits Insectes.

John_Archer: Nous parlions du premier "scandale public", l'affaire 2XS
BellBimbo: Oui
Pénombre: Quel rapport ?
BellBimbo: Tu achètes une puce, tu choppes un gros cafard !!!!
Pénombre: Hmmm.... ça n'est pas tout à fait ce que j'avais entendu dire à l'Époque
Jed: Ah?
BellBimbo: Je sais pas j'ai lu ça chez mon coiffeur
John_Archer: A l'époque non, mais il suffit de traîner sur shadowland, ou bien d'avoir bossé sur l'UB
Pénombre: Shadowland... sans commentaire
BellBimbo: D'ailleurs, c'était quoi, une drogue ?
Pénombre: Il était question d'une division de Crashcart impliquée dans le concept 2Xs que Yamatetsu a lourdé pour éviter quelques problèmes juridiques
Pénombre: John, vous êtes du FBI ?
John_Archer: Depuis le temps que je le crie sur tous les toits ...
Pénombre: Intéressant
John_Archer: J'y ai bossé
BellBimbo: FBI...
Pénombre: Vous avez bossé sur les Évènements de Chicago ?
John_Archer: Non, trop bourrin
BellBimbo: Flic bien inhibé ?
Pénombre: Pas l'avis de tous vos collègues
John_Archer: Disons que je suis un ancien de l'infiltration
Pénombre: D'accord, un flic se faisant passer pour autre chose en clair.
John_Archer: Je n'ai pas spécifiquement participé à l'affaire de Chicago
BellBimbo: Euh... c'est la juridiction de FBI, l'affaire de Chicago ?
Pénombre: Non Bell. Mais ce qui est de la juridiction des Affaires Paranormales du FBI, ce sont les esprits inconnus qui menacent le citoyen
BellBimbo: C'est qui alors ?
John_Archer: KE
BellBimbo: Arrrrgh, c'est pire que la tridéo..
John_Archer: Oh, les esprits insectes étaient inconnus du citoyen lambda à l'époque
Pénombre: Oui, mais pas du FBI...
John_Archer: Et oui...
BellBimbo: J'ai vu un reportage. J'ai failli recracher mes corn flakes
Pénombre: Pas depuis 2054 selon les rapports que j'ai lu
John_Archer: Même un peu avant. Mais disons que nous ne sommes pas des lumières non plus, dans le domaine.
Pénombre: Depuis l'affaire du Projet Espoir où le FBI a découvert l'existence des cafards
John_Archer: Oui. Le Projet Espoir à Seattle a été comment dire ... une belle merde
Pénombre: Ca dépend.
Pénombre: Mais à la suite du rapport de l'Agent Simon Juarez, le FBI a pris des contacts avec KE et d'autres gens qui, apparemment, savaient depuis un certain temps.
BellBimbo: Des flics avec des corps ?
Pénombre: Et par la suite, il y a eu tous ces scandales sur la Confrérie Universelle. Et un certain nombre d'opérations noires pour gazer des ruches
BellBimbo: J'avais une bonne copine qui travaillait pour la confrérie

Pénombre: hmmm... On devrait dire : «J'avais une bonne copine qui appartenait à la confrérie »

BellBimbo: Elle disait que c'était pour nourrir ses mômes. Je l'ai plus revue

John_Archer: Paix à son %me

Pénombre: Elle a nourri les mômes de quelque chose d'autre

BellBimbo: Nourrir ses mômes...

John_Archer: une minute...

Pénombre: oui ?

BellBimbo: Attendez elle avait pas d'enfant, maintenant que j'y pense !!!!!

John_Archer: Toutes les personnes ayant appartenu à la Confrérie n'ont pas été en contact avec les esprits insectes.

Pénombre: Certes

BellBimbo: Qu'est ce qu'elle a bien voulu dire par « nourrir ses mômes » ?

Pénombre: Mais celles qui avaient le comportement de votre amie, il y a peu de doutes à leur sujet, non ?

John_Archer: Enfin peut être pas avant une mort brutale

Collector: Bonsoir

John_Archer: Faut croire qu'elle n'avait pas usé de moyens de contraception appropriés...

BellBimbo: Oui, ou alors quelqu'un a cassé la croûte

Pénombre: Pour en revenir aux esprits insectes, ils ont deux raisons d'attraper des humains : nourrir leur enveloppe physique, mais surtout...

John_Archer: La procréation

Pénombre: correct. Enfin... procréation pour obtenir des esprits avec un corps PHYSIQUE

BellBimbo: mais c'est dég...

John_Archer: Apparemment ils auraient besoin d'un nouveau playground, pour certains

Pénombre: DÉGUEULASSE ?

BellBimbo: Je ne veux pas d'un cafard dans mon lit

Pénombre: Pourquoi ? Parce que les hôtes sont des (méta)humains ?

BellBimbo: Déjà avec Steve c'est limite, mais là ... je peux pas

Pénombre: pauvre Steve

John_Archer: :)

Pénombre: Il va être tellement déçu... il ira se réfugier chez la confrérie

Pénombre: <sourire en coin>

John_Archer: Vous avez connu la confrérie personnellement?

Pénombre: Oui et non

BellBimbo: Tant pis, j'irais chez ma mère ou chez Roger. Connu par ma copine Lucy quoi...

John_Archer: Je vois

John_Archer: La réponse de Pénombre est plutôt vague, pas envie de s'étendre?

Pénombre: Quand le désastre de Chicago a eu lieu, les autorités manquaient de magiciens et comme j'étais déjà consultant pour le FBI...

John_Archer: Je vois

Pénombre: J'ai participé à un certain nombre opérations, dans la zone de quarantaine et en dehors.

John_Archer: Ca a du être joli.

BellBimbo: Ca devait être joli Chicago, à l'époque

Pénombre: Parce que les deux grosses prÉoccupations des autorités à l'Époque Étaient

Pénombre: a) contenir les cafards dans la zone

Pénombre: b) savoir où étaient passés tous ceux qui leur avaient échappés lors du démantèlement de la Confrérie

Pénombre: Par conséquent, j'ai eu l'occasion de croiser des membres de la Confrérie en cavale. Certains n'étaient plus vraiment eux-mêmes d'ailleurs

NeonWolf: Douteux privilège, j'imagine

Pénombre: ma foi, c'est une question de profession

John_Archer: Le plus douteux privilège était d'habiter ce quartier

Pénombre: Le problème n'est pas pour moi d'affronter une menace magique, on me paie pour. Le problème est d'affronter une menace qu'à l'époque on connaissait

peu et mal.

Pénombre: Et KE se gardait bien de révéler certaines choses, idem l'armée et le FBI...

John_Archer: Mais heureusement le Tir était là.

Pénombre: Ah

John_Archer rit sèchement

Pénombre: Laissez moi réfléchir...

Drunken-Tiger: Le Tir ?

Pénombre: Ca n'est pas eux qui avaient proposé de gazer toute la zone ? Avec l'aide de Lofwyr ?

John_Archer: Exactement. Proposé par le Tir et sponsorisé par Lofwyr

Pénombre: Hmmm...

John_Archer: Ce fut efficace et plutôt radical

Pénombre: Quoi donc ?

John_Archer: La vaporisation

Pénombre: La vaporisation ?

John_Archer: Efficace étant relatif

Pénombre: Quelle vaporisation ?

NeonWolf: C'est KE qui a gazé la zone avec leur "truc", le Strain III

Pénombre: Mais non, vous faites erreur. Le Strain III, c'était en janvier 58

John_Archer: Oui, Ares

Pénombre: La proposition de Lofwyr, c'était juste après l' « instauration de la zone », en 55

John_Archer: Je parlais de la méthode uniquement. Il n'y aurait pas eu de mal à la réaliser plus tôt

Pénombre: Et s'ils l'avaient réalisée, il n'y aurait eu aucun survivant selon la plupart des estimations.

John_Archer: De toute manière, ces personnes sont toutes considérées comme étant des menaces potentielles.

John_Archer: Et vu qu'on les a laissées moisir là bas, à la merci des esprits insectes, on aurait mieux fait de le faire plus vite

Pénombre: Ma foi.... N'importe quel individu est considéré comme une menace de nos jours. Ne serait-ce que par d'autres individus d'un autre métatype, vous savez

John_Archer: Disons qu'il y a une différence

Pénombre: Tous ces morts dans la zone ont été utiles à quelque chose, a posteriori

NeonWolf: Ah oui, utiles ? A quoi ?

Pénombre: Ils ont démontré les limites de la coopération entre les insectes, leurs aptitudes, leur façon de voir les choses, de gérer un troupeau

Pénombre: Parce que si nous avions tout gazé dès le début, qu'aurions-nous fait par la suite lorsque EUX ont tiré les leçons de leur échec...

Pénombre: Nous n'avons pas pu sauver tous ces pauvres gens, mais peut-être que cela aidera à éviter que cela se reproduise aussi facilement à plus grande échelle, ailleurs

NeonWolf: Oui, mais les insectes aussi ont tiré les leçons de leur erreurs.

Sphynx: Bonsoir. Croyez-vous que l'on puisse empêcher que cela se reproduise?

Pénombre: Non. Je pense qu'on peut éviter de se faire avoir de manière aussi stupide qu'à Chicago

NeonWolf: Et ils reviendront... Plus subtils.

Pénombre: La seule chose qui nous a sauvé cette fois là, c'est qu'eux comme nous manquaient d'expérience.

Sphynx: Oui

Pénombre: Et nous savons qu'ils avaient des appuis à l'extérieur

Pénombre: Alors, si nous avions exterminé tout le monde dans la zone, nous n'aurions jamais su comment lutter contre eux sur leur propre terrain.

Sphynx: Wahou. Extrémiste quand même...

Pénombre: Alors que de leur côté... ils auraient su jusqu'ou nous étions prêts à aller

Pénombre: Non Monsieur, j'ai fait SEPT missions dans la zone, dont deux chez les goules de Ghoultown et je peux dire une chose...

Sphynx: Sept?

Pénombre: Oui, sept. Quatre reconnaissances, deux récupérations et un raid.

John_Archer: J'espère que vous avez pris votre retraite après ça

Sphynx: Moi aussi

Pénombre: Non

Sphynx: Ça a du bien payer pourtant...

Pénombre: soupir...

John_Archer: Ça a dû bien traumatiser aussi

Pénombre: Je ne l'ai pas fait pour l'argent, vous savez ?

Sphynx: Ah ?

Pénombre: Il se trouve que chaque magicien impliqué là dedans pouvait aider un peu à augmenter les chances de limiter les dégâts et sauver quelques personnes de plus. C'est tout

Sphynx: C'est vrai, mais je ne suis pas mage pour ma part... :-\

Pénombre: Le reste, et bien, je dors mal la nuit c'est vrai, depuis Chicago. Mais ça n'est pas parce que j'ai mauvaise conscience.

John_Archer: Vous avez continué à vous occuper d'insectes? Après les Évènements de Chicago?

Pénombre: Mr Archer, sur la porte de ma maison, il y a marqué que je suis spécialiste en exorcisme, en sorcellerie rituelle et en protection magique. Ça répond à votre question ?

John_Archer: Pas obligatoirement

Pénombre: Bien, alors j'explicite et on arrête de parler de moi, d'accord ?

John_Archer: Je me fiche de vous

Pénombre: Parfait

John_Archer: Si ce n'est des expériences avec les insectes. Je n'ai, pour ma part, pas tant d'expérience que ça ?

Pénombre: Alors, oui, j'en ai eu depuis

John_Archer: Étant donné que mon utilité est très limitée dans ce domaine.

Pénombre: Évidemment, votre ancienne spécialité est délicate à mettre en pratique envers les ruches. Vous entrez dedans et ce sont eux qui vous "infiltrèrent".

John_Archer: J'ai perdu des "amis" qui étaient en infiltration dans l'UB.

Pénombre: Vous savez, un gars que je connaissais au FBI avait décidé de changer de vie. Juste après l'assassinat de Yeats

Pénombre: Il disait que ça avait un rapport avec l'UB et le Secret Service. Et on parle aussi de quelques purges discrètes dans diverses organisations et corporations

John_Archer: Je me rappelle de l'assassinat

Sphynx: Et la Mafia?

Pénombre: Précisez Sphynx...

Sphynx: Cela m'étonne beaucoup quelle n'est pas été infiltrée par les bugs...

Pénombre: Ah. Ma foi. Qu'est ce qui vous permet d'en être sûr ?

Drunken-Tiger: Elle a ses entrées dans les archives gouvernementales de votre pays à ce que j'ai entendu...

Sphynx: Et si c'est le cas, les survivants de la Mafia qui semblent reprendre du poil de la bête peuvent aussi être contaminés aujourd'hui...

Pénombre: S'il n'y avait que la Mafia à avoir ce genre d'entrées

Sphynx: Oui, mais la Mafia est ASSEZ influente à Chicago

Pénombre: Le problème, c'est que n'importe qui, même un clochard, aurait pu servir d'hôte et que les cafards ont vite compris l'importance de certains hôtes par rapport à d'autres

Sphynx: Oui. Les mafieux sont organisés, ils ont cet avantage pour les insectes...

Pénombre: Donc, en théorie, la Mafia, n'importe quelle corpo ou n'importe quelle agence gouvernementale a pu être infiltrée. Mais on a également appris à les repérer plus facilement depuis.

Sphynx: Et si ces - derniers veulent comprendre la "logique" humaine, voir ce groupe qui obéit à de très anciennes règles peut être instructif

Pénombre: Hmmm... Ca dépend de la Reine. Certaines s'intéressent à nous comme des adversaires, d'autres comme des proies et d'autres encore comme des animaux

John_Archer: Le problème c'est que maintenant, la mafia à Chicago est un peu à la ramasse.

Drunken-Tiger: La Confrérie Universelle a été fondée par les insectes ou ont-ils contaminé tout le monde après sa création ?

Pénombre: Hé bien, Tiger, un petit insert historique.

Pénombre: Je n'ai plus les dates en tête, mais c'est une sociologue qui avait pondu les théories psychomorphogénétiques à la base de la philosophie de l'UB

Pénombre: Et elle a eu un regrettable accident, du genre : son garde du corps troll a trébuché alors que le cran de sûreté de son vindicator n'était pas mis

Sphynx: Une "erreur" qui aurait pu être due à n'importe qui...

Pénombre: Donc, il se peut que les cafards aient rappliqué sur la confrérie après sa création, parce que c'était après tout une " proie" facile à comprendre, puisqu'elle proposait à ses membres d'adopter un modèle de pensée unique

Sphynx: Oui

Pénombre: Enfin, c'est un point de vue

John_Archer: Les opinions se valent

Sphynx: Reste à savoir d'où venaient les insectes avant et s'ils se sont développés depuis 2011 ou si leur arrivée a été plus tardive...

Pénombre: On sait grosso modo d'ou ils viennent et pourquoi ils sont là.

Sphynx: Ah?

Pénombre: Ils semblent originaires d'une autre dimension conceptuelle et leur nature profonde les empêche de réguler leur population par le contrôle des naissances, alors...

BellBimbo: Une surpopulation et ils ont migré ?

Pénombre: Il a bien fallu trouver de nouveaux pâturages, en tous cas c'est ce que Kyle Teller a raconté.

Sphynx: On dirait une mauvaise tridéo...

BellBimbo: Ou alors, il s'agit d'une avant-garde ?

John_Archer: Il faisait parti de l'équipe qui a fait détonner la charge nucléaire.

Pénombre: Et il a eu quelques échanges avec un esprit - mante.

John_Archer: Il a fait parti du FBI

Pénombre: C'est un peu plus complexe, mais grosso modo, il semble avoir déboulé sur scène au moment où tout a foiré

NeonWolf: Source douteuse, non ?

John_Archer: Pas plus qu'un théoricien quelconque

Pénombre: Non. Erreur Mr Archer. Teller a vécu trois ans dans la zone.

Goupil: 3 ans !!!!!

John_Archer: Oui?

Pénombre: Ils avaient bâti une enclave sécurisée avec les survivants de KE et au niveau initié, il me vaut largement

John_Archer: Et alors? J'ai dit que ses sources n'étaient pas plus douteuses qu'un théoricien quelconque.

Pénombre: En clair, il en sait plus sur les cafards que nous tous réunis.

Goupil: Ca c'est de l'instinct de survie

Pénombre: Mes excuses

John_Archer: C'est NeonWolf qui a fait la remarque

Pénombre: Je n'ai pas d'yeux à facettes, mon attention est des plus limitée par conséquent

Sphynx: Par contre, la "reconstruction" dans Chicago; savez-vous comment elle se passe?

Pénombre: Non, désolé. Je ne suis plus sur le coup. Je suis retourné à Seattle

John_Archer: Je sais juste que des insectes traînent encore

Sphynx: Au delà du choc psychologique pour les survivants, il faut tout reconstruire...

Pénombre: Depuis que Wuxing a le vent en poupe, la magie chinoise commence à faire plus parler d'elle sur la cote ouest

John_Archer: J'imagine

Pénombre: Il y a insectes et insectes. Il semble que les ruches qui avaient coopéré pour l'UB aient été une faction structurée en leur sein, mais que les

autres reines sont nettement plus "ma ruche contre le reste du monde"

John Archer: Cela est peut être dû aux invocations des chamans insectes?

Pénombre: Le problème de l'UB, c'est que plusieurs variantes (fourmi, guêpe...) avaient réussi à coopérer alors qu'habituellement, elles semblent se bouffer entre elles

Sphynx: Pas sur que cela soit vraiment bon pour nous...

Pénombre: Ma foi, sur un plan philosophique, si des cafards peuvent apprendre à coopérer malgré leurs instincts, alors qu'attendons nous avec notre graaande intelligence...?

NeonWolf: Oui, mais si certaines l'ont fait, d'autres peuvent recommencer...

Drunken-Tiger: Oui, comment c'est possible cette coopération ?

Sphynx: Qu'est-ce qui est pire: diverses attaques désordonnées qui créent un mouvement de panique généralisé ou une attaque frontale qui peut être "encadrée"?

Pénombre: Ca n'est pas la forme de l'attaque qui importe, c'est de savoir si nous avons la parade adéquate qui est important.

John Archer: Le problème, c'est qu'une guérilla est une série d'attaques désordonnées, mais le tout peut être magnifiquement planifié.

Pénombre: Effectivement

Sphynx: C'est vrai

John Archer: donc disons que s'ils s'amuse à causer des attaques désordonnées, à échelle 10 parce qu'ils coopèrent

Pénombre: Cela peut dissimuler autre chose

Goupil: Un autre dessein ?

John Archer: On n'est pas vraiment sorti de l'auberge

Sphynx: Est-il possible pour les ruches de "dormir" pendant des années afin de préparer une attaque concertée dans divers coins de la planète?

Pénombre: On ne le sait pas encore, pour autant que je sache, et il n'y a guère que certains esprits - mantes ou leurs chamans qui acceptent d'échanger quelques informations... pas toujours dans des conditions acceptables à ce que j'ai entendu dire

Sphynx: C'est donc une alternative à prendre en compte...

John Archer: si la recherche d'un reproducteur est une condition...

Pénombre: quoi donc ?

Sphynx: Mr Pénombre, à qui parlez-vous?

Pénombre: vous

Sphynx: D'accord :-)

Pénombre: expliquez votre alternative s'il vous plaît

Sphynx: Je voulais dire que le fait que l'attaque sur Chicago n'ait été effectuée que pour tâter le terrain, pendant que diverses autres ruches dorment et attendent, se concertant pour attaquer. Ou peut être encore une autre alternative

Pénombre: Hmmm, apparemment, c'est l'inverse

Sphynx: Qui sait...

Pénombre: Il semble que les ruches préparaient de grosses opérations mais que le démantèlement de l'UB a précipité les choses. Elles ont senti que nous étions sur leurs traces

Sphynx: Croyez-vous que les insectes pensent comme les humains? Les signes peuvent être trompeurs si on regarde le tout à travers l'oeil humain et non pas à travers celui insecte...

John Archer: Ou alors certains êtres impatients, poussés à collaborer abandonnent dès qu'un échec apparaît. Le problème c'est que l'oeil insecte, ma foi il est bien vague

Sphynx: Oui. Notre problème est que nous n'en savons que très peu et que nous ne pouvons pas dire la même chose pour les bugs...

Pénombre: Oui

John Archer: Ce serait facile de réduire l'intelligence des esprits insectes à celui d'insectes

Pénombre: Mais savoir n'est pas comprendre

Sphynx: Oui

Pénombre: Parce que malgré tout, ils semblent ne pas pouvoir transcender le

principe de ruche ou de groupe autour d'une femelle dominante

Sphynx: Certes

Pénombre: Donc, quelque part leur esprit, comme le notre à ses limites

Sphynx: Il ne reste plus qu'à voir s'il peut exister des esprits insectes toxiques... Je crois que là, cela serait le pompon...

Pénombre: Ma foi... Je ne pense pas que cela soit possible

Sphynx: Je ne le pense pas aussi. Mais pour quelqu'un qui ignore beaucoup de la magie comme moi...

John_Archer: Les esprits toxiques sont étroitement liés à la nature

Pénombre: Un esprit toxique et un esprit insecte n'ont pas ni les mêmes raisons d'être apparentes, ni les mêmes origines, ni les mêmes facultés

John_Archer: Les insectes sont vraiment à part

Pénombre: Oui. Il semble que ce qui les attire ici, ce soit nous

Sphynx: Soit

Pénombre: En fait, Mère Nature a beaucoup moins à craindre d'eux que nous. Alors que les esprits toxiques sont un problème et pour l'environnement, et pour nous

Sphynx: Oui... Donc, ils pourraient, à la rigueur "s'allier" contre nous...

Pénombre: Toxiques et insectes ? Pourquoi ?

John_Archer: Ils n'arrivent pas à s'entendre entre eux pour l'instant.

Pénombre: Les toxiques veulent détruire, les insectes veulent nous élever et nous faire passer à la casserole

Sphynx: J'ai entendu dire que certains toxiques ne cherchaient que la destruction de l'humanité...

Pénombre: Comment Élever le bétail s'il n'y a plus de pâture ?

Sphynx: Oui, mais les insectes pourraient se servir des toxiques pour nous affaiblir...

Pénombre: Mr Sphynx, les insectes n'ont pas besoin de ça. Notre propre méfiance suffit à nous affaiblir

NeonWolf: Les toxiques n'ont pas d'organisation similaire aux insectes...

Sphynx: D'accord... Je m'excuse si mes remarques semblent un peu naïves...

Pénombre: Notre méfiance envers tous ceux qui ont de près ou de loin approché les esprits - insectes...

Pénombre: Naïves ? Non

Sphynx: Je ne comprends pas tout dans les forces qui se sont réveillées depuis 2011

Pénombre: La question mérite d'être posée. Personne ne les comprend

John_Archer: certains en ont la prétention

Pénombre: et ceux qui prétendent le contraire en savent autant que Galilée sur l'astronomie : pas grand chose même si c'est un bon début

John_Archer: Mais jusqu'alors ça ne s'est pas avéré formidable

Proteus: Tu inclus les chamans insectes ?

Pénombre: Je ne devrais pas les inclure ?

Proteus: Ils en ont une bien meilleure compréhension, tu ne crois pas ?

Sphynx: Pas sûr. Ne sont-ils pas tout simplement manipulés par les insectes... De simples instruments?

Pénombre: Je connais un tas de chamanes, y compris des gens qui sont voués à des entités qu'ils considèrent comme des saints chrétiens... beaucoup pensent connaître le fond des choses

Proteus: Un chaman est-il manipulé par son totem ?

Pénombre: Toutes leurs conceptions fonctionnent, mais aucune ne fonctionne malgré les contradictions des autres. En clair : ils ont tous raison mais aucun ne peut dire que parce qu'il a raison, tous les autres ont tort

John_Archer: N'a-t-on pas appelé les chamans insectes, des chamans par naïveté ?

Proteus: Ça s'appelle la philosophie

John_Archer: Ou parce que le lien avec les chamans que nous connaissions avant était fondé?

Pénombre: Non, ça s'appelle la différence entre la croyance et les faits, je pense

Proteus: Je parlais de raison et tort à la fois

John_Archer: Et pour un chaman, le totem est son guide, non?

Pénombre: Un chaman est persuadé de connaître le monde et ses mystères

Sphynx: Oui, j'ai cru comprendre cela

Proteus: Où veux-tu en venir ?

Pénombre: Il semble que les "chamanes insectes" ne soient pas liés à un totem qui, par exemple, représenterait "Fourmi" ou "Guêpe", mais à UNE reine fourmi ou à une femelle dominante Guêpe. Ils peuvent l'invoquer sur notre plan et c'est apparemment à ce moment là, le plus souvent qu'ils cessent de lui être utile...

John_Archer: La différence c'est qu'une fois la reine amenée, elle peut ramener des "amis", contrairement aux esprits de la nature.

Pénombre: je n'ai pas le souvenir qu'un totem, tel qu'on les considère dans la classification officielle, ait agi de même... en tous cas, pas à ma connaissance

Sphynx: Mais, s'il existe Guêpe ou Fourmi, les reines ne sont que ses servantes...

Proteus: Peut être parce que la magie est trop basse pour qu'ils nous rejoignent ?...

Pénombre: mais le terme "chaman" ne désigne dans le fond qu'un mage qui lie ses pouvoirs à une entité ou à un groupe d'entités, voire à un concept ou une force naturelle auxquels il attribue des caractéristiques psychologiques

Sphynx: Et elle seule doit avoir la force et le "charisme" de maîtriser ses troupes pour les dresser contre un ennemi commun...

John_Archer: Bon, je suis navré de devoir quitter cette discussion si passionnante, mais le devoir m'appelle.

John_Archer: Et n'oubliez pas la moustiquaire

Pénombre: Ca revient au même dans le fond : le chaman donne un nom et une forme à la source de son pouvoir

Sphynx: Sauf que Pénombre, la source du pouvoir du chaman semble venir d'ailleurs...et semble avoir une conscience propre... ce qui est mauvais pour nous, humains.

Proteus: Quelqu'un peut-il me dire pourquoi un dragon ayant un pouvoir de prescience, même s'il est limité n'aurait pas agi contre les insectes ?

Goupil: Car quand tu as l'éternité devant toi, un évènement dans un ensemble ne peut, peut être pas changer juste une pierre dans un édifice

Proteus: La fin de l'humanité n'est rien ?

Goupil: Je vois l'avenir. Pour moi il est écrit. Pourquoi le changerais-je

Proteus: Je suis aussi capable de prédictions à mon modeste niveau et je peux changer ce que je vois...

Pénombre: La question n'est pas de savoir s'ils savent ou ne savent pas à l'avance mais de cerner les raisons qui pourraient les pousser à agir ou à ne pas agir s'ils savaient...



ART

(Auteur : Sphynx)

>>>>>[Sphynx a décidé de vous parler, aujourd'hui d'un marché qui doit permettre à des runners inventifs de gagner de l'argent. Il ne vous dira pas comment gagner de l'argent directement, mais il vous fournira plutôt des informations sur l'art et sur les magouilles qui tournent tout autour. Naturellement, le Data Land est ouvert à tous les commentaires que vous pourrez ajouter...]<<<<<<
~ElvenHunter

Avant de commencer, je vous dirai que le marché est intéressant et à connaître, car il regroupe des acteurs corporatistes, aussi bien que des mafieux. On peut donc être sûr de toujours intéresser quelqu'un... du moins si on a quelques contacts performants.

Le trafic d'objets d'art

Les riggers seront peut être les plus intéressés par ce type de trafic. En effet, les collectionneurs ont parfois besoin que l'on transporte les objets frauduleusement enlevés dans leur pays d'origine. Dans certaines zones du monde dans laquelle le chaos règne, comme la Thaï lande, on constate qu'il est assez évident de récupérer des objets d'art. Des temples sont remplis de vieilles statues que les collectionneurs apprécient beaucoup.

>>>>>[Parfois, c'est un vrai groupe de runners qui est embauché. En effet, les temples peuvent être protégés par des adeptes qui se battent sorts et ongles contre les pillages...]<<<<<<
~Dolly

>>>>>[Mais le trafic est assez souvent organisé par les autorités du pays. Il suffit donc de savoir quelles pattes il faut graisser pour s'en sortir sans trop de problèmes...]<<<<<<
~The_Shadow

Mais ce qu'il est intéressant de constater, c'est que des religions sont revenues à l'ordre du jour avec l'Eveil. Et avec elles, des temples ont été réhabilités. Les prêtres et les croyants se sont alors débrouillés pour fabriquer des représentations des divinités selon les canons d'autrefois. La magie a permis à certains miracles de se produire... pour la plus grande joie des négociants d'art. En effet, certains campements existent en Asie, pas loin des temples. Des statues nouvellement fabriquées, en bronze, sont ainsi volées, puis elles sont vieilles avec des acides avant d'être poncées avec diverses pâtes. Il suffit juste ensuite d'envoyer les « œuvres anciennes » en Europe ou en Amérique du Nord, où des zozos se font rouler.

>>>>>[Mais, pourquoi ne pas fabriquer ces statues à la chaîne, si c'est si évident pour des prêtres ? Ainsi, les temples ne seront plus profanés...]<<<<<<
~Dolly

>>>>>[Le problème pour les receleurs est que seuls les prêtres savent comment fabriquer ces statues magiquement. Et ce savoir n'est distillé que très rarement entre les membres d'une caste très réduite de prêtres sculpteurs.]<<<<<<
~Sphynx

>>>>>[Mais, des mages de Seattle connaissent bien des sorts pour créer des œuvres d'art aujourd'hui...]<<<<<<
~KnightMare

>>>>>[On ne dit pas le contraire. Le truc, c'est qu'avec un sort traditionnel, ta statue ne paraîtra pas authentique. Il manquera la touche « ancienne » que les prêtres savent mettre. On raconte qu'ils utilisent des composants spéciaux qui permettent d'accentuer le sort.]<<<<<<
~ElvenHunter

Mais l'importation d'objets censés être précieux n'est pas le seul trafic qui existe. Des copies sont ainsi créées et qui portent la signature d'un artiste connu. Naturellement, elles ne sont en aucun cas l'œuvre de ce dernier... mais à part si on est un spécialiste, comment faire pour le prouver ?

>>>>>[Un coup assez rusé a été fait par un Anneau de Seoulpa il y a quelques mois. Suite à la mort de Larry MacDougall, des œuvres jusque là inconnues de lui ont été mises sur le marché. Elles ont été authentifiées par la nièce de Larry, qu'il avait désigné comme héritière dans son testament. Naturellement, les prix ont vite flambé, surtout que les copies étaient de très bonne facture. Manque de bol, on a appris la semaine dernière que la nièce de Larry était manipulée par l'Anneau de Seoulpas et que les œuvres n'étaient que des faux...]<<<<<<
~The_Shadow

Des runners ont parfois été embauchés pour récupérer une petite boîte dans un gros coffre-fort. Résultat des courses pour celui qui avait engagé les runners : le moule d'une sculpture célèbre est récupérée. Il suffit juste ensuite d'en écouler quelques unes, très chères sur le marché. Et hop, une petite run qui fait plaisir à tout le monde.

>>>>>[Le moule d'une « femme girafe » de Dali a ainsi été volé il y a quelques années. Si bien qu'il existe maintenant trois versions de cette œuvre, signée de la main de l'artiste, dans le monde...]<<<<<<
~ArtSeeker

Parfois, les œuvres sont directement volées dans les musées, comme ce fut le cas dans celui du Louvre, en France, qui s'est fait piller de façon magistrale. Des runners sont alors embauchés pour faire le casse. C'est

comme de l'infiltration d'une corpo concurrente, rien de moins compliqué...

>>>>>[Avec une différence quand même... tu peux être tenté d'embarquer un Renoir qui te paraît splendide alors que tu étais venu pour une photo de Man Ray. Et c'est là que tu déclenches les alarmes...]<<<<<

~Anonyme

>>>>>[Un autre problème peut se poser ici. Pour réussir un coup comme ça, tu dois être un *très* bon runner, *très* bien préparé. En effet, il ne s'agit de foncer dans le tas en tirant dans tous les coins. Sinon, ta marchandise ne fera pas long feu.]<<<<<

~8thMercenary

La vente aux enchères

Des amitiés se créent parfois lors de ventes aux enchères. Il s'agit alors pour les professionnels d'arnaquer le gogo. Par exemple, diverses personnes peuvent s'entendre pour «bourrer» lors d'une vente. C'est-à-dire que les différentes personnes relanceront à tour de rôle jusqu'à ce que quelqu'un décide de tenter sa chance. Une fois le gogo entré en jeu, tous les acteurs ne renchérissent plus. Ils laissent partir le pauvre type qui est persuadé d'avoir fait une bonne affaire.

Une autre technique est le coup de la «révisé». Des personnes s'entendent pour enchérir chacun à leur tour sur un objet sans dépasser un niveau fixé. Ils étouffent comme ça la vente, par leur présence, et peuvent acheter une œuvre à un prix inférieur à sa réelle valeur.

>>>>>[Et quel est l'intérêt pour un shadowrunner ?]<<<<<

~Anonyme

>>>>>[Tu connais l'affaire Natasha ? Elle est très simple. Natasha est une ancienne star SIMSens qui s'est fait avoir une fois. Elle a acheté une œuvre hors de prix, alors que trois collectionneurs s'étaient entendus pour mener une stratégie de «bourrage». Ayant ensuite des problèmes d'argent, elle a décidé de revendre sa sculpture. Manque de chance, les trois mêmes collectionneurs se sont entendus pour faire une «révisé». Et hop, dans l'histoire Natasha a perdu quelques 100.000 nuyens.

Bon, la demoiselle n'était pas dupe. Elle a engagé un groupe de runners pour collecter des preuves sur la magouille. Les runners étaient bons. La demoiselle est parvenue à se faire reverser plus de 300.000 nuyens. En échange de quoi, elle n'a pas porté plainte.]<<<<<

~The_Shadow

>>>>>[Ce que tu oublies de dire, c'est qu'elle est interdite de ventes aux enchères, aussi... et pas les magouilleurs.]<<<<<

~ElvenHunter

D'autres choses en tous genres ont également lieu lors des ventes aux enchères. Des experts véreux, prêts

à authentifier des objets contre une commission suffisante, sévissent.

Il est très simple d'écouler de l'argent sale grâce à l'art. En effet, des groupes ou des particuliers fournissent parfois un porte-feuilles assez conséquent à des spécialistes pour que ces derniers leur créent une collection. L'argent n'est donc pas écoulé par un particulier, mais par un organisme tout à fait légal.

>>>>>[Ca peut être une bonne technique pour un shadowrunner qui décide de prendre sa retraite.]<<<<<

~Dolly

>>>>>[Ceci d'autant plus que, pendant une vente aux enchères, on ne regarde que très rarement d'où vient l'argent.]<<<<<

~Morpheus

La Matrice :

Avec l'essor de la Matrice, de nouveaux artistes sont nés. Ce sont des deckers qui créent des univers très beaux et très calmes dans lesquels les personnes riches peuvent se réfugier. Ainsi, plongés dans ces univers parfois psychédéliques, les riches clients perdent toute notion de ce qui se passe autour d'eux et peuvent déstresser.

>>>>>[Ce sont des services qui se paient assez chers. Très chers, même je dirais. Mais certaines corporations japonaises ont mis en route des programmes de recherche basés sur ça. En effet, ils veulent que certains cadres expatriés n'oublient pas le paysage et le mode de vie japonais. Cela permet aussi de contrôler certaines personnes haut placées qui ne peuvent plus se passer de ces voyages dans la Matrice.]<<<<<

~Mono

Des deckers à la retraite gagnent ainsi une sorte de «retraite complémentaire», sans trop de risques, en mettant en pratique ce qu'ils ont fait durant toute leur vie. Et un nouveau marché s'est même créé depuis un an.

La copie, au format numérique de toiles connues est devenue un vrai sport pour certains. Les productions les plus chères étant celles qui parviennent à restituer au mieux le travail de l'auteur d'origine.

>>>>>[Parmi les copies de maître qui se vendent le mieux, on peut noter l'existence de celles de Van Gogh. En effet, le peintre hollandais mettait beaucoup d'épaisseur et de matière dans ses peintures, et il est assez dur, pour des deckers, de copier ce rendu, les créations matricielles étant assez souvent plates.]<<<<<

~Sleepy

Etant donné que cette nouvelle forme d'art est à la mode, de nombreuses copies sont nées. Et certains deckers cachent leur signature au milieu de leurs logarithmes. Un decker pourra donc être embauché pour partir à la recherche de la signature et donc authentifier, ou non, une production.

La Magie :

Il existe naturellement des sorts qui doivent permettre à un peintre ou à un sculpteur de travailler plus facilement. Des sorts sont même jetés sur les dernières créations pour qu'elles accrochent encore plus le regard du public et pour créer une sorte d'attrait artificiel.

>>>>>[C'est la mort de l'Art. Plus rien n'est vrai, il n'y a plus aucun génie dans les nouvelles toiles acidulées...]<<<<<

~Collection

Naturellement, la peinture et la sculpture ne sont pas les seules touchées. C'est aussi le cas des spectacles. Ainsi, des mages se font cher payer pour distraire des riches personnes avec leurs sorts.

>>>>>[Ces mages sont des amateurs. Normalement, un mage devrait plutôt rechercher à créer des focus ou à explorer l'espace astral pour découvrir de nouveaux mystères.]<<<<<

~Query

Un contact

Activité: Receleur

Lieu de résidence: Puyallup

Nom: Mr. Handle

Race: Nain

Caractéristiques:

Attributs: Constitution:4; Rapidité: 2; Force:4;

Charisme:4; Intelligence:4; Volonté:4; Essence:6;

Réaction:3

Quelques compétences: Arme à feu:3;

Etiquette(Corporations):3; (La Rue):4; Négociation:7;

Evaluation d'objets:6; Sociologie(archéologie):5

Français: 3

Description physique: Mr. Handle est un nain très classe. Il ne possède pas de barbe mais de jolies bacchantes blondes parfaitement entretenues qu'il aime à rouler entre ses doigts. Excepté ce trait particulier, il ressemble à un nain classique, bien qu'il soit un peu svelte pour sa race.

Dans ses vêtements, par contre, Mr. Handle aime les costumes aux tons pastels et il est toujours très bien habillé. Il porte généralement un costume et un foulard noué autour du cou, ainsi qu'un veston toujours très bien coupé. Il faut dire que Mr. Handle s'occupe, dans la vie de tous les jours, d'un magasin d'antiquités ayant pignon sur rue et étant très renommé, surtout auprès des magiciens.

Historique: Mr. Handle n'a pas mal vécu le fait d'être un Eveillé et il a fréquenté une très grande école d'art à Paris, durant sa jeunesse. S'il est aujourd'hui receleur, c'est pour le plaisir d'avoir un petit goût du danger et être à la limite de la légalité.

Cela ne veut pas dire que Mr. Handle aime vivre dangereusement. A chacune de ses entrevues, qui se déroulent dans un appartement loué officiellement par Mr. Gates (on peut faire beaucoup de choses par le biais de la Matrice...), il est accompagné d'un Troll et d'un Barghest dressé. De plus, Mr. Handle possède beaucoup de contacts qui lui permettraient de corriger des individus n'ayant pas été honnêtes avec lui ; et ces contacts se trouvent auprès de groupes magiques, aussi bien que dans le Yakusa ou la Mafia.

Sinon, en affaire, Mr. Handle est assez dur, excepté lorsqu'un objet lui plaît. Dans ce cas, même s'il ne le laisse pas transparaître, il est prêt à monter les enchères à un niveau très élevé. Mais Mr. Handle n'est très intéressé que par l'art, la magie (qu'il voudrait apprendre) et les programmes matriciels très évolués s'approchant de ce que l'on pourrait ressentir dans la réalité. (ce qui est déjà pas si mal...)

Une corporation : Christine's

Siège de la Compagnie: New York (UCAS)
Président: Andrew Nigan
Statuts de la Corporation: Corporation Privée

Actionnaires Principaux:
LVMH (39%)
Karl Strom (10%)

Branches Principales:

Branche: Christine's
Directrice: Sally Dureuil
Principal Service: Gestion de salles de ventes aux enchères.

Branche: Opinions
Directeur: George Jones
Principal Service: Estimation d'objets d'art et gestion de galeries d'exposition

Branche : Kaï nio
Directeur : Karl Strom
Principal Service : Edition de revues sur l'art et organisation d'évènements

Branche : Bohemian
Directrice : Helen McHallaway
Services : vente aux enchères

Profil commercial:

Christine's est, à la base, une salle de ventes d'objets rares et précieux. Elle a su grossir et diversifier ses activités pour être aujourd'hui une référence sur le marché.

Le groupe LVMH l'a achetée voilà cinq ans et l'a totalement modernisée. Maintenant, l'entreprise ne se contente pas d'organiser des ventes, elle fournit à ses fidèles clients toutes les informations qui leur sont nécessaires pour qu'ils ne se fassent pas rouler.

>>>>>[Sauf quand la corpo a intérêt à vendre quelque chose de TRES cher à un gogo...]<<<<<<
~Anonyme

Pour diversifier ses ventes et accroître ses gains, Christine's a aussi racheté il y a trois ans Bohemian. Ainsi, Christine's peut vendre des objets très luxueux et très chers aux grands de ce monde, sans que son image ne soit ternie par des ventes moins prestigieuses organisées par sa filiale.

C'est dans cette optique de diversifier ses ventes que Christine's a aussi « racheté » Kaï nio. Grâce au travail d'édition de cette corporation, de nouvelles personnes peuvent être touchées par ce qui se vend. Il existe, de plus, une émission très populaire dans laquelle le

citoyen lambda va faire estimer ses possessions par des spécialistes.

>>>>>[C'est cette émission qui a décidé LVMH à racheter Kaï nio. On peut dire que Karl Strom a très bien joué le coup en parvenant à obtenir 10% de Christine's et en ayant une certaine liberté dans la gestion de son ancienne entreprise.]<<<<<<
~ElvenHunter

>>>>>[Tout ne semble pas si rose pour Christine's quand même. Des habitués commencent à regretter l'ancien temps où être client de la corporation était quand même quelque chose qui marquait socialement...]<<<<<<
~Aleph

Siège Social:

Les bureaux se trouvent à New York, pas loin de la grande salle des ventes de Christine's. Ils sont tous décorés avec goût, bien que peu de personnes extérieures à la corporation y aient accès.

En effet, les clients sont plus souvent rencontrés dans la salle des ventes Christine's même dont les bureaux sont décorés avec les reproductions des toiles les plus prestigieuses vendues par la corporation.

>>>>>[Oui, et il y a là bas un service de sécurité comme tu en auras rarement vu. Il est presque inutile de tenter un casse contre le bâtiment...]<<<<<<
~The_Shadow

Personnages clés:

Sally Dureuil : Sally Dureuil est une humaine née à la Nouvelle-Orléans et dont les parents étaient des français pure souche. Elle a d'ailleurs été étudié l'art à Paris, avant de rentrer chez LVMH et de gravir lentement les échelons de la hiérarchie.

Sa nomination à la tête de Christine's ne s'est faite qu'il y a deux ans. Ca a été une récompense pour elle, mais cela a aussi provoqué quelques jalousies de la part de son ancien second, Francesco Bruslan. D'ailleurs, ce dernier a été renvoyé il a quelques jours pour faute professionnelle.

>>>>>[En fait, Francesco est tombé car il aurait couvert une escroquerie de vente de faux...]<<<<<<
~TryptiX

On peut dire que la méthode de gestion du personnel de Sally déplaît à beaucoup au sein de la corporation et que le personnel a déjà fait savoir à sa direction qu'il n'était pas d'accord avec ses choix. Mais Sally gère Christine's selon les ordres qui lui sont donnés et n'a que faire de ces discussions.

>>>>>[En fait, le personnel ne comprend pas pourquoi leur entreprise essaye tellement de toucher un public

moins fortuné. Ils sont persuadés que cela jouera contre tout le monde...]<<<<<<
~Dolly

>>>>>>[Et c'est vrai que l'on constate que les personnes qui n'appartiennent pas à une élite sont traités comme des clients de seconde zone...]<<<<<<
~Bryan

>>>>>>[Si en plus tu as la malchance d'être un ork ou un troll...]<<<<<<
~Slim

Francesco Bruslan : Francesco était l'âme de Christine's avant qu'il ne soit renvoyé. Il était déjà en place avant que LVMH n'entre dans le capital. Il s'attendait donc à prendre la tête de la corporation, mais des tensions avec certains hommes du groupe français ont fait qu'il n'en n'a rien été.

Après des années où il a enchaîné les gaffes volontaires, il a fini par être renvoyé.

>>>>>>[Ne vous en faites pas pour lui, la concurrence l'a déjà embauché... et maintenant il est très motivé pour jouer des tours à son ancienne corporation...]<<<<<<
~Nögatan

>>>>>>[Surtout qu'il a placé des hommes à des endroits clés. Et ces hommes ont parfois quelques liens avec la Mafia... Il semblerait que le futur de Christine's ne s'annonce pas tout rose...]<<<<<<
~Sin

George Jones : George Jones a longtemps travaillé avec Francesco Bruslan pour lequel il a toujours témoigné d'une grande admiration... Il semblerait donc que son futur dans la corporation soit compromis. Ce qui est certain, c'est que Georges est un expert dans son domaine. Il sent venir les tendances et les artistes qui vont passer à la mode.

Ceci, ajouté au fait qu'il possède beaucoup de galeries d'art, fait que s'il devait partir, cela ne pourrait que réjouir la concurrence. En effet, Georges n'aura peut être plus les emplacements, mais il aura toujours son carnet d'adresses plein...

>>>>>>[Georges est très discret. On ne sait pas grand-chose de lui. Juste qu'il est un artiste raté qui a su très bien se reconverter. Il a beaucoup d'affection pour les peintres, les sculpteurs, mais aussi pour les deckers et il a donc pu se créer beaucoup d'amitiés.]<<<<<<
~Drunk

>>>>>>[Malgré les rumeurs, il est presque impossible de dire si Georges a travaillé ou non pour la Mafia. Il semblerait que si ça a été le cas, cela a plutôt été à la suite d'ordres qui lui ont été donnés par d'autres...]<<<<<<
~Dolly

Karl Strom :

Vu avez peut être déjà vu Karl Strom à la télévision. C'est un homme au sourire « Sojgate » et à la carrure d'athlète. C'est lui qui présente une émission sur le câble qui évalue les objets que tout un chacun apporte. L'audience de cette émission est telle, qu'elle est déjà passée en prime time sur diverses chaînes nationales.

Mais Karl Strom est avant tout une personne qui sait flairer les bonnes affaires. Il a monté une agence de presse, Kaï nio, qu'il a su revendre au meilleur moment. Désormais, il s'occupe de la gérer tout en ayant un droit de regard sur les décisions prises au sein du CA de Christine's.

>>>>>>[On peut dire que Karl est un petit malin surtout. Il lui arrive de racheter des objets qu'il a fait sous-estimer dans son émission. Il attend quelques années et les fait revendre ensuite dans un autre pays...]<<<<<<
~Nathanael

>>>>>>[En tout cas, Karl agit pour son propre compte. Il n'a aucun lien avec un syndicat...]<<<<<<
~Anonyme

>>>>>>[Ne sois pas aussi catégorique que cela... On ne peut jurer de rien...]<<<<<<
~Crew

Hellen McHallaway :

Hellen rêve d'être calife à la place du calife. Elle est parvenue à ce poste de direction grâce aux bons contacts qu'elle sait entretenir avec les hommes influents. Mais aujourd'hui, c'est la tête de George Jones qu'elle semble vouloir ajouter à son tableau de chasse. Et le pire, c'est qu'elle a les compétences qui pourraient lui permettre d'obtenir cette place sans conspirer...

>>>>>>[Sauf qu'elle est belle et qu'elle le sait. De plus, elle veut aller vite et ne se contente pas d'une progression programmée sur dix ans...]<<<<<<
~ElvenHunter

>>>>>>[Ce qui lui a permis d'arriver ici n'est pas que le fait de passer sous le bureau. Elle est aussi un commissaire priseur de grand talent. Elle a ainsi participé à de nombreuses ventes prestigieuses avant de passer de l'autre côté...]<<<<<<
~Spin

Quelques sorts :

Illusion :

Esquisse:

Ce sort est parfois utilisé par des artistes fainéants qui laissent le sort tracer l'esquisse de l'oeuvre à laquelle ils pensent, sur la toile. Lorsque l'artiste a fini son dessin et que l'esquisse n'est plus visible à l'oeil nu, elle disparaît. Parfois ce sort est employé pour dessiner des portraits robots.

Type: mana **Seuil:** voir page 181 du livre de base

Drain: [(P/2)-1]L **Portée:** Toucher **Durée:** jusqu'au lancement du sort *Retouche picturale* sur l'oeuvre.

Manipulation :

Retouche picturale:

Ce sort permet au magicien de transformer son oeuvre en chef d'oeuvre en corrigeant quelques endroits sur le tableau. Ce sort appose aussi la signature du magicien sur le dessin.

Type: mana **Seuil:** p181 du livre de base **Drain:** (P/2)F

Portée: Toucher **Durée:** Permanente



4. My december

Convalescence

Auburn, Seattle, 14 juillet 2061, 16H15

Arcance était allongée dans le lit ; cela faisait de longues heures que son corps inerte reposait là Zepter l'avait ramenée directement chez lui, c'était le seul endroit où il pouvait emmener un corps et en prendre soin. Son appartement n'avait rien de luxueux mais il était tout de même plus spacieux que ce que l'immeuble laissait paraître de l'extérieur. Le magicien était assis la tête posée sur ses mains, face à la jeune femme. L'après midi était déjà bien entamé et aucun des deux shadowrunners ne bougeait plus.

Du moins, jusqu'à ce qu'Arcance n'ouvre lentement les yeux... Son corps meurtri la faisait souffrir mais la douleur restait supportable. Sous les couvertures, elle était en sous-vêtements et son bassin était bandé. Le sort de soin de Zepter, même s'il était faible, avait suffisamment refermé la blessure pour qu'elle puisse guérir sans assistance médicale. Arcance était incapable de bouger dans l'immédiat mais elle était vivante... Elle ferma les yeux en prenant une longue inspiration qui lui fit plus mal qu'autre chose en fait. Elle tourna ensuite la tête et elle vit le magicien ; un sourire apparut sur son doux visage. Elle souriait tant du fait de voir le jeune homme en face d'elle que de voir qu'il s'était endormi. Après tout il avait eu lui aussi une rude soirée et il avait dû veiller au chevet de la jeune femme jusqu'à ce qu'il n'arrive plus à rester éveillé. Arcance était encore épuisée, elle ferma de nouveau les yeux et sombra rapidement dans un sommeil réparateur...

Même endroit, 19H06

Cette fois, les deux shadowrunners étaient tous deux réveillés et Zepter était en train de résumer ce qui c'était passé à son niveau, parlant du combat sur la place jusqu'au réveil d'Arcance en passant par l'assaut du navire et les explications de Cyann concernant sa véritable nature. Arcance écoutait attentivement le shadowrunner et elle ne prit la parole qu'une fois le récit terminé.

- Et donc là je suis chez toi ? demanda t-elle.
- Oui, c'est l'appart que Fike m'a dégoté... Bon il est pas encore super meublé et tout mais c'est déjà ça...
- Oui, ça... D'après ce que je peux en voir, c'est vrai que tu n'as pas beaucoup de meubles... fit-elle en lançant un clin d'œil au magicien.
- Dis-moi Natacha...
- Oui ?
- Quand tout ça sera fini, tu... enfin, on se reverra ? demanda Zepter, hésitant.
- J'espère bien ! Nous sommes de trop bons amis pour que l'on se perde de vue une nouvelle fois...

Trop bons oui... Oliver, si tu savais comme je t'aime...

- Tu veux bien m'apporter de l'eau s'il te plait ?
- Bien sûr, fit-il en souriant. Je t'apporte ça tout de suite. Et puis après j'essaierai de nous préparer à manger...

Ft Lewis, Seattle, 16 juillet 2061, 10H26

Cela ne faisait pas 24 heures que Spacemaker était rentré à Seattle, qu'il était déjà pris par ses affaires...

Monde de merde ! pensa t-il. Pas une seule journée de repos...

Malgré ses pensées, l'Allemand faisait ce qu'il avait à faire et aujourd'hui il faisait même des heures supplémentaires. Sa motivation était en réalité sans faille et en bon perfectionniste qu'il était, il ne voulait laisser aucun détail de côté. C'était d'ailleurs la raison de sa présence dans le district de Fort Lewis. Il se trouvait debout devant la porte d'un appartement situé à Parkland, non loin des quartiers militaires.

- Et moi qui voulais passer un week-end tranquille, je crois que c'est raté... Je me trompe ?

Spacemaker, surpris par la voix, se retourna instantanément pour faire face à un homme d'une trentaine d'années, mal rasé, les cheveux en bataille et portant des lunettes noires. L'allemand tenta de cacher son étonnement et parla d'un ton neutre voire amical, ne montrant aucun signe de surprise.

- Je te savais paranoïaque Carmichaël, mais pas au point de faire le tour pour accueillir tes visiteurs par derrière...

L'homme eut un sourire en entendant cela. Il tenta ensuite de faire disparaître dans sa poche la puce qu'il venait d'acheter deux rues plus loin.

- Que veux-tu, fit-il d'un air blasé. On n'est jamais trop prudent...

Carmichaël ouvrit la porte de son appartement, révélant un immense capharnaüm.

- Entre. Tu veux un verre ? Whisky, c'est ça ?

- Exact.

L'homme posa son manteau poussiéreux sur un canapé encombré par tout un tas de chose qui devraient se trouver dans un placard et non là où elles étaient. Il se dirigea ensuite vers un petit bar et servit un verre de Whisky synthétique.

- Et donc tu viens m'empêcher de dormir tout le week-end, c'est bien ça ?

- Exact...

Auburn, Seattle, 20 juillet 2061, 09H13

La semaine avait passé, Arcance restant au lit en pleine convalescence tandis que Zepter lui tenait compagnie et s'occupait d'elle. Il ne fait aucun doute que durant cette période, les deux

shadowrunners apprirent énormément de choses l'un sur l'autre, renforçant inexorablement les liens qui les unissaient. Depuis quelques jours, la jeune femme pouvait de nouveau remarquer, sa blessure lui faisant mal uniquement lors de mouvements brusques. Toutefois, elle passait encore une bonne partie de la journée assise dans le lit à discuter avec le magicien.

Ce matin, elle s'était levée, bien résolue à reprendre une activité "normale" en commençant bien évidemment par occuper la salle de bain... La jeune femme en sortit habillée d'un pull à col roulé et d'un jean que le magicien lui avait achetés. Elle avait mis une main dans sa poche et ses cheveux de jais étaient détachés. Zepter, quant à lui, attendait assis sur le lit en écoutant quelques vieux CD. Lorsqu'il la vit apparaître, il leva les yeux en souriant.

- Wow, tu sais que tu es superbe avec les cheveux détachés.
- Tu trouves ?
- Oui, je crois que tu devrais les laisser comme ça plus souvent...

A ce moment une nouvelle piste du CD que Zepter écoutait venait de débiter.

- My december, j'adore cette chanson... fit Arcance. Oh ! Tu veux bien danser ?
- Mais avec plaisir...

Le magicien se leva et posa délicatement ses mains sur les hanches de la jeune femme en prenant garde de ne pas malmener sa blessure. Ils commencèrent ensuite à danser ensemble.

- Oliver...
- Oui ?

Arcance eu un temps d'hésitation avant de se lancer finalement.

- Je... je veux que tu sois le père de mes enfants.
- Quoi ?!! Tu... tu es sérieuse ? balbutia le magicien, manquant de s'étouffer.
- Oui. Je ne veux pas gâcher notre amitié mais je crois que nos sentiments sont trop forts pour que l'on puisse continuer de les ignorer. En tout cas, moi je ne peux plus... Je t'aime...

Tout en disant ses mots, la jeune femme s'était blottie contre l'homme de sa vie. Celui-ci la prit dans ses bras et les deux amoureux continuèrent à danser. Arcance avait posé sa tête contre l'épaule de son homme.

- Moi aussi je t'aime, lui souffla-t-il à l'oreille en la serrant un peu plus fort dans ses bras ; comme si quelqu'un allait emporter l'objet de son amour...

"Restaurant" T'n T. 22 juillet 2061. 11H27

Zepter était parti faire quelques courses tandis qu'Arcance rendait service à Max. En effet ce dernier avait rendu visite à la jeune femme durant son repos forcé pour prendre des nouvelles. Il avait alors profité de cette visite pour demander à la shadowrunneuse de lui rendre un petit service, argumentant qu'il avait participé à son "sauvetage". Bien entendu, ce n'était pas pressant

et il avait insisté sur le fait qu'elle devait se reposer mais Arcance se sentait mieux. Sa blessure ne la gênait pratiquement plus, seul un effort physique ou quelques mouvements brusques lui rappelaient qu'elle n'était pas encore tout à fait remise sur pied. Et surtout, cela faisait plus d'une semaine qu'elle n'était pas sortie dehors. Elle avait donc pris rendez-vous avec un renard dans l'un de ces restaurants où l'on ne vient pas pour manger... Avant d'entrer dans le T'n T, elle repensa machinalement à ces deux magnifiques journées qu'elle venait de passer en compagnie de son amant. Un sourire apparut sur son doux visage et elle entra dans le restaurant, radieuse. Goupil l'attendait, installé à une table, regardant un pot de caféine. Le renard hésitait à prendre son café avec un sucre ou du lait puis, voyant Arcance, il décida finalement de le prendre noir.

- Gente dame, permettez-moi de vous baiser la main.

Le zoocanthrope se leva et prit la main de la jeune femme qui, surprise, se laissa faire sans réagir.

- Mais prenez place madame.

Goupil indiquait la chaise de la main et, une fois Arcance assise, il l'imita.

- Mademoiselle, corrigea t-elle, souriante.

- Mademoiselle... veuillez me pardonner. Je suis honoré de faire votre connaissance, j'ai beaucoup entendu parler de vous.

- Mais moi de même cher renard.

- Je constate que vous êtes venue, hum... habillée...

- Oui... fit-elle, un rien amusée. Cela vous pose-t-il un problème ?

- Avec un calibre je veux dire.

Goupil avait l'oeil fin et il avait remarqué l'Ares light fire dans le dos de la jeune femme lorsqu'elle était entrée dans le T'n T.

- Ah... fit elle en riant. Je n'avais pas compris, désolée. Enfin, vous savez par les temps qui courent... Cela vous gêne-t-il ?

- Du tout, vous êtes une personne avisée.

Arcance trouvait le renard plutôt sympathique et, à première vue, elle ne comprenait pas en quoi il pouvait tourmenter Max.

- Je vous ai contacté car un "ami commun" m'a fait part de quelques différends entre vous et lui...

- Doux euphémisme... Je devine que votre ami est une personne influente.

- Pas exactement. Il s'agit de Max "la menace".

- Je vois... Oh, rien qu'une simple querelle de voisinage, oserai-je dire.

- En fait, il pense que vous m'écouteriez plus que lui, c'est pourquoi il m'a demandé de venir vous parler...

- Vraiment, je ne vois pas pourquoi il pense que je ne l'écouterais pas, fit le renard, apparemment étonné. Nous sommes partis tous deux sur un flot d'incompréhension, je suis confus. Comment pourrai-je me racheter à ses yeux et à ceux d'une si charmante jeune femme ?

- Pour les miens, nous pourrions commencer par nous tutoyer. Ensuite, pour Max, je pense que tu devrais lui remplacer son plastic ; ou son matelas puisque chez lui c'est la même chose... Je pense que ça lui ferait plaisir. Et puis, la prochaine fois que tu le vois, évite de lui jouer un mauvais tour, dit-elle en lançant un clin d'œil au change -forme.

- Très bien. J'en prends bonne note.

La shadowrunneuse resta encore discuter un peu avec Goupil, parlant de la pluie, du beau temps, et de la possibilité de "s'associer" occasionnellement. Au moment où leur conversation touchait à sa fin, une sabreuse accompagnée d'un interfacé entrèrent dans le T'n T.

- Très chère Arcance, commença le renard, au plaisir de te revoir bientôt, voici mes amis et je suis au regret de te laisser.

- Oui, à bientôt j'espère.

La shadowrunneuse se leva et le renard put apercevoir un léger rictus apparaître sur le visage de la jeune femme. Il vit également sa main droite se poser sur sa hanche. Elle entreprit ensuite de sortir du T'n T.

Quelques minutes plus tard

Arcance marchait dans la rue, elle voulait profiter un peu du soleil ; d'autant plus que Zepter ne rentrerait pas avant une bonne heure. Elle se promenait donc tranquillement dehors, profitant un maximum de la vie lorsque soudain quelqu'un l'interpella.

- Nat' ? C'est toi ?

Arcance se retourna et elle vit une jeune japonaise s'approcher en souriant.

- Ah, je me disais bien que c'était toi, mais aussi, avec tes cheveux détachés, j'ai eu un doute...

- Tiens ! s'exclama la shadowrunneuse, agréablement surprise. Comment vas-tu Myo ?

- Très bien et toi ?

- Et bien disons que moralement je ne me suis jamais sentie aussi bien, mais physiquement je ne suis pas du tout au top de ma forme...

- Rien de grave j'espère ?

- Non, non, je me suis juste blessée mais comme tu peux le constater, ça va mieux... et d'ailleurs j'espère bien pouvoir prendre ma revanche à la course d'ici peu... lança t-elle avec un clin d'œil.

- C'est quand tu veux ma grande !

Les deux jeunes femmes marchaient désormais côte à côte tout en continuant leur discussion. La rue était pleine d'employés qui profitaient de leur pause déjeuner pour faire quelques emplettes ou simplement pour se dégourdir les jambes. Les deux jeunes filles se laissèrent guider par le flot incessant des passants, se retrouvant ainsi à se promener dans un petit parc plein de verdure synthétique.

- Et pourquoi ne viendrais-tu pas dîner un de ces jours ? proposa Arcance. Je pourrais te présenter mon homme comme ça...

- Euh, oui, pourquoi pas...

Elles continuaient d'avancer paisiblement dans le parc. Un peu plus loin se trouvait un groupe d'une dizaine d'individus. Il s'agissait des "Snow Fury", un gang trempant dans de nombreux trafics et qui travaillait occasionnellement pour le plus offrant. Arcance avait dû traiter avec eux une fois. C'était une bande de fascistes et la rencontre avait failli dégénérer en affrontement ouvert. Les "Snow" discutaient donc de leurs affaires jusqu'à ce que l'un d'entre eux ne montre à ses petits copains quelque chose ou quelqu'un en direction des deux jeunes femmes. Aussitôt après, le groupe se mit en marche dans leur direction, l'un d'eux sortant un téléphone cellulaire tandis que les autres commençaient à sortir des objets, disons plus dangereux...

- Quelque chose me dit que c'est après nous qu'ils en ont, fit Arcance. Je pense qu'il vaudrait mieux ne pas rester là...

- Tout à fait d'accord... Et pis pour qu'ils aient sorti leurs armes à cette heure de la journée c'est que nos têtes ne leur reviennent vraiment pas... A moins que tu n'aies, par mégarde, écrasé le chat de l'un d'entre eux ?

Les deux jeunes femmes tournèrent les talons sans se faire prier et elles commencèrent à accélérer leur marche... Derrière, un groupe de six gangers les suivaient à la même allure. Le reste de la bande était parti dans une autre direction. Arrivant près de la sortie du parc, la marche commençait nettement à s'accélérer, maintenant on courrait presque.

- Encore heureux qu'ils aient pas de flingues sur eux... lança Myo.

Et forcément, au même instant une balle vint s'écraser sur un tronc d'arbre, juste à côté de la japonaise.

- Je parle toujours trop vite !

Sans chercher à comprendre, les deux femmes se mirent à courir à pleine vitesse. Elles sortirent du parc à toute allure et rejoignirent une petite ruelle. Au terme d'une petite course poursuite, elles étaient apparemment parvenues à semer leurs poursuivants et elles s'arrêtèrent, essouffées. Arcance avait une main posée sur la hanche, sa blessure lui faisait horriblement mal.

- Ca va, Nat' ? s'inquiéta Myo.

- C'est ma blessure qui n'a pas apprécié le sprint... répondit Arcance entre deux respirations. Je me demande pourquoi ils nous ont attaqués.

- C'était les Snow Fury, ce sont des fascistes et je suis japonaise...

- Non, je crois qu'ils en voulaient précisément à l'une de nous deux... Tu as déjà fait quelque chose contre eux ?

- Non... Enfin si, j'en ai envoyé un à l'hôpital une fois, mais ce n'était pas celui qui nous a désignées dans le parc...

Dans la ruelle déserte, on commençait à entendre des ordres, des directions. Les "Snow" cherchaient les deux femmes et ils n'étaient pas loin...

A cause de sa blessure, Arcance ne pouvait plus courir. Les deux jeunes femmes étaient donc reparties lentement, tentant d'échapper aux "Snow" mais elles ne purent éviter la "battue" qu'ils avaient organisée. Les "Snow" avait rameuté le reste de leur bande et ils étaient une bonne vingtaine dans le quartier. Là où se trouvaient les deux femmes, trois corps gisaient à terre suite à la fusillade qui avait éclaté. Si Arcance et Myo se doutaient chacune que l'autre était une runneuse, à présent elles étaient fixées... Rapidement à court de munitions, les jeunes femmes engagèrent le combat à mains nues ; de toutes façons à part les trois gangers qui se trouvaient au sol, les "Snow" n'était actuellement pas équipés pour le combat à distance.

Arcance maîtrisait parfaitement ce qu'elle aimait appeler le "Katts Style" : un style de combat alliant grâce et efficacité. C'était une championne en combat à mains nues et aujourd'hui, il lui fallait bien ça pour compenser la douleur provenant de sa blessure.

Ne pas penser à ma blessure, surtout, ne pas y penser... Ai e ! Saloperie de blessure !!!

Chaque mouvement qu'elle portait, chaque esquive qu'elle tentait et surtout chaque coup qu'elle recevait la faisait souffrir. Malgré ça, elle continuait à se battre avec un ork mesurant deux têtes de plus qu'elle. De son côté, Myo était occupée avec deux elfes d'aspect sinistre, l'un armé d'un nunchaku et l'autre d'un wakizashi.

Approchez... Vous allez voir ce que je vous prépare...

Décochant un rapide coup de pied au premier, le déséquilibrant, elle fonça ensuite, poignard à la main, vers le second. L'elfe qui était armé du wakizashi tenta de porter un coup à la japonaise mais celle-ci était bien trop agile pour lui. Elle s'enfonça sous sa garde et l'homme s'effondra... Elle décocha ensuite un nouveau coup de pied, en arrière cette fois, et l'autre elfe qui s'était rapproché perdit une nouvelle fois l'équilibre. Quant à Arcance, sans sa blessure elle serait déjà rapidement venue à bout de l'ork mais en l'occurrence le combat s'éternisait et son corps appréciait de moins en moins d'être malmené... Heureusement, l'ork lui aussi supportait mal les coups de la shadowrunneuse et il commençait à vaciller.

Quelques minutes plus tard, le combat était terminé et les shadowrunneuses quittaient la ruelle, Arcance appuyée sur Myo. Cette dernière était d'ailleurs en train de fracturer la première voiture qui lui était tombée sous la main pour quitter rapidement la zone. Au même instant, cinq "Snow" arrivaient d'une autre ruelle. Ils étaient accompagnés d'un troll, le même qui avait immobilisé Arcance sur la place Washburn, une semaine auparavant...

- Tank ! s'écria l'un des gangers. Elle est là !

Oh non, pas lui ! se lamenta Arcance intérieurement.

Le troll fonça en direction des deux femmes mais Myo fut plus rapide et réussit à faire démarrer la voiture avant que Tank n'arrive...

Auburn, 22 juillet 2061, 12H50

Myo avait garé la voiture volée à quelques rues de l'appartement de Zepter. Arcance avait du mal à avancer et elle marchait encore appuyée sur Myo.

- Je suis désolée de t'avoir embarquée la-dedans... fit Arcance, d'un air embarrassé. C'est après moi qu'ils en avaient.

- T'inquiètes, c'est rien... répondit la jeune japonaise avec un sourire désarmant. C'est chez toi qu'on va, Nat' ?

- Non, c'est l'appartement de Zepter, l'homme que j'aime... Au fait, appelle-moi Arcance.

Les deux jeunes femmes entrèrent dans l'appartement ; lorsque Zepter vit l'état d'Arcance, il se précipita vers elle, inquiet, pour la prendre dans ses bras et la soutenir. Arcance enlaça le magicien avant de l'embrasser amoureusement.

- Mon amour... Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda le magicien d'une voix douce et attentionnée, quoiqu'un peu paniquée.

- Les Snow Fury... Ils étaient avec le troll de l'autre soir, répondit Arcance, puis elle tourna la tête vers la japonaise en lui souriant. Sans Myo je ne m'en serais sûrement pas sortie...

Le magicien regarda la jeune fille d'un air reconnaissant et la remercia. Tous deux aidèrent ensuite Arcance à s'allonger dans la chambre ; il fallait que son corps se repose. Zepter invita Myo à rester manger avant d'aller ensuite préparer des sojasteak avec des spaghettis, le seul plat qu'il réussissait à peu près... Pendant ce temps Myo resta discuter avec Arcance et bien qu'elle ne tienne pas les hommes en haute estime en raison d'un passé douloureux, la petite japonaise devait bien admettre que Zepter semblait vraiment plein de bonnes intentions à l'égard d'Arcance, et qu'il lui paraissait plutôt sympathique...

Interlude

Downtown, 23 juillet 2061, 16H37

Carmichaël était satisfait de son travail, il avait passé une semaine à réunir des informations très intéressantes. A présent il ne lui restait plus qu'à sortir du bâtiment qu'il avait infiltré une heure auparavant en "empruntant" le nom d'un technicien. Muni d'un déguisement sommaire et d'une carte d'identification falsifiée, il était rentré sans le moindre problème. Il avait pu ensuite rechercher quelques informations à droite et à gauche sans éveiller de soupçons étant donné son statut de membre de la maintenance... Il approchait à présent du poste de contrôle de l'accueil. Il n'était plus qu'à quelques mètres du poste lorsqu'un agent s'approcha de lui...

- Vous quittez le bâtiment ? Pouvez vous me montrer votre carte d'identification s'il vous plaît ?

- Bien sûr... tenez.

Carmichaël poussa un soupir, il s'agissait simplement de la procédure standard... L'agent de sécurité prit la carte mais soudain une demi-douzaine d'hommes armés de pistolets lourds arrivaient dans le hall par derrière, criant au garde présent : « Arrêtez-le ! C'est un espion ! » Réagissant immédiatement, Carmichaël poussa le garde et courut jusqu'à la porte d'entrée.

Déséquilibré, l'agent de sécurité ne put déclencher la fermeture de celle-ci et les nouveaux arrivants durent partir à la poursuite de l'espion. Ces hommes étaient des agents travaillant pour ceux que Carmichaël venait d'espionner et malgré leur apparence, sous leurs costumes trois pièces, ces hommes étaient des tueurs.

Bon, bah je sens qu'y vont pas me lâcher...

En effet l'espion était talonné par les six hommes ; arrivé à un croisement, Carmichaël sortit un beretta 101T et fit une roulade pour se retourner. A ce moment, il tira trois balles avant de disparaître à l'angle de la rue grâce à une seconde roulade. Deux hommes avaient été touchés mais ils semblaient juste être sonnés par l'impact, ils pouvaient remercier la doublure de leurs costumes... Quoiqu'il en soit, la poursuite était finie pour eux. Les autres aussi avaient tiré mais sans succès. Les quatre hommes restant étaient donc repartis à la poursuite de leur cible. La traque continua ainsi durant de longues minutes et cela suffit amplement à alerter la Lone Star. Ce fut d'ailleurs Carmichaël qui les vit le premier, une simple patrouille arrêtée devant la terrasse d'un café. Les policiers semblaient en fait plus préoccupés par les crêpes, faute de donuts, proposés sur le menu, que par la poursuite qui s'était engagée...

Ils me lâcheront, pas... pensa Carmichaël. Bon, je tente le tout pour le tout...

L'espion jeta son arme dans une poubelle à côté de laquelle il passait et se dirigea vers les policiers toujours en courant. L'un d'eux l'aperçut alors et une fois Carmichaël arrivé à sa hauteur, le policier se mangea un bourre-pif des plus gratinés. L'autre agent maîtrisa immédiatement l'espion ayant agressé son collègue "comme explicité susditement", non sans lui avoir donné quelques coups au passage, aidé en cela par l'agressé qui venait de se relever. Les quatre poursuivants s'arrêtèrent, essoufflés, observant la scène de loin. Attaquer des policiers aurait été une très mauvaise idée et ils le savaient...

Auburn, 24 juillet 2061. 8H43

A son réveil, Zepter observa la jeune femme dormant à côté de lui. Au bout de quelques temps, celle-ci ouvrit les yeux. Son regard rencontra celui du magicien et un sourire des plus ensorceleurs apparut sur son visage.

- Tu as bien dormi ? demanda le magicien d'une voix douce.
- A merveille... Je rêvais de toi... répondit-elle d'un air câlin. Et toi ? As-tu passé une bonne nuit ?
- Mais une nuit passée à tes côtés ne peut être qu'une excellente nuit... Tu sais, je te regardais dans ton sommeil et je me disais, tu es si gentille et tellement belle... J'ai vraiment beaucoup de chance d'être avec toi en ce moment...
- Mais quel flatteur... fit-elle en souriant. Moi aussi tu sais, j'ai beaucoup de chance d'être à tes côtés...

La jeune femme enlaça le magicien et se blottit contre lui. Zepter fit de même ; les deux amoureux se regardaient passionnément, leurs lèvres se rapprochaient lentement l'une de l'autre. S'en suivit un long et tendre baiser. Les regards étaient plus intenses que jamais et la chaleur

était montée d'un niveau. Le magicien commença à embrasser la jeune femme dans le cou et celle-ci émit un gloussement de plaisir...

Auburn, 24 juillet 2061, 10H58

Arcance et Zepter étaient dans la rue ; ils marchaient main dans la main, profitant de cette belle matinée pour se promener. On a beau être shadowrunner, on ne reste pas forcément cloîtré chez soi pour autant et même si « la paranoïa est un mode de vie » et qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver, les risques sont plutôt limités. Il faut être prudent c'est vrai et les deux shadowrunners l'étaient, mais soyons réaliste ; si prendre des précautions après un rendez-vous pour le travail est indispensable, une fois chez soi, si vous sortez prendre l'air, vous avez quand même assez peu de chance d'être reconnu... Ou alors c'est que l'on savait déjà où vous viviez et dans ce cas, sortir dehors ne fait aucune différence... Les deux amoureux étaient donc de sortie, tout comme de nombreux couples en ce dimanche matin d'été.

- Je me demandais... commença la shadowrunneuse, quand as-tu développé tes talents de magicien ?

- Ben en fait, je sais pas trop, c'est venu petit à petit. Pas longtemps après que tu aies disparu de la circulation d'ailleurs... Tu étais tellement fascinée par la magie, ça aurait été marrant que tu voies ça à l'époque... Mais j'ai réellement commencé à développer ma magie quand j'étais dans l'armée et puis après ils m'ont mis dans une école militaire pour magiciens...

- Oui, ça aurait pu être marrant, enfin maintenant c'est encore mieux... En tout cas, toi dans l'armée... J'aurais quand même donné cher pour voir ça...

- Ah oui, ça... J'étais pas à ma place... Et toi, tu es toujours passionnée par la magie et les adeptes physiques je suppose ?

- Oui ! Tu sais, je suis même abonnée à quelques magazines spécialisés... D'ailleurs il doit y en avoir un qui m'attend chez moi...

- C'est vrai que ça fait plus d'une semaine que t'es pas allée chez toi...

- Oh ! s'exclama t-elle pleine d'entrain. Tu veux que l'on y aille ?

- Ah, tu veux bien que je vienne maintenant ?

- Et bien, disons que maintenant... mmh, mes priorités ont changé...

Tacoma, 25 juillet 2061, 12H27

Le Chi Phung était à moitié rempli ce midi, l'odeur de la cuisine asiatique planait dans le restaurant. Arcance, accompagnée par son magicien préféré venait d'entrer lorsqu'un serveur d'origine asiatique les aborda.

- Bonjour, souhaitez-vous une table pour deux personnes ?

- Non merci, répondit Arcance. Une table doit être réservée, au nom de Mr Spacemaker... est-il arrivé ?

- Oui, si vous voulez bien me suivre.

Le serveur conduisit les shadowrunners jusqu'à une table un peu plus loin, où leur employeur attendait, tranquillement installé, buvant du Saké. Aucun couvert n'était disposé sur la table. Spacemaker avait un air grave, comme s'il était préoccupé... Peut-être était-ce le fait d'avoir rendez-vous dans un lieu public pour effectuer le paiement. Pourtant en y réfléchissant bien, fixer un endroit public comme lieu de rendez-vous n'était pas spécialement un manque de professionnalisme. Contrairement aux rétributions d'antan, désormais grâce aux créditubes certifiées, plus besoin de compter ou de vérifier les billets, l'échange d'une puce et d'un simple créditube pouvait largement être fait en public sans pour autant attirer l'attention. Les rendez-vous publics avait également l'avantage de limiter les risques d'affrontements car c'est toujours délicat de laisser éclater une fusillade au beau milieu d'un certain nombre de témoins...

Les shadowrunners prirent une chaise et s'assirent à la table de l'Allemand. Celui-ci reposa son verre et reprit un air plus concentré. Il attendit ensuite que le serveur s'éloigne pour commencer.

- Je vais avoir besoin de vous... Mais tout d'abord, avez-vous les données ?
- Bien sûr...

Zepter sortit alors de la poche intérieure de son blouson une petite puce qu'il fit tourner entre ses doigts.

- Et vous, vous avez l'argent, je suppose... demanda-t-il ensuite.
- Vous supposez bien.

Spacemaker sortit à son tour un objet d'une de ses poches. Il tendit ensuite l'objet oblong au magicien qui fournit en retour la puce à l'Allemand. Celui-ci sortit un petit lecteur d'une autre poche et y inséra la puce. Pendant ce temps, Zepter rangea le créditube dans sa poche intérieure, où était dissimulé un petit appareil parcourant la matrice à la recherche d'informations permettant de vérifier la validité du créditube certifié. Quelques secondes plus tard Zepter fit mine de rechercher un papier dans cette poche, la petite lumière de l'appareil avait viré au vert, indiquant que le créditube était bien valide et d'une valeur de 80 000 ¥. Spacemaker continua de visionner la puce via le lecteur relié à son datajack.

- Tout va pour le mieux ? demanda-t-il.
- Très bien et vous ?

Spacemaker débrancha le câble de son datajack avant de reprendre un air concentré mais préoccupé.

- Votre enlèvement m'a beaucoup intrigué, fit-il en direction d'Arcance. J'ai demandé à.. à l'un de vos collègues de se renseigner. Je viens d'apprendre qu'il a été arrêté par la Lone Star samedi en fin d'après-midi. Ayant un mandat d'arrêt international émis par les CAS, il a été extradé ce matin au consulat des CAS.

- Qu'a-t-il fait pour être extradé aussi vite ?! s'étonna Arcance.

- C'est un ancien espion des CAS et il semble que là-bas, on ait peur de lui ou de ce qu'il sait... Mais pour en revenir au sujet qui nous intéresse, je souhaiterais que vous le sortiez de là. Il y a 30 000 ¥ pour vous à la clef, sans compter les informations qu'il peut éventuellement vous apporter concernant ceux qui vous ont enlevée... Ce soir, le consul des CAS reçoit le gouverneur Lindstrom, il donne une réception en cette occasion, la sécurité sera occupée à surveiller les invités ; c'est donc ce soir qu'il vous faut agir.

Les shadowrunners se regardèrent, perplexe, ils avaient en fait prévu un dîner aux chandelles alors forcément... Quant à savoir pourquoi elle avait été enlevée, la réponse paraissait évidente : ses ravisseurs voulaient "juste" récupérer les données du centre de type 4...

- C'est que nous avons d'autres projets en tête... commença Arcance avant que Spacemaker ne prenne la parole.

- D'une certaine manière, je vous ai aidée lorsque vous étiez retenue prisonnière ; vous me devez une faveur...

Une réception agitée

Downtown, 25 juillet 2061, 20H35

Arcance, cheveux détachés et vêtue d'une robe de soirée noire, fendue sur le côté droit, était des plus exquises ce soir. Zepter, quant à lui, avait également fière allure dans son smoking Armanté. Les deux shadowrunners se tenaient à l'entrée d'un grand bâtiment, entouré de quelques constructions et d'un mur d'enceinte bardé de détecteurs, le tout gardé par des militaires ; il s'agissait du consulat des CAS. Dernièrement, les relations entre Seattle et les CAS s'étaient passablement refroidies, aussi, pour tenter de remédier à cela, le gouverneur de Seattle, ce cher Ivar J. Lindstrom, devait rencontrer le consul Reece. C'est dans ce contexte qu'une réception avait été organisée ; les invités étaient nombreux, il s'agissait pour la plupart de diplomates, de consultants ou encore de quelques journalistes triés sur le volet. En effet, une conférence de presse devait précéder un discours du Consul Reece dans la soirée. C'est d'ailleurs grâce à cela que les deux runners avaient pu rentrer sans histoire : Nightdream leur avait créé une invitation durant l'après-midi. Bien sûr, ils n'avaient pas un badge "VIP" mais du même coup, les contrôles de sécurité pour entrer avaient été moins pointilleux...

Bon, et bien nous y sommes... songea Arcance.

- Mêlons-nous aux invités et tentons de repérer les différents passages et les gardes, fit-elle ensuite à l'intention du magicien.

- Ok... Après on ira manger un peu au buffet, ajouta le magicien en lançant un clin d'œil à la jeune femme.

Les invités allaient et venaient entre la grande salle de réception où aurait lieu le discours et d'autres pièces, plus petites situées vers la gauche de la grande salle. Les shadowrunners s'arrêtèrent dans l'une de ces petites pièces, observant une porte se trouvant dans un large couloir en face d'eux.

- Tiens regarde, fit Zepter. Là-bas ça doit être la porte qu'on avait repérée sur le plan que Nightdream nous a filé. Bon, déjà y a un garde à côté...

- Deux, corrigea la jeune femme. Tu vois le type devant les trois journalistes qui discutent dans le couloir, il a une oreillette et je dirais qu'il a aussi une arme sous sa veste...

- Ah oui, bien vu.

- Et en astral, tu vois quelque chose de particulier ?

Le magicien passa alors rapidement en perception astrale avant de reprendre une vision "normale".

- Non, rien de particulier, il y a juste un veilleur dans cette pièce qui doit regarder s'il n'y a pas d'activité magique particulière...

- D'accord. Bon, le garde "déguisé" vient de rejoindre une autre salle, il doit surveiller les invités et non la porte en fait...

- Oui, je pense aussi...

Les shadowrunners continuèrent d'observer le consulat en se déplaçant le plus naturellement du monde. Ils retournèrent ensuite dans la grande salle où ils s'arrêtèrent au buffet. Après tout, il fallait bien qu'ils mangent eux aussi, alors autant en profiter... Quelques minutes plus tard, une coupure de courant plongeait le consulat dans l'obscurité et dans le silence le plus total. Immédiatement, des lampes torches s'allumèrent aux quatre coins de la salle de réception. Les gardes balayaient la salle du faisceau lumineux de leurs torches, tandis que quelqu'un demandait à tout le monde de garder son calme, précisant qu'il s'agissait simplement de plombs qui avaient sauté... Le courant revint une minute plus tard, sans que personne n'ait réellement changé de position. Au bout de quelques minutes supplémentaires, la salle s'emplit de nouveau d'une cacophonie composée de discussions de toutes sortes.

Bizarre cette coupure de courant... songea Arcance. J'aurais pensé qu'un bâtiment comme celui là était équipé de manière à ce que ce genre de problème n'arrive pas... Je n'aime pas ça... Enfin, je suis peut-être un peu trop nerveuse...

Au terme de quelques minutes supplémentaires, les shadowrunners se dirigèrent vers la porte qu'ils avaient repérée dans le couloir. Une fois les runners arrivés à la hauteur de l'homme gardant la porte, celui-ci les interpella poliment.

- Excusez-moi mais cette porte est réservée au personnel autorisé...

- Oui, je sais, répondit sèchement Zepter avec un accent Allemand. Je suis le consultant aux affaires économiques Hans Burger et nous devons rejoindre Mr. Jean Neimard dans son bureau...

Le magicien avait pris un air agacé et il tendit un passe magnétique, presque outré de devoir se soumettre à un contrôle de sécurité. De son côté, Arcance dû lutter pour ne pas éclater de rire.

- Tenez, voici nos autorisations.

Bon, ben j'espère que Nightdream a aussi bien réussi ce passe que les invitations... Pensa-t-il intérieurement.

Le garde plaça la carte dans un petit appareil et quelques secondes plus tard il la retirait pour la rendre au magicien en ouvrant la porte.

- Veuillez m'excuser monsieur Burger... fit-il, presque honteux.

Les shadowrunners se trouvaient à présent dans un couloir, loin du bruit ambiant de la réception ; ils avançaient en direction des escaliers.

- "Consultant Hans Burger", "Mr. Jean Neimard", pouffa Arcance.
- Ben quoi, ils existent peut-être...
- En tout cas, tu as eu de la chance qu'il ne voie rien ou qu'il n'ai rien osé dire...
- Boaf, si on peu plus rigoler...
- Oui, mais là c'était quand même un peu risqué, sans compter qu'il se souviendra sûrement de toi maintenant... Un profil bas aurait été plus adapté...
- Ben... Excuse-moi, j'avais pas vu les choses sous cet angle...

Les shadowrunners étaient à présent devant les escaliers, ils n'avaient croisé personne et à partir de maintenant, ils n'avaient vraiment plus accès "officiellement" là où ils allaient. Arcance posa le pied droit sur le rebord d'un banc en bois qui se trouvait non loin ; la robe fendue laissait à présent la jambe droite de la jeune femme visible et un holster de jarretière apparut. Arcance retira le Walter PB120 du holster de la main gauche puisque celui-ci était placé du côté gauche de la cuisse ; une position qui offrait quelques avantages si jamais quelqu'un essayait de lui prendre l'arme. En effet ni un droitier, ni un gaucher ne pouvait retirer l'arme rapidement du holster, du moins pas assez vite pour qu'Arcance ne puisse réagir. De plus, il était ainsi plus difficile de le repérer à l'œil nu et comme le petit pistolet léger était en polymère, l'arme passait vraiment inaperçue...

- Il est quand même petit ce flingue... fit remarquer Zepter.
- Moi je le trouve mignon... Et puis... tu le critiques parce que tu es jaloux, tu aimerais bien être à sa place... ajouta Arcance sur un clin d'œil.
- Ah ça, vu où tu le planques habituellement, ça me gênerait pas, non...

Les shadowrunners s'engagèrent ensuite dans les escaliers, descendant prudemment jusqu'aux sous-sols.

Au même instant, quelques étages plus bas

Brian Kos menait ses hommes dans les sous-sols du consulat. L'échec de leur opération d'enlèvement il y a un peu plus d'une semaine et la mort d'un de leurs membres durant cette même opération avait profondément affecté le groupe. Ils avaient été atteints dans leur honneur et on leur avait même passé un savon ; c'était la première fois... Cette fois, Mr Blake avait confié à Kos et à ses hommes une autre mission : sortir du consulat des CAS l'homme qui avait espionné la Troisième Voie, vivant si possible, mort s'il n'y avait pas d'autres alternatives.

Ils avaient ainsi pénétré dans l'enceinte du consulat en profitant d'une "malencontreuse coupure de courant" provoqué par Dellinger, leur decker interfacé... Ils avaient ensuite éliminé une sentinelle avant de cacher son corps et de le remplacer par un mannequin. La supercherie ne durerait peut-être pas longtemps mais sûrement assez pour qu'ils aient le temps d'accomplir leur travail. Ils avaient ainsi pénétré le consulat sans se faire remarquer et ils étaient ensuite descendus aux sous-sols en glissant le long des câbles de l'ascenseur. Une fois en bas, ils avaient croisé deux gardes ; les armes de Rogni, le mercenaire nain et de Rick, le "spécialiste des infiltrations cybernétisées" avaient alors craché silencieusement quelques balles. Il en fut de même pour les quelques gardes qui gardait la mini-prison du consulat. Une fois tous les corps cachés à la va-vite dans une petite salle, Kos et Rick allèrent ouvrir la cellule où était retenu prisonnier Carmichaël. Pendant ce temps, Tank et Rogni faisaient le guet.

Lorsque Kos ouvrit la porte, Carmichaël était allongé sur un petit lit, perdu dans ses pensées. Lorsqu'il s'aperçut de l'intrusion il s'écria :

- Mais... Mais vous n'êtes quand même pas...

L'espion n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'un sort de sommeil le frappait, lui faisant perdre conscience instantanément.

- Porte-le Rick. Ordonna Kos. On y va, inutile de s'éterniser ici...

- 'tain j'suis pas ton larbin...

- Comment ?

- Nan rien, c'est bon je vais le faire...

Un peu plus loin, Arcance et Zepter avançaient prudemment. Quelques minutes auparavant, ils avaient évité un garde en se cachant dans un bureau pendant qu'il passait et maintenant ils arrivaient au croisement de deux couloirs.

- C'est à droite ou à gauche là-déjà ? demanda le magicien.

- Tout droit... On vient juste de tourner rappelle-toi...

- Oups, désolé...

Les shadowrunners se rapprochaient du croisement quand ils virent passer devant eux un nain, deux humains et un grand troll... Ce dernier s'arrêta d'ailleurs en voyant Arcance sur sa droite et les autres ne tardèrent pas à l'imiter. Le troll fonça vers Arcance qui se prépara à réceptionner le monstre avec un coup de pied bien placé mais lorsqu'elle amorça son mouvement, elle se tordit la cheville et tomba sur le côté. Tank, aussi surpris qu'Arcance, n'eut pas le temps de réagir et, emporté par son élan, il alla trébucher contre la jeune femme, s'écrasant de tout son long quelques mètres plus loin, au terme d'un vol-plané impressionnant pour quelqu'un d'une telle corpulence... Zepter, qui avait vu le troll passer juste devant lui avant de s'écraser lamentablement contre le sol, n'avait pas tout compris apparemment...

Saloperie de talons ! songea Arcance.

Rogni fut le premier à réagir suite à cet incident, il leva sa HK 227s en direction des deux shadowrunners mais une rafale de fusil d'assaut l'empêcha de faire feu ; le tir venait en direction du couloir que Kos et son équipe venaient d'emprunter. Le nain s'écroula, tandis que le tireur des CAS se repliait à l'angle du couloir, évitant ainsi la riposte de Rick. A peine une seconde plus tard, l'alarme retentissait dans tout le consulat... Kos et Rick ne demandèrent pas leur reste et ils partirent en courant, emportant le corps immobile de Carmichaël avec eux.

- Ils emmènent le gars qu'on doit récupérer, amène-toi, vite !

Tout en disant cela, Zepter partit à leur poursuite, récupérant au passage la HK du nain.

- Oui bah deux secondes...

Arcance enleva ses chaussures à talon et courut après son homme, non sans boitiller légèrement. Les deux shadowrunners tournèrent au coin du mur juste à temps. En effet le soldat des CAS était de nouveau en position et ses tirs étaient arrivés à une dizaine de centimètres d'Arcance. Tank s'était relevé lui aussi, un peu groggy d'ailleurs, et il avait voulu poursuivre la jeune shadowrunneuse mais le tir du soldat l'en dissuada, il préféra donc faire demi-tour et tenter de trouver une autre issue.

De son côté, la tête de Kos était en ébullition. Il essayait de juger la situation tout en tentant de garder la tête froide quant au chemin à prendre pour sortir et semer ses poursuivants sans tomber nez à nez avec des soldats des CAS. Il devait également chasser de sa tête le visage de Rogni lorsqu'il fut frappé par les balles...

Tout est encore la faute de cette maudit Arcance Katts, pensa t-il.

Kos était arrivé au bout du couloir, en face de lui, une porte menait sur l'extérieur où des gardes étaient certainement en état d'alerte. A l'autre bout du couloir, une autre porte menait vers la salle de réception. Kos s'arrêta et c'est alors qu'il prit une décision.

- A tous, on passe en phase B, lança-t-il dans son communicateur. Rick, pose ce sale espion par terre et abat-le si quelqu'un arrive.

L'homme s'exécuta ; il déposa Carmichaël au sol. Zepter et Arcance venaient juste de débarquer à l'autre bout du couloir mais avant que Rick n'ait le temps d'abattre l'espion, Arcance fit feu avec son pistolet. Rick fut touché au bras et c'est à ce moment qu'on entendit une arme automatique se mettre à tirer du côté de la réception. Kos était actuellement plus préoccupé par sa survie que par son désir de vengeance, aussi, il lança rapidement un sort de protection et ouvrit la porte menant vers l'extérieur avant de tirer Rick par le col pour l'emmener avec lui. Zepter fit feu à son tour avec la HK du nain mais la barrière était trop puissante. Les shadowrunners se précipitèrent ensuite vers Carmichaël.

- Tout le monde doit être paniqué dans la salle de réception, supposa Arcance. Mêlons-nous à la foule pour sortir...

Le magicien acquiesça et Arcance remit le Walther PB120 dans son emplacement stratégique tandis que Zepter lançait dans le couloir la mitrailleuse de toute façon à court de munitions. Ensemble, ils portèrent Carmichaël, toujours inconscient. Ils ouvrirent la porte, personne ne la gardait, tous les soldats étaient occupés par le rotodrone qui avait ouvert le feu à travers le plafond vitré de la salle de réception créant une panique monstre parmi les invités. Les shadowrunners sortirent du consulat dans la confusion la plus totale, les gardes ne sachant plus où donner de la tête.

Une fois dehors les shadowrunners passèrent pour des invités et, avec la panique ambiante, Carmichaël était passé pour un invité ayant fait un malaise ; même le fait qu'Arcance n'ait plus de chaussures ne choquait pas outre mesure... Les shadowrunners quittèrent ensuite le consulat, en suivant un groupe d'invités. Ils s'écartèrent ensuite de ce groupe et rejoignirent finalement une Chrysler City de location. Ils déposèrent Carmichaël à l'arrière tandis que Zepter prenait le volant.

- Bon, et bien une chose est sûr, le troll, il m'aime pas... souffla la jeune femme en se massant les pieds.

- Ah ça c'est clair... Remarques, heureusement que tu t'es vautrée tout à l'heure, vu la masse que c'est... Arf, t'aurais du voir la tête qu'il a fait, il s'attendait sûrement pas à ce que la grande Arcance Katts se rétame toute seule sur un coup de pied...

En ce remémorant cette action, Zepter était au bord de la crise de rire.

- Bon bah ça va maintenant on a compris... fit la jeune femme avec une pointe d'énervement dans la voix avant de se mettre à rire à son tour. En tout cas je me suis éclatée la cheville sur le coup moi...

- Excusez-moi, c'est vous Arcance Katts ?

La voix provenait de l'arrière du véhicule. Visiblement Carmichaël avait repris connaissance.

- Oui, c'est moi, répondit la jeune femme, pourquoi ?

- Alors j'ai des informations qui risquent fort de vous intéresser...

Daëgann

대간

Corrections : Light

Chassé croisé

Deuxième partie (Light)

Quelque part aux alentours de Seattle, 23 janvier 2061, 11h11.

- Ma ptite Alfa, tu vas voir, je vais t'en mettre plein les yeux. Je te promets que même toi tu ne m'as jamais vu rouler comme ça... Et tu sais pourquoi ?

La chatte tigrée roulée en boule sur le siège passager de la vector W3 Turbo regarda l'interfacé chromé d'un air interrogateur :

- Meeoww¹ ?
- Vois-tu, j'ai acheté le dernier album des Mesrines, il faut fêter ça dignement. D'après les critiques, il est encore plus explosif que les précédents, ce qui est relativement difficile... Je crois qu'on va s'amuser !!

Alfa ne paraissait pas impressionnée. L'homme mi chair mi chrome décida alors de passer de la théorie à la pratique pour confirmer ses dires. Il connecta le câble d'interface à son jack et se sentit littéralement « devenir » son bolide d'acier. Il ETAIT désormais la vector. Et c'était pour cette raison qu'il était le meilleur. Sentir le souffle de l'air sur le capot, mais aussi ressentir le moindre gravillon heurtant la carrosserie, c'était ça le bonheur de l'interfacé. Mais pour CrO2, cela allait encore plus loin. Son plaisir ultime était d'entendre le moteur ronronner – ou rugir selon l'occasion- en rythme avec sa musique. Celle qu'il avait sélectionnée en l'occurrence était, on l'a compris, le dernier album des Mesrines. Etant donné que d'aucuns qualifieraient cette musique de, hum, disons bourrin, la poussière allait voler !

CrO2 alluma l'autoradio et monta le volume jusqu'à ce que la carcasse du véhicule vibre. Puis il démarra et ne laissa pas le temps à la boule de poils à sa droite de prendre une deuxième inspiration... L'animal fut plaqué au siège par la fulgurante accélération.

La vector W3 Turbo fila comme l'éclair, soulevant un immense nuage de poussière derrière elle, lui donnant un petit air d'étoile filante. CrO2 avait véritablement été l'étoile montante sur les circuits de course. Aujourd'hui, il n'avait pu se défaire de sa passion dévorante pour les mécaniques ronronnantes. Sur un solo du chanteur, il effectua un virage à droite à 90°, projetant une gerbe de graviers, et accéléra encore. Le compteur semblait prêt à exploser. Mais la musique accélérât encore. Il fila droit devant lui.

- Waouhh !! Ca c'est de la conduite comme je l'aime ! Tu sens ça Alfa ? C'est trop fort ! Hein ? Qu'est-ce qui sonne ?

Une sonnerie lointaine, étouffée par les watts ambiants, avait tout de même atteint son oreille.

¹ Traduction pour les non félinophiles : « Qu'est-ce que tu me prépares encore ? »

- Merde, j'ai dû la pousser trop loin... non ça se peut pas, hein ma cocotte ? Je peux pas avoir bousillé le... Ah, c'est le téléphone ! C'est pas le moment, ils rappelleront !

Au bout d'une dizaine de sonneries, le téléphone se tut. De soulagement, CrO2 opéra un demi tour en moins de 2 secondes et repartit de plus belle. Mais son portable recommença à émettre ce bruit détestable.

- Mais c'est pas possible ça ! Y a pas moyen de rouler tranquille !

Résigné, il décrocha, espérant en finir le plus rapidement possible pour pouvoir redémarrer.

- Ouais, c'est à quel sujet ?
- Heu CrO2 ? C'est Myo, j'espère que je te dérange pas...
- Humpf !
- Ben, euh... j'aurais besoin du meilleur interfacé des UCAS, du plus rapide... alors j'ai pensé à toi. Est-ce que tu es libre là tout de suite ? On négociera les frais sur place...
- Je... ouais, bon, ça marche, mais je ne veux aucun commentaire sur la vitesse, la conduite, la musique ou le volume. Je peux te trouver où ?
- Je suis en route avec Tamia, une amie à moi, vers le parking du Stuffer Shacks. Tu peux nous y récupérer ?
- J'arrive, je serais là dans, hum... 7 minutes 30, ou je ne m'appelle plus CrO2.

Six minutes plus tard, les deux shadowrunneuses étaient sur le parking désert et attendaient leur « chauffeur ». Emmitouflées pour se protéger du froid, elles discutaient de la stratégie à adopter quand Tamia se tut. Elle paraissait se concentrer sur quelque chose.

- Tu n'entends rien, Myo ?
- Non, qu'est-ce qu'il y a ?
- Une sorte de rumeur, un bruit de fond, un truc assez sourd...
- Ah ouais, maintenant que tu me le dis...

Le bruit s'amplifiait de plus en plus.

- En fait, bien que je ne le connaisse pas énormément, je crois bien que c'est notre taxi qui arrive.
- Hein ? On voit rien, y a juste une vague musique...
- Oui, mais notre ami CrO2, on l'entend toujours avant de le voir arriver !

En effet, Tamia put enfin apercevoir un bolide se diriger vers eux. La carlingue du véhicule brillait sous le soleil hivernal.

La musique commençait vraiment à devenir forte. Lorsque la vector W3 Turbo s'immobilisa devant les jeunes filles dans un dérapage, le volume était carrément assourdissant. Puis il décroûta, et CrO2 en sortit, tout sourire :

- 7 minutes 10, honnête. Bien, je tiens à te prévenir qu'étant donné que tu m'as interrompu en flagrant délit d'excès de vitesse pour cause de bonne musique, je brigue le droit à cette même musique durant notre « contrat ».
- Heu... on va dire qu'il n'y a pas de problème, hein Tamia ?

- Non, non, aucun, fit la jeune femme, hésitante.
- Alors, c'est quoi le job ?
- En fait, on a besoin de retrouver quelqu'un qui a sûrement déjà pas mal d'avance sur nous. Comme on a un moyen de le localiser, faut qu'on y soit rapidement pour l'intercepter. C'est pour ça que j'ai pensé à toi...
- OK, ça me va pour 1000 nuyens et les frais d'essence.
- Ca roule... enfin je veux dire...
- Allez, embarquez !

Les deux jeunes filles s'installèrent à l'arrière avec leur équipement. L'interfacé se tourna alors vers elles :

- Et elles veulent aller où ces ptites dames ?
- Pour l'instant, on suit l'autoroute vers Kitimat. Je te dirais exactement vers où quand je le saurais, j'attends un coup de fil.
- Bon, alors on y va. Vos ceintures s'il vous plaît.

Les shadowrunneuses s'exécutèrent et Myo en profita pour se pencher vers la magicienne et lui murmurer :

- Un conseil, accroche-toi, et surtout prépare tes oreilles !

A peine la petite japonaise avait terminé sa phrase que CrO2 augmentait le volume. Elles n'eurent pas le temps de se boucher les oreilles, interrompues dans leur geste par la légendaire accélération de l'interfacé. Ce dernier hurla en se retournant :

- Ca va les filles ?

Sans attendre de réponse, il fila vers l'autoroute.

Quelques minutes plus tard, Myo crut entendre sonner son portable. Sur l'écran était affiché le numéro de Huntress, la chasseuse de primes.

Bon, alors, comment je vais faire pour qu'elle comprenne au moins un mot de ce que je dis ?

La petite nipponne décrocha et cria dans le combiné :

- Resalut ! Essaie de parler TRES fort dans le téléphone, sinon tu vas rien entendre !
- Ben tu peux pas baisser le son ? hurla Huntress.
- Nan, c'est hors de mes capacités !

Au terme d'une difficile conversation, Myo tapota l'épaule de leur interfacé préféré, s'approcha de son oreille et l'informa :

- On poursuit vers l'autoroute, il est toujours dessus et roule à vitesse normale entre Quesnel et Kitimat. Faudrait qu'on le rattrape le plus rapidement possible.

CrO2 jeta un coup d'œil vers ses passagères et leur affirma :

- C'est comme si c'était fait les filles ! Au fait, prenez ça, au cas où...

Il leur tendit deux sachets plastiques. Tamia n'avait pas l'air de comprendre mais Myo lui conseilla chaudement de le garder à portée de main.

L'interfacé accéléra alors. La magicienne, enfoncée dans son siège, avait l'air complètement affolée. Elle se précipita sur le sachet et, tout comme la petite nipponne, y déversa son petit déjeuner.

Faut espérer que ça passe avec l'habitude, parce que sinon je crois qu'on va bosser le moins souvent possible avec lui, malgré son efficacité !

Le voyage se poursuivit sans autre incident majeur durant quelques dizaines de minutes. Vers midi, le téléphone de Myo sonna à nouveau.

Mais y a pas moyen de voyager ou de bosser tranquille !

Elle ne connaissait pas le numéro affiché sur l'écran aux cristaux liquides, elle décida donc de prendre l'appel. Elle oublia de prévenir son interlocuteur, mais celui-ci cria instinctivement pour couvrir le bruit.

- Mademoiselle Myo ? s'enquit une voix masculine assez mielleuse.
- C'est moi... Qui êtes-vous ? Comment avez-vous eu mon numéro et que voulez-vous ?
- Je suis Kenneth Wilson, vous devez vous rappeler de moi...

Oh non, pitié, pas lui !

- Euh, oui...

Malheureusement...

- Je suis confus d'avoir dû appeler sur votre portable, mais le numéro du fixe de votre amie ne répond pas, et je n'ai pas trouvé son numéro de portable.
- Ca risquait pas, elle a pas de portable... Et comment avez-vous eu le mien ?
- J'ai, disons, quelques relations. En tous cas, nous avons rendez-vous ce midi et vous n'êtes pas là. Mais je comprends bien que ce restaurant n'avait pas la classe requise à des personnes telles que vous et votre amie. Aussi, j'aurais une requête à formuler.
- Je...
- Voudriez-vous avoir l'amabilité de prévenir votre amie que ce serait un immense plaisir pour moi que de vous avoir toutes deux à mes côtés ce soir.
- Mais...
- J'ai déjà réservé une table au Queen's, qui est bien plus digne de vous. C'est moi qui vous invite, cela va de soi, j'espère que cette fois cela vous conviendra.
- Et...
- Ah, je suis très heureux que vous acceptiez ! Alors nous disons ce soir devant le Queen's, à 19h30 ?
- Enfin nous...
- A ce soir donc ! Et venez « habillées » !

Mais y m'énerve, y m'énerve ! Pas moyen d'en placer une !!

- Heu, Tamia ? appela la jeune fille, avec un air de dégoût. J'ai une mauvaise nouvelle... On est invitées par ton pote le mielleux ce soir à 19h30 au Queen's.
- Manquait plus que ça ! répondit la magicienne avec un soupir excédé. Je l'avais complètement oublié celui-là !
- Tant pis, on avisera plus tard... Il est plus à un rendez-vous manqué près ! En attendant, admire le paysage, on a encore de la route...
- Peux pas, ça va trop vite !

Ils foncèrent ainsi durant un peu plus de deux heures, informés à intervalles réguliers par Huntress de la situation de leur objectif. Cette dernière avait renoncé à téléphoner en raison du volume sonore régnant dans l'habitable. Elle tenait donc les runners au courant par messages écrits (vous savez bien, les SMS, ces ptits trucs obsolètes qui avaient fait une fureur au début du siècle !). Le paysage évoluait, et la neige apparaissait progressivement, transformant totalement la vue. Le froid aussi devenait plus intense...Après tout, ils allaient vers le Nord.

- Bon, on se rapproche de lui, va falloir le rechercher en visuel. Il a une Aztechnology Atome bleue nuit.

CrO2 ralentit légèrement, pour qu'ils puissent mieux apprécier les couleurs des voitures, parce que jusqu'à présent, ce n'était pas fameux !

- Pff ! Ca fatigue les yeux quand même !

Après quelques minutes de recherches intensives, ce fut CrO2 qui l'aperçut.

- Ah, il est là ce sagouin ! Quelle honte de rouler dans un pareil tas de ferraille !
- Ben maintenant, faut encore qu'on arrive à le chopper, et ça c'est une autre histoire !
- Pas d'inquiétude, je m'en occupe ! la rassura l'interfacé d'un air enjoué.
- Heu... fit Myo, un peu indécise, je sais pas si...
- Comment ça, l'interrogea Tamia, tu crois que c'est pas une bonne idée ?
- Euh NON ! Définitivement NON !
- Trop tard ! triompha le fou de musique.

Il changea de chanson, et le groupe partit sur un rythme sec et saccadé. L'interfacé plongea vers l'Aztechnology Atome de Mnémós. Celui-ci fit une embardée à droite pour l'éviter. Sur l'autoroute, c'était la panique totale. Les automobilistes terrorisés par l'intervention de CrO2 pilaient. Mnémós, sentant la menace, prit la première sortie pour essayer de s'échapper.

- Ouais ! Exactement ce que je voulais, s'exclama l'interfacé, il est cuit !!

Il s'ensuivit une – rapide, très rapide – course poursuite. CrO2 gardait le tempo en tapotant avec ses doigts sur son volant. Il était calme, mais on pouvait tout de même déceler dans son attitude l'excitation de la conduite, ce qui décontenait énormément les deux jeunes filles. Puis, ayant décidé que le jeu du chat et de la souris avait suffisamment duré, CrO2 entreprit de serrer Mnémós sur le bord droit de la route. L'Aztechnology Atome fit un écart et termina sa course dans le bas côté. La vector stoppa aussitôt, et les deux shadowrunneuses sortirent en

courant. Elles passèrent de chaque côté de la voiture et Myo en sortit un homme blond à moitié sonné.

- Allez le blondinet, tu viens avec nous, on va faire un ptit tour.

Mnémos était tellement groggy qu'il n'offrit aucune résistance et se laissa lier les mains dans le dos. CrO2 sortit ensuite un treuil de son bolide et parvint à extraire la voiture du fossé.

- Par contre, je peux pas tous vous ramener, j'ai pas la place, c'est à cause de la sono, vous comprenez...
- Dis, tu pourrais juste jeter un coup d'œil pour voir si ça roule encore, s'enquit Tamia.

Sitôt dit, sitôt fait. L'interfacé fit un rapide contrôle et déclara que le véhicule était encore apte à tenir la route, mais qu'il ne faudrait pas faire de folies.

Enfin bon, vu sa conception d'une tenue de route normale, faudrait vraiment abuser pour en arriver jusqu'aux folies !

- Bon, moi je décolle d'ici, j'ai encore des choses à faire.
- OK, ben merci alors. Pour le paiement, je te virerai sur ton compte d'ici ce soir.

CrO2 remonta alors dans son véhicule, et à en juger par le volume sonore, les deux jeunes filles surent qu'il allait partir en trombe, comme d'habitude. Elles s'écartèrent alors, et bien leur en prit. Dans un souffle, la vector W3 Turbo fit demi tour et s'éloigna, déséquilibrant les shadowrunneuses.

- Ben maintenant c'est à nous de jouer, fit la magicienne.
- Ouais, on a encore de la route, répondit la petite japonaise. Toutes façons, vaut mieux pas prendre racine ici...

Elle se tourna vers Mnémos. Celui-ci avait les yeux rivés vers le ciel. Il paraissait avoir quelque peu retrouvé ses esprits. Il commençait à s'agiter et paraissait contrarié.

- Les filles, je voudrais pas être du genre rabat-joie, mais là, je sens que ça va se gêter pour vous... et pour moi aussi d'ailleurs.

Mais qu'est-ce qu'il raconte celui-là ? Le choc l'a trop secoué ou quoi ? A moins que ça soit de naissance... avec un peu de chance ça peut se soigner... pensait la petite japonaise en le regardant, incrédule.

Soudain, elle aperçut ce que l'homme avait vu avant elle. Trois hélicoptères approchaient, et ce n'étaient pas des petits modèles, mais plutôt du genre transport de troupe et/ou matériel. Bref, le genre de rencontre qu'on n'apprécie pas trop quand on sait qu'on est pas totalement dans la légalité (voire même pas du tout !).

- Shit ! On dégage !

Ils se précipitèrent dans la voiture. Myo fit tourner la clé de contact, mais le moteur ne lâcha qu'un vague grognement, une espèce de bruit plutôt indéfini. Malgré les multiples tentatives de la petites nipponne, rien n'y fit, la voiture refusait obstinément de repartir.

Maudite loi de Murphy² !

Tamia demanda d'un air affolé :

- Mais qu'est-ce qu'il avait dit ton copain CrO2 ?
- Hum, on va dire erreur de diagnostic...

Mnémos crut approprié d'intervenir :

- C'est pour moi qu'ils sont là, et je peux vous garantir qu'Aztechnology, ils sont pas très tendres avec les déserteurs, vous devriez me laisser là si vous voulez avoir une petite chance de leur échapper...
- Alors comme ça c'est chez Aztechnology que tu étais ? Ben de toutes façons, pas question qu'on te laisse à ces tarés. Tu représentes tout de même la moitié de notre paye, alors ne crois pas qu'on va te laisser comme ça ! En plus, ça nous fournira une excuse valable pour louper un rendez-vous qui personnellement ne me tente pas trop...

Myo fit alors le tour de la voiture, ouvrit rapidement la portière arrière et en tira le blondinet, sans aucun ménagement, au moment où, à quelques dizaines de mètres, les hélicoptères touchaient le sol, insectes de métal frappés du sigle de leur corporation.

Les trois shadowrunners commencèrent alors à courir. Le seul moyen de distancer d'éventuels véhicules les poursuivant était de couper à travers les champs enneigés qui bordaient la route. Ils filèrent donc dans cette direction, singulier cortège formé d'une grande rouquine suivie d'un blondinet aux mains entravées et d'une petite japonaise fermant la marche.

Ils peinaient à progresser rapidement dans la neige mais devaient pourtant faire de leur mieux. L'humidité commençait à transpercer leurs vêtements et la neige collée sous leurs semelles alourdissait leur pas.

Au moins on a une maigre consolation : ils doivent avoir les mêmes problèmes que nous. Mais ça nous avance quand même pas beaucoup plus...

En effet, leurs poursuivants, vêtus d'uniformes beiges, commençaient à gagner du terrain. Ils étaient apparemment sûrs d'eux puisqu'ils avaient pris le temps de décharger une motoneige par homme.

Nos trois shadowrunners n'en menaient pas large. Ils atteignirent enfin le bout du champ et traversèrent un petit bois, qui tenait plus du verger que de la mini forêt. Les branches leur giflaient la figure, mais ils n'y prêtaient pas attention. Les hommes d'Aztechnology n'étaient plus qu'à une trentaine de mètres de leurs proies, qui commençaient d'ailleurs à réellement fatiguer de leur sprint forcé. Une large rivière gelée apparut alors à la sortie du bois.

² Pour ceux qui ne connaîtraient pas cette fameuse loi, on peut la résumer ainsi : « la loi de l'emmerdement maximum », autrement dit, la pire des malchances au pire des moments, ou encore la tartine qui tombe TOUJOURS du côté de la confiture !

Là, y a pas à hésiter, si on veut les larguer, on a pas le choix, faut qu'on traverse.

Myo se tourna vers les deux autres :

- 10 nuyens que la glace tient pour nous et pas pour eux !

Les trois runners sautèrent alors de la berge et atterrirent à peu près correctement sur la surface gelée.

- Notes bien de ne pas oublier les patins à glace pour notre prochaine sortie ma ptite Myo !

Les fuyards entamèrent tant bien que mal leur glissante traversée. Les motoneiges arrivèrent alors à l'orée du bois. Le chef de file aperçut la glace et s'arrêta in-extremis, tout comme les deux suivants. Mais le quatrième n'eût pas le temps de réagir et il alla tamponner ses collègues. Le premier arrivé fut alors expulsé sur la glace qui émit un lamentable gémissement. Tous se figèrent alors, fuyards tout comme poursuivants. Aucun d'entre eux n'osait esquisser le moindre mouvement. Les shadowrunners décidèrent de tenter le tout pour le tout et d'essayer de mettre un maximum de distance entre eux et les hommes d'Aztechnology. Tamia dressa un bouclier magique pour protéger leur fuite et ils reprirent leur course effrénée. Ils avaient parcouru les trois quarts de la distance lorsque l'homme qui semblait aussi gelé que la rivière sur laquelle il se trouvait décida, hum, de se jeter à l'eau. Il mit les gaz et fonça vers son objectif, semblant totalement inconscient du risque.

Les shadowrunners n'eurent que le temps de le voir arriver sur eux que déjà la glace commençait à céder.

Et c'est là qu'il faut compter sur le facteur chance : faut pas que ça craque jusque chez nous... implora mentalement Myo.

Pour répondre à la supplique de la jeune fille, la glace se rompit totalement sous les chenilles de l'imprudente motoneige, et homme et machine furent engloutis dans les flots glacés. Une fissure se forma alors, s'agrandissant au moindre mouvement des runners.

Là, on est vraiment mal ! Comment on va pouvoir y échapper cette fois-ci ? J'ai le droit de mettre pause et de recommencer la partie... hum disons à la date d'hier ?

Voyant une nouvelle faille se diriger vers lui, Mnémos eu un mouvement de recul instinctif et la glace céda totalement. Il tenta un rétablissement désespéré mais son pied glissa et il tomba à son tour dans la rivière. Il hurla :

- Nooon !

Il essaya de se maintenir en surface, mais ses mains attachées semblaient le gêner quelque peu. Le jeune homme sentit le froid l'envelopper et engourdir ses membres. Il voulut hurler, mais le liquide gelé s'engouffra dans sa gorge. Les poursuivants restaient interdits sur la berge, observant la scène...

Light, le 29-05-02
Adelie.light@voila.fr

Une broutille ...

Par SpeedRage

14 mars 2021, les choses bougent au Japon. La loi martiale a été déclarée partout sur le sol japonais : dans un petit village, au bord du Pacifique, des gens s'agitent. D'autres effrayés, se réfugient.

Quelqu'un prend un fusil et tire par dessus les faibles murailles. Au loin, un cri d'agonie puis le chaos.

Une foule s'agite derrière la fragile palissade. Des cris de guerre retentissent et la mort frappe à la porte.

Les barrières cèdent. Des hommes avec des machines de guerre qui crachent du feu commencent à s'agiter. Des villageois sont littéralement déchiquetés. D'autres, qui ont eu le réflexe de bondir afin de se réfugier ne tardent pas eux non plus à craquer. Plus de 1000 soldats s'abattent sur le village. Chaque homme possède une arme qui fait des étincelles et un long bâton argenté qui coupe tout sur son passage.

Les pauvres villageois se défendent avec ce qu'ils trouvaient : bâtons, cailloux. Tout se transforme en arme à travers leurs mains.

Autour de moi, des gens tombent, hurlent, courent. Des explosions me secouent mais je ne peux pas bouger. Une flaque rouge m'éclabousse, c'est chaud, je hurle. Une femme tombe à côté de moi, les larmes aux yeux, m'implorant de l'aider à survivre, mais je suis immobilisé.

L'horreur se dresse devant moi : un homme jette violemment cette femme au sol en lui enfonçant un bâton dans le thorax. Il m'a vu, je vais mourir, je le sais. Ses yeux me dévorent, je me sens faiblir. Bientôt je vais rejoindre les miens là-haut. Déjà ! Je déteste son misérable sourire. Il lève son arme. Je suis prêt à mourir. Je suis prêt. Sa lame s'abat...

Un cri de douleur retentit. Est-ce moi ? Suis-je mort ? Je ne sais pas. C'est chaud ; je suis trempé au visage. J'ouvre les yeux, je vois du rouge. L'homme ne m'a pas tué. Il a son arme plantée dans le dos. Une femme me saisit et je suis secoué dans tous les sens. Cette femme court, je suis dans ses bras. Il n'y a plus aucun bruit, le village est en ruine, des corps jonchent le sol, un homme est empalé sur un pilier. Soudain elle s'arrête. Un homme, un démon, est dressé devant elle. Je sens qu'elle tremble. Je pense à mourir. Deux fois déjà... Non. Elle a décidé de survivre. Elle se jette sur ce monstre et réussit à le faire chuter. Puis elle s'élance. Je vois des hommes devant elle qui lui font de grands signes. Elle sourit. Je me retourne. Ou plutôt, je tourne la tête et je vois cet homme, cette immonde créature se relever. Il lève un objet. La femme ne l'a pas vu. Je veux lui crier, mais je n'y arrive pas. Je suis terrifié.

J'entends un bruit sourd. Mon sauveur chancelle. Elle me regarde, elle sourit. Je vois l'autre homme tomber sous le feu des villageois face à moi. Je suis heureux. Puis elle tombe. Je suis coincé. Elle est tombée sur moi. J'ai mal. Quelqu'un court. Je me sens flotter. Je suis soulevé. Encore cette sensation de tangage. Il me sert trop fort. J'étouffe, je me sens mal. La femme est restée par terre. On me met sur un siège. D'autres personnes sont avec moi. La voiture rugit, puis bondit à travers la campagne.

Au bout d'une heure environ, on s'arrête. On me fait prendre l'air. Ça fait du bien. Des hommes discutent. Je ne comprends rien. Celui qui m'a soulevé si brusquement se met à pleurer. Il est en sang, ses vêtements sont en lambeaux. Il souffre énormément de ses blessures mais ce ne sont pas ses douleurs qui le rongent. Il me regarde, me fixe droit dans les yeux et me sourit. Je n'oublierai jamais ce regard. Il me hantera toute ma vie. Mais il n'arrive pas à tenir bien longtemps. Il tombe à genoux et me prend dans ses bras. Je sens des larmes rouler sur mon visage. Ne pleures pas. Sois fort. Quelqu'un me prend pendant qu'un individu réconforte l'homme à terre. Je suis à nouveau sur la banquette. Je suis fatigué mais je ne veux

pas m'endormir. Je veux comprendre. Je ne parviens pas à résister. Mes émotions m'emportent et me voilà au pays des songes, où tout est beau, tout est sûr...

Il fait sombre lorsque je rouvre les yeux. Je suis à nouveau dans mon village. Une poutre craque et cède au loin. De hautes flammes dévorent ce qui reste des habitations. Des corps calcinés jonchent sur le sol. Une odeur de brûlé mêlée à celle de la mort rend encore plus exécrable le spectacle qui s'offre à mes yeux. Déjà des charognards s'acharnent sur ce qu'il reste de chair.

Et cet homme, cet homme, qui, hier, est tombé dans mes bras. Il est présent et porte un corps. Je connais cette silhouette. Où l'ai-je vu ? C'était hier. J'ai mal. Cette femme m'écrase, elle est couchée sur moi. J'ai mal. Je vois l'homme creuser un grand trou et déposer cette femme à l'intérieur. Il l'embrasse une dernière fois et recouvre sa dépouille. Puis il dépose une pierre sur cette tombe rustique et y grave quelque chose. Je le vois venir vers moi. Il me porte au-dessus de la tombe mais je ne comprends pas. Sur la pierre, il a gravé : **Hirosue Mushomishi**. Adieu, maman. Merci papa d'avoir eu le courage de revenir dans ces ruines et d'avoir affronté le cadavre de ta bien-aimée. J'ai mal !

Le 14 mars 2021, Akira Mushomishi est né...

Un an. Un an déjà depuis cette tragique histoire. Un drame. Un drame que j'aurais pu éviter si j'avais eu 20 ans de plus. Aucun des villageois ne serait mort. Aucun. J'en suis sûr. Mais revenons à nos moutons. Cette partie de ma vie vous sera accessible plus tard. Un an. Un an que ma mère, mon héros, a été fauchée par un misérable morceau de métal. Je ne parle pas encore, j'émet des sons, des gazouillements.

Quelquefois l'image de ma mère me revient à l'esprit. Souvent, même. Ce sont des instants de bonheur intense. Une chaleur inexprimable me submerge. Je me sens bien. Mais l'image de ce même être titubant et chutant sous l'impact me revient aussi. Et j'ai froid, j'ai mal. Je pleure, je hurle.

Mais Kaori est là, heureusement. Kaori, c'est ma nounou. Brune, jeune, elle a les mêmes sentiments qu'avait ma mère à l'égard de mon père. Et celui-ci les lui rend bien. Douce, gentille, je l'aimais comme si elle était vraiment la femme qui m'avait mis au monde. Ma mère... Mon père est devenu fermier, un homme si fier et pourtant si honteux de ne pas être mort et de ne pas avoir pu sauver sa femme qui était tombée à ses pieds.

Nous vivons tous les trois dans une bâtisse que je qualifierai de ferme au beau milieu de la prairie.

C'est marrant, un cochon ! Très amusant. A la place d'avoir des jouets et autres hochets quelconques comme les autres enfants, moi, j'ai de splendides animaux. *Nadeshiko* la poule, *Yota* le cochon et *Moemi* la jument sont mes seuls amis dans ce trou perdu.

Mon enfance se déroule comme pour un autre enfant et mon père s'est même débrouillé pour que je puisse accéder à l'école du village voisin. C'est là que j'ai connu mes amis, tels que Shadork, mon ami de toujours. Un début d'enfance sans une quelconque technologie véreuse pour nous perturber, non, la nature, le calme, l'air libre. Je pouvais circuler où je voulais quand je le souhaitais tant que je ne dépassais pas les frontières établies par mon père. En aucun cas je n'aurais osé lui désobéir, il imposait, par ses faits et gestes, un trop grand respect qu'aucun homme n'a jamais réussi à briser.

Ma couleur de cheveux est définitive maintenant. Après être passé par le blond, puis le roux, le marron, je me suis enfin fixé sur le noir. Tout comme mes yeux par ailleurs. Inutile de vous rappeler qu'ils sont bridés étant donné mes origines asiatiques. Je grandis, ou plutôt, nous grandissons. Je réussis à entrer au lycée et, avec Shadork, nous formons de bien piteux élèves. Ecole buissonnière, tracas aux autres élèves...

17 ans. J'organise une petite fête entre amis. C'est-à-dire entre Shadork et moi-même. Nous rentrons d'une soirée bien arrosée et comme on était bien bourrés, j'ai proposé à mon ami de passer la nuit dans mon humble foyer.

Il est 3 heures du matin et l'on se situe à environ 3 kilomètres de la maison. On parvient déjà à distinguer la silhouette de ma maison. Elle est finalement très jolie, ma petite baraque toute allumée en pleine nuit. Il y a plein de lumières, et ma demeure crée un mouvement de contraste par rapport aux étoiles qui brillent ardemment dans le ciel. Quelque chose m'opprime soudainement. Je me sens mal, comme pour mon premier jour. J'ai un doute, un très mauvais pressentiment. Je sais ce qu'il ne va pas. Ayant consommé un peu trop de saké, je n'avais pas fait attention. Il est trois heures du matin, et la colline brille de mille feux. Et c'est là tout le problème. Shadork lui aussi est « réveillé ». Nous n'avions jamais couru aussi vite. Et arrivés chez moi...le désastre. Mon « home sweet home » est en feu. Sans réfléchir, je me jette dans les flammes pour aller secourir mon père et Kaori. Shadork, lui, va ouvrir la grange afin de libérer les animaux prisonniers eux-aussi des flammes. Je n'ai pas eu besoin de trop chercher, malheureusement. Je retrouve mon père et sa dulcinée bras dans les bras, allongés tous deux sur le parquet du salon avec d'énormes lances plantées dans le dos. Je hurle. Dans un accès de rage, j'arrache les armes et les jette au loin. Je suis fort, je suis puissant, je suis entré dans une colère monstre. Je sors de la maison et dépose les corps à demi calcinés sur la terre encore toute chaude. Soudain je me sens faible, très faible même. Je m'effondre au sol. Je suis en larmes, je viens de comprendre que je venais de perdre ce qui me restait de ma famille. Je sens la présence de mon ami près de moi, même si je ne l'ai pas entendu arrivé. C'est une présence rassurante. Merci, Shadork, merci de ton aide.

Rien ne sert d'appeler des secours, c'est trop tard pour stopper les ravages. Je suis atterré devant l'ampleur des dégâts : les flammes finissent de lécher les restes de poutres qui soutenaient la bâtisse. Des arbres proches sont carbonisés et s'écroulent lamentablement aux pieds des deux compagnons qui restent bouches-bées.

Bien que l'ardeur du feu déchire les ténèbres de la nuit, personne ne viendra nous aider, je le sais. Le temps où tout le monde s'entraidait est révolu. Maintenant c'est chacun pour son compte et les vrais amis se comptent sur les doigts de la main. Personnellement un seul doigt me suffit...

C'est décidé, je pars, il faut fuir, mais d'abord, il me reste encore quelque chose à faire.

D'un pas décidé mais chancelant, je m'approche des deux cadavres encore tous chauds et à moitié déformés par la chaleur à laquelle ils étaient exposés.

Je n'ai même pas besoin de regarder Shadork, il a compris qu'il doit me laisser.

Pendant trois heures qui m'ont semblées être une journée, j'ai creusé comme un déchaîné, la terre était encore dure de l'aride semaine qui venait de s'écouler malgré la fraîcheur de la nuit. Un dernier regard, un dernier soupir, un dernier regret, un dernier baiser et ma tâche était presque accomplie. Une demie-heure plus tard, Shadork amena une pierre sur laquelle il avait gravé : *ci gisent Yugo Mushomishi et Kaori Atatake Mushomishi.*

Je n'avais même pas les moyens de leur offrir un enterrement digne de leur noble vie.

La dernière pelletée de terre est toujours la plus dure à déposer. Enfin, la pierre est posée et nous étions recueillis. Nous priâmes en silence.

Shadork ?

Oui ?

Je les veux . Il me faut les venger. Je veux les détruire, je dois les détruire. Quel que soit cet ennemi, seulement sa mort apaisera celle de mes parents, tu comprends ?

Je pense, oui...

Alors je veux savoir. Je sais que c'est une décision difficile à prendre, mon ami. Voilà, es-tu avec moi ? Je veux dire, avec moi jusqu'au bout, jusqu'à la mort peut-être. Seul je ne peux pas y arriver, ce serait du suicide, mais à deux, avec toi, avec notre solide amitié, même les liens les plus résistants peuvent fléchir et rompre. Tu as le droit de refuser, tu aurais même raison de le faire, car après tout, c'est ta vie que je te demande de me confier et de me suivre presque aveuglement.

J'ai toujours été avec toi, depuis le début. Je n'ai que toi, alors je te suis, même si la mort est au bout.

La mort est toujours au bout.

Cette nuit fut la plus longue de mon existence et une longue quête s'ouvrait à moi. J'espère pouvoir venger tous ces innocents qui sont tombés sous ces mains crapuleuses. Si je vis assez longtemps pour y parvenir...

- Shadork ?

Hum ?

Tu es déjà allé à Kobe ?

Il est déjà dix heures sur Toza -Shimizu et nous sommes toujours là, au pied des débris et des cendres encore chaudes. Les yeux hagards, le regard vitreux, on pensait, on se posait des questions. Pourquoi ? Pourquoi nous ? Qu'avions nous fait ? La vie est bien injuste.

Midi maintenant et toujours personne qui n'était venu jeter un œil ou même aider d'éventuels survivants. Pourquoi le monde est-il si égoïste ? La peur de l'inconnu a tendance à renfermer les gens sur eux-même et là est tout le problème

Soudain, je me levai.

Je rêve ou cela brille là-bas ? Dis-je en désignant un objet qui reflétait.

Tu dois être fatigué. C'est peut-être encore des braises. Mais vas voir. Attention à ne pas te brûler...

Hésitant à grimper sur ce qui reste de ma maison, j'enjambais maintenant quelques pierres qui traînaient par ci par là. Oui, j'avais raison, quelque chose brillait. Non, par quelque chose, mais plusieurs choses. J'arrivais maintenant à hauteur des objets et me baissais pour les ramasser au milieu des cendres.

C'était deux armes, deux katanas. Les ramenant triomphant et incrédule vers Shadork, je n'entendis pas celui-ci me disant de faire attention.

Et ce qui dut arriver arriva. Dans mon élan de joie et dans mon inexpérimentation au maniement des armes, je les avais saisies par les lames. Lames qui étaient encore brûlantes du foyer ardent de hier soir. Dans un cri de douleur qui dépassait tout ce que l'on peut entendre à travers toutes les contrées, je lâchais mes bourreaux et courais vers la source d'eau la plus proche.

La douleur s'en fit encore plus intense sous l'effet de la source salée que je venais de trouver.

Mes mains porteront désormais à jamais la marque de la douleur que j'ai dû supporter. Une heure plus tard, quand mes blessures me tardaient moins, je saisis un morceau de chiffon et m'en allais quérir mon héritage. Le reste ayant péri dans les flammes.

On part ?

Que faisons nous des bêtes ?

C'est vrai, je les avais oubliées. Ecoute, tu te souviens de Hiro Gigamoto ?

Oui, mais il habite loin.

Ce n'est pas grave, je veux vendre mes bêtes à quelqu'un dont je suis sûr qu'il en prendra le plus grand soin. C'était un ami à mon père, je suis certain qu'il acceptera.

Et c'est ainsi qu'après avoir marché des kilomètres, avoir vendu les animaux et avoir récolté quelque milles nuyens auxquels viennent s'ajouter les trois milles que nous avons économisé, nous partîmes en direction de la très célèbre ville de Kobe.

La nuit de la rage... cinq mots qui en disent long, cinq mots qui font peur, cinq mots qui resteront à jamais gravés dans les mémoires et les nanopuces. Le réveil de la magie le 24 décembre 2011 par l'apparition du dragon Ryumio près du mont Fuji a marqué le réveil du sixième monde. Cet événement s'est produit il y a vingt-huit ans déjà, mais je ne pensais pas qu'une telle haine s'était emparée du monde entier.

Cette nuit du 8 février 2039, je fus réveillé en sursaut. Une explosion... non, c'est impossible, dehors, tout est calme et la ville de Kobe continuait à vivre, ou plutôt, à dormir, sans accros. Sûrement une bande de shadowrunners comme dans les tridés qui s'est pris la pâtée du siècle... Mais que veulent-ils, au juste, ces gens qui se prétendent « shadowrunners », des fugitifs parmi les ombres, quels sont leurs buts ? Pourquoi s'attaquer aux grandes institutions qui nous régissent, alors que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. (Je suis tombé par terre, c'est la faute à ...) Et pensent-ils seulement aux femmes et aux enfants qui tombent innocemment sous le feu de leurs balles ? Non ! Ils me dégoûtent, ils me révulsent, je les hais.

C'est sur ces pensées néfastes et en broyant du noir que je vais nonchalamment m'accorder la suite de mon repos mérité. Ce pataud de Shadork ne s'est même pas réveillé. Il est là, allongé sur son lit sur mesures, sur le dos, la bouche grande ouverte et grâce à la lumière qui filtre à travers les volets de notre chambre, je peux clairement percevoir ses crocs d'un blanc nacré. Et oui, comme beaucoup d'autres avant lui, il a subi l'effet du retour de la magie et de la gobelinisation.

Fidèle à lui-même, il a gardé ses énormes lunettes de soleil pour dormir. Et...oh ! Le porc ! Il vient de lâcher un gaz tellement toxique que je suis sûr que je ne dormirai plus de la nuit. Hésitant entre courir acheter un masque à gaz ou un quelconque filtre à air et changer de pièce, j'opte pour la deuxième solution. Le salon me paraît parfait pour se faire un petit film mais avant je prends le soin d'ouvrir la fenêtre afin de chasser ses muqueuses anales...

Arrivé dans le salon, j'observe que je suis maintenant tout bleu. J'en déduis donc que je dois à nouveau respirer si je ne veux pas mourir illico. On ne me le dit pas deux fois et fidèle à moi-même, je m'obéis. J'ai tout de même auparavant pris la décision de laisser la porte de la chambre ouverte afin de refermer la fenêtre si jamais il advienne qu'il pleuve. C'est que Dame Nature n'a plus trop le choix dans ce domaine. Les pollutions chimiques

décident pour elle et cela fait depuis bien longtemps que je n'ai plus vu le moindre petit flocon de neige...(ambiance violon pseudo-mélancolique avec quelques petites larmes...snif ! C'est beau tout ça...)

Enfin, heureusement que j'ai mon canapé afin de me relaxer un peu, autrement je ne vous promet pas que je puisse aller faire mes besoins sans me décrocher la tuyauterie tellement j'ai de courbatures.

PROUT !!!! Cool ! Après l'odeur, j'ai le son ! Mais c'est merveilleux ! Je prie juste un petit moment qu'une étincelle ne vienne pas naître dans l'appartement au risque de voir tout l'immeuble être soufflé en un instant.

Bon, télévision ! J'ai trouvé sur le marché un vieil appareil que j'ai eu bien du mal à brancher, mais bon, avec quelques petits coup de pied bien placés, ça rentre toujours...Donc, cet appareil, ça s'appelle un lecteur DVD et on m'a même fourni quelques disques avec. Alors, lequel vais-je choisir ? *Le Pire Contre Attaque* ?(un truc avec des vaisseaux et des sabres lasers), non, déjà vu. *Haleine* ? Une histoire de chtîtes bébêtes qui sortent du ventre... Aie ! Non ! J'ai déjà un ork pétant à côté, je n'ai pas besoin d'un autre film d'horreur... *Milaine Mibeurre en concert*, merdique... Ah ! Voilà ce que je cherchais... Il paraît que c'était une série culte durant les années 2000 alors que je vais tester, pour vous, rien que pour vous. *Friends* que ça s'appelle.

Ouais, comme humour, j'ai déjà vu mieux, mais c'est mangeable.

Enfin, c'est lorsqu'un doux ahuri répondant au nom de Joey dit : « grand-mère fait la vaisselle » que je me demandai si je devais rire de sa blague ou très vite trouver un flingue afin de dégommer le punk qui venait de s'introduire par la fenêtre ouverte. Il ne m'avait pas vu, mais moi, oui. Il est dans la chambre et sourit de toutes ses dents (en métal ?) Il a un énorme couteau que je pourrai confondre avec un bazooka tellement je ne m'y connais pas en armes.

Je suis sûr qu'il cherche Shadork pour lui faire la peau. Non ! Alors la fureur qui s'est produite hier soir à Seattle s'est répandue sur le monde ! Merde ! Un flingue ! Vite ! Un flingue ! Non ! Pourquoi faire ? Je ne sais même pas l'utiliser ! Merde, merde et re-merde !

Ne sachant que faire, dans la détresse je suppose, mon larynx laisse échapper un petit cri aigu. Putain, j'avais besoin de ça, moi ! Oups ! maintenant, c'est avec ma peau qu'il veut se faire une tente, le skinhead ! Il s'approche de moi. Je le vois lever le bras...je suis prêt à mourir...je le suis depuis longtemps déjà Il est rapide, mais pas autant que l'énorme masse noire qui vient de se lever d'un bond. Un instant, les yeux du skin me transperçait de parts en parts, puis l'instant d'après, ce fut lui qui était transpercé de parts en parts. Il faudra que je pense à nettoyer le mur et le plafond quand il fera jour...Oui, bien, vu l'ampleur des dégâts, je me dis qu'un nettoyage par le feu serait aussi une option. Et puis après, en plus, ce serait désinfecté !

Encore sous le choc, je réussis tout de même à placer quelques mots : C'est joli comme déco, tu ne trouves pas ? (...) Non, sérieusement, merci. Merci beaucoup mon ami.

Groumf, ouais, on verra ça demain, moi je retourne me coucher.

Dans ces cas là il ne vaut mieux pas insister. J'ai pas envie de finir comme l'autre taré, moi...

Mais quelle vie ! N'empêche, sa première agression, ça fait toujours un choc. Enfin, en ce qui concerne d'affronter la mort, je commence à être rodé. Je pense même que je n'en ai plus peur. Avant, oui, mais à force de la voir en face, je m'y suis habitué. C'est triste à dire, mais je me demande si je ne suis pas mort une heure après ma naissance.

Ruminant à mes pensées existentielles et allant rejoindre Shadork, (pas dans le même lit, bien sûr ...) je me figea d'un coup. Un bruit. J'ai entendu un bruit !

C'est pas possible ! Je ne suis pas une pucelle, pourtant ! Allons Akira, on se calme. Doucement. Respires à fond, soi zen. Souviens -toi de ce que tu as appris. Ca y est, je suis

calme. Tout ralentit, je suis concentré à fond, j'entends mes battements de cœur et même le très discret cassoulet que mon ami vient de relâcher en partie sous forme gazeuse. Il y a deux personnes. J'entends deux types de pas différents. Un pas assez lourd et un plus léger. Silencieusement, je me glisse jusqu'au couteau que le feu rigolo a laissé tombé il y a trente secondes. A voix basse, je susurre à mon ami qu'il y a deux nouveaux volontaires pour finir en crêpe. De quelque gestes, il me signale qu'il ne peut rien faire, car il doit déjà s'occuper de trois autres acharnés qui vont sous peu passer par la fenêtre. Quoi ? je dois me les faire tout seul, c'est ça ? Je crois que oui... Moi qui ne me suis jamais servi d'une arme...

Encore tout tremblotant mais essayant de me maîtriser en utilisant des exercices de respirations, je me cale dans l'encadrement de la porte, ma lame le long de la poitrine. Des chuchotements... Déjà, on peut ouïr qu'un des intrépides de Shadork vient de retomber en bas de l'immeuble. Aie ! Bobos en bas ! Ca y est, c'est parti ! D'un coup sec, la porte s'ouvre en grand et deux types, un assez baraqué et l'autre frêle, viennent de pénétrer dans le salon. Et mon avis est, que, vu qu'ils ont des armes à feu, ils sont plus dangereux que celui qui dégouline encore au plafond. A côté, des coups de feu, des cris, des bruits de bagarre, tout est en train de bouger. Mon voisin du dessus, le vieux Hijiro San, tape du pied en criant tout ce qu'il peut :

- Un peu moins de bruits, les jeunes, on se calme !

Ta gueule, le vieux ! cria le plus robuste d'entre eux.

D'un geste, il lève son revolver et tire trois fois à travers le plafond. J'étouffe un petit cri. Un bruit sourd retentit au niveau supérieur. Des trois trous causés par les balles s'écoulent un liquide épais de couleur assez sombre dans la pièce déjà obscure. Je m'empêche de pousser un hurlement en me couvrant la bouche de ma main droite et en me mordant les doigts. Un innocent, ils ont tué un innocent. Et nous alors, pourquoi nous ?

Soudain, dans l'encadrement de la porte apparaît Shadork, couvert de sang, mais qui ne lui appartient apparemment pas vu sa condition physique.

Les deux abrutis ont toujours le nez en levé au plafond lorsque mon complice prend la décision de s'occuper du plus costaud des deux. D'un coup encore plus puissant que celui que j'ai pu observer auparavant. J'entends les os du cou se rompre sous la violence du choc. La tête est projetée en arrière et le reste du corps ne tarde pas à suivre ce mouvement imposé de révulsion. Tombant à terre, l'arme, lâchée par l'agresseur, finit à mes pieds.

Et un en moins ! Un ! L'autre maigrichon n'a plus qu'à faire sa prière ! Le sourire que je lance à Shadork se décompose vite en un rictus qui me déforme le visage. Il est penché en avant, la mâchoire serrée, et sa main droite est posée contre son épaule gauche, en sang. Déjà, le liquide poisseux tombait sur le sol au goutte à goutte.

Le fameux « maigrichon » est très rapide. Il avait eu le temps de voir le coup venir, de se jeter en arrière et de loger une balle dans le bras de mon acolyte sans que je le voie. Il est fort, très fort, même. Il pointe maintenant son arme sur mon ami. Je me sens tout faible, même si je ne suis pas directement menacé. Je sue à grosses gouttes et Shadork semble aussi souffrir atrocement. Tout à coup, son index se pose sur la gâchette. Non ! Il appuie lentement et un faisceau rouge apparaît sur le crâne de mon compère. Il semble s'amuser car il ballade le viseur sur tout le corps de ce dernier. Un sourire machiavélique se dessine sur son visage qui laisse deviner des crocs d'acier. (appareil dentaire défectueux ?)

Non ! Je ne veux pas ! Je ne peux pas ! J'ai été trop lâche jusqu'à aujourd'hui ! Que dois-je faire ? Que puis-je faire ? A l'aide ! J'ai la tête qui tourne, qui va exploser. Je respire fort. Je halète.

Je me jette en avant, vers l'arme, et, tout en criant puis fermant les yeux, je lui vide le chargeur dans le corps.

Il a juste eu le temps de se retourner et de se prendre la première balle dans le bras, puis dans le torse et ainsi de suite, jusqu'à ce que sa danse effrénée à reculons s'arrête grâce à la fin du

chargeur. Il a parcouru presque trois mètres en arrière, et est maintenant allongé sur les six tatamis que compte notre chambre...

Grand Bouddha, j'ai tué. L'arme glisse toute seule de ma main tremblotante. A genoux, je pleure. J'ai tué un homme. Ma vie n'a plus de sens, je suis un meurtrier, je me suis rabaissé au niveau de ces maudits Shadowrunners...

Mais je suis là, à m'apitoyer sur mon sort et Shadork gît au milieu de la pièce... Je me précipite à son secours, mais je ne peux rien faire, comment retirer la balle ? La forêt...

Hein ?

Aide moi à aller en fo rêt, je connais quelqu'un qui pourra m'aider. Aide moi.

Ok.

Le faisant boire avant et lui fixant une bande de tissu (la ceinture de mon kimono... désolé, père), nous nous dirigeâmes vers la forêt.

La ville était ravagée, des maisons en feu, des métahumains morts égorgés, décapités, ouverts en deux gisaient au milieu de la rue.

Nous passâmes à côté d'une pension familiale, et là, l'horreur surgit à nos yeux. L'entrée avait été fracassée et une jeune fille elfe avait visiblement été violée avant que l'on lui ouvre le corps de bas en haut. Mais le pire était à venir, lorsque nous vîmes le *rotenburo*, la source d'eau chaude. Son eau était rouge, mais pas de ce rouge dû à la chimie de l'eau qui fait que certains *rotenburo* sont de cette couleur... Quatre elfes avaient été démembrés et leurs restes avaient sauvagement été jetés dans la source.

La forêt...

Oui, c'est vrai...on y va...

Après avoir vu les pires horreurs et les pires souillures, nous arrivâmes à l'orée de la forêt.

Silencieusement, nous y pénétrâmes. L'air était à la fois chaud et humide. J'avais une mauvaise sensation, une sensation que j'avais eu il y a longtemps déjà

Mes doutes se confirmèrent lorsque nous vîmes une petite douzaine de paires d 'yeux nous scruter d'un air que je qualifierai de prédateur. Stop pant notre avancée, je demandais à Shadork s'il avait une quelconque arme. Pas de réponse, mais un petit signe de la main. On était mal barrés.

C'est au moment où nous nous remîmes en route que notre chemin se trouva bloqué. Les vingt-quatre yeux correspon daient à douze types de toute taille et de toute corpulence. Des humains, naturellement. Cinq longues, très longues minutes passèrent sans nous quitter des yeux, comme par défi. Tout à coup, un homme surgit de l'ombre et prit la parole.

Petit, tu es courageux. Ca me plaît. Voilà le marché : j'accepte de te laisse une chance de survivre. Attrapes !

Ce disant, il jeta quelque chose que je reçu directement dans mes mains. Je manque de faillir m'effondrer sous le poids. C'était une très lourde et volumineuse arme à feu.

Tues le !

Quoi ? Le tuer ? Jamais.

Mourez tous !

Clamant haut et fort cette belle parole, je brandis l'arme de toutes mes forces et tira dans le tas. *Clic ! Clic ! Clic !* Vide, le chargeur était vide.

Tu ne croyai tout de même pas que ton arme était chargée ! Laisse moi rire ! Tu ne sais donc pas qu'avant d'utiliser une arme, on la vérifie ? Misérable ! Allez ! Tuez moi ces deux faibles, je ne veux plus jamais les revoir. Occupez-vous d'abord du petit ! Et je veux la tête du gros sur un plateau !

Quoi ? Ils veulent ...

Pas le temps de finir de penser, déjà deux samouraï s'étaient à ma hauteur. D'un geste parfaitement synchronisé, les katanas avaient atteints leur cible. Ca c'est passé tellement vite que je n'eus pas eu le temps de souffrir. Mes deux bras sont tombés au sol, tranchés net. Puis le black-out complet. Je tombes dans la mare de sang qui s'écoule de mes épaules...

Une lumière, un long couloir blanc que je traverse, je vole, c'est magique. Je vois une explosion, une énorme explosion dans laquelle un individu serait en son centre. Il est déformé par l'acier qui le couvre. Cet homme, c'est moi... Je pleure et me décompose dans les flammes. Puis l'explosion semble se résorber sur elle-même. Et là, je vois, enfin, je crois voir ma mère, mon père et Kaori. Ils sont tous les trois ensemble et ont l'air heureux. Ma mère me parle mais je n'entends pas ce qu'elle me dit, je ne peux que voir ses lèvres bouger. Un autre flash. Cette fois ci, c'est différent, je vois Shadork. Mais il souffre, il est blessé et perd son sang qui coule abondamment. Bientôt je suis entièrement recouvert de ce liquide chaud. Shadork gît le visage déformé par la douleur qu'il vient de subir. Je hurle. Non, ce n'est pas possible ! Mais je m'étouffe sous la marée d'hémoglobine. Et là, j'ouvre les yeux. Je vois des petits hommes qui sont en train de s'affairer sur mon corps. Ahh ! Arrêtez ! Achevez moi, j'ai mal, j'ai tellement mal...

Doc, il est réveillé.

Très bien, administrez lui une bonne dose de morphine.

Ce n'était pas un rêve ?

Nouveau noir.

Akira ? Akira... tu m'entends ? Si c'est le cas, peux tu bouger le petit doigt de ta main droite pour me répondre ?

Encore à moitié dans le coma, je ne cherche pas à réfléchir. Je bouge donc le petit doigt de ma main droite.

Ok, d'accord. Merci, Akira.

Pas de problèmes. Attends un peu. Mon petit doigt ? Mais c'est impossible. Je ne peux pas. Levant ce que je pense être mon bras, je découvre avec horreur qu'il est gris acier. Mon bras est chromé. Non, rectification, mes deux bras sont chromés. Où suis-je ? Que s'est-il passé ? Pourquoi...

Ahh ! Ahh ! J'ai mal, à l'aide !

Quelqu'un arrive en courant. Il est rejoint rapidement par des petites personnes.

Il fait un rejet, merde ! C'est son système de réflexes améliorés !

Injectez lui vite cette dose de PH11MX™ ! Vite ! Ou son cœur va lâcher !

Que se passe t'il ? Qu'est ce que c'est que cette histoire de réflexes, de bras bizarres ? Je veux mourir. Achevez-moi. Je ne veux pas vivre. Je ne veux plus vivre.

Toujours le même tunnel. Toujours aussi blanc et aveuglant. Je suis seul, personne n'est là pour me reconforter. Maman, papa, Kaori, Shadork ! Où êtes-vous ? J'ai besoin de vous. J'ai chaud, j'ai très chaud, j'ai trop chaud, j'étouffe. De l'air, vite ! Pour toute réponse, un homme très petit s'approche de moi, et me visse dans le corps deux énormes bras qui sont extrêmement lourds. Je ne peux plus bouger sous leur poids. C'est la fin, je me sens si faible. Il sort une énorme seringue deux fois plus grande que ma tête et me la plante directement dans le cœur...

Encore une hallucination. Ca doit-être dû aux drogues que l'on m'a administré. Je suis toujours allongé dans une sorte de lit très inconfortable. Les tuyaux que j'ai pu observer l'autre fois et qui allaient directement dans mes jambes ne sont plus en place. Doucement, avec un vertige incertain, je tente de me lever. Cela relève de l'exploit. Mais je me sens plus fort. Une porte, je décide de m'y rendre afin de l'ouvrir. Je suis nu mais je m'en fiche. Un pas, puis deux, puis... pas trois. Un vertige s'empare de moi. Je ne peux plus bouger mes jambes. Elles sont lourdes, j'ai la tête qui tourne, c'est insupportable. Je tente de me tenir au lit avec ma main droite. Ca y est, je l'ai. Pas pour longtemps car ma main glisse toute seule, je ne peux pas la refermer. Cette sensation... Et la chute. Lamentablement, je m'écroule au sol. Dix secondes plus tard, je reprends progressivement des forces. Je suis à présent debout. La porte s'ouvre. Dès que j'entends la celle ci s'ouvrir, je me retourne. La porte ne s'était pas ouverte de cinq centimètres que déjà je lui faisais face. Quelle rapidité. Comment est-ce possible ?

Ca te surprend ?

Qui est là ?

C'est moi, c'est Shadork. Je peux rentrer ?

Oui... Que m'ont-ils fait ? Où suis-je ? Qui sont ces gens ? Que s'est-il passé ? Réponds-moi. Du calme. Tu es ici en sécurité. Nous sommes dans un souterrain en pleine forêt. Nous sommes chez les amis dont je t'avais parlé. Je t'explique. Au moment où les deux samouraï ont tranché tes membres, tu es tombé dans un coma assez profond dû à une peur immense et à la perte de ton sang. Dès que tu es tombé, ils se sont dirigés vers moi. Je sentais que c'était fini pour moi, que j'allais définitivement disparaître. Je les ai vus lever leurs lames et puis, soudain, leurs têtes ont explosé sous l'impact de balles. Leurs ennemis étaient trop bien cachés dans la forêt et le combat ne dura pas. Ils tombèrent tous les uns après les autres. Je ne comprenais plus rien. Et puis, mon ami Froze est sorti du noir. Je te le présenterai plus tard. Ils voulaient m'aider mais tu étais en bien plus piteux état que moi, tu perdais tout ton sang. S'ils n'avaient pas agis aussi vite, tu serais mort à l'heure qu'il est. Je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé ensuite car j'ai perdu connaissance. Lorsque je me suis réveillé, j'étais soigné et je pouvais marcher. Sûrement qu'il y a un peu de magie là-dessous. Pour toi, un mage ou un chamane a dû te stabiliser, je pense. Après, ils t'ont « renforcé ». Tu es maintenant beaucoup plus rapide, tu as deux nouveaux bras, et tu ne sais pas tout encore. Je parie que tu n'as pas regardé tes bras en détail. Regarde là, ça, c'est une interface d'arme. C'est à dire que tu peux être « connecté » à une arme afin de mieux viser. Tiens, force un peu sur tes avant-bras et serre les poings.

Deux paires de lames tranchantes venaient de jaillir de ma main.

Qu'est-ce que...

Tu es devenu quelqu'un de très puissant, Akira, de très puissant, souviens-t'en.

Qu'...

Reposes-toi, maintenant mon ami, tu as besoin de dormir.

Je restais là à ne rien dire, tel une statue, toujours nu, et Shadork disparaissait en fermant la porte. Une machine, voilà ce que je suis devenu....

Le 19 février 2039, Akira Mushomishi est mort, Speedrage est né...

Speedrage.

Merci à Pénombre pour son dossier complet sur le Japon.

Vous souhaitez réagir ou me poser des questions ?

speedrage@caramail.com

La Cité des Anges

« Tous les enfants sont blonds »

Dernier Chapitre (par Beast)

Puisse un jour un ange se pencher sur moi.

C'est étrange comment parfois les secondes deviennent des jours, des mois, des années. J'exagère ??? Alors expliquez-moi pourquoi mon café mettra autant de temps à refroidir quand je suis pressé, que certains trid' n'en finiront donc jamais (ah Vivendi Soldier !) et pourquoi j'arrive à compter un troupeau de moutons équivalent à la moitié du 'plexe de Seattle mes soirs d'insomnie alors qu'une glace "noix de macadamia-vanille bourbon " fond toujours vite. Le vieil Einstein disait que si on se mettait le postérieur sur une cuisinière allumée pendant 30 secondes, on avait l'impression d'y rester trois heures, mais que passer deux heures avec la plus belle femme du monde...

Le temps est élastique, paraît-il. Je suis en train de tirer dessus encore et encore... jusqu'à ce qu'il claque ! Et que ça fasse mal, très mal !!!

Bon en fait je pense que ça ne fera guère plus que le trou dans ma poitrine (qui, soit dit en passant, est en train de ruiner définitivement ma chemise !!!)

Quand je boxais encore, Joe Scania avait la réputation d'être inébranlable, face à lui je n'avais que la fougue de la jeunesse, un jeu de jambe habile et surtout une foi monumentale en moi. Il me fallut 23 reprises pour voir s'effondrer cette montagne. Ce soir là ce ne furent ni un cri de joie, pas plus que le nom de ma petite amie du moment (Erwen, Hadrienne, j'ai oublié aujourd'hui, honteux n'est ce pas ?), non ce soir c'était mon nom que je scandais à la foule en délire. Mon NOM ! A une époque où j'étais encore digne de lui, aussi propre qu'un sou neuf.

6 mois plus tard, après une traversée du désert, je me laissais convaincre de m'attaquer à la banque de United Credit (et oui on peut encore braquer une banque... De l'intérieur.)

Argent facile : Bonjour monsieur. La caisse !!! Au revoir Monsieur !

Argent facile... Seulement voilà, entre les deux, le mage la joua décoration d'intérieur. Trois gardes y restèrent. Je voudrais tant croire aujourd'hui que si je suis intervenu ce jour là, c'est pour arrêter ce carnage, comme pour sauver une certaine Laura Ordally, une corpo aux grands yeux...

Non, je le sais aujourd'hui, ce jour là, j'ai sauvé ma peau, trop inquiet d'être sur la liste du mago. Il partit au tapis pour le compte, (ma droite ne pardonnait pas), je jetais immédiatement l'éponge et si je levais les poings ce n'était pas pour savourer ma victoire, mais pour sceller ma défaite... face à la Lone Star, il est recommandé de toujours lever les bras. Mon "acte héroïque" me valut la clémence du tribunal et de revoir Laura. Mon acte me valut la clémence du jury, et me fit devenir un héros aux yeux de celle qui allait devenir ma femme.

Son héros...

Voilà où nous en sommes... La fin est proche mais pour qui ?

Petit rappel des épisodes précédents

Depuis sa rencontre sanglante avec le loup-garou nommé Ta'an ⁴, Sadjik, privé de troisième zone, restait dans une ruelle désertée de tous, avec, seuls témoins de son agonie, un paquet de souvenirs et surtout de regrets. Ailleurs, un autre garou, renard celui-là, avait dû abandonner le mourant pour accomplir ses dernières volontés : retrouver sa fille, enlevée et séquestrée par un ancien mage et son loup garou. Pour se faire aider, il n'a eu qu'à puiser dans son carnet d'adresses : un interfacé en galante compagnie, CrO2, qui se voit contraint de dévier de son contage de fleurette, mais aussi une revenante au sens propre, comme au sens figuré, Tsuba, sabreuse chromée.

Il est des choses qu'on ne peut masquer, tout au plus travestir ou mal interpréter. Le soir de leur premier rendez-vous... Laura mit sur le compte du romantisme le fait qu'il l'attende, sa veste sur le bras, alors qu'il ne cherchait qu'à dissimuler l'objet d'une frappe chirurgicale de la faune ailée du quartier : il fallait bien qu'il dissimule la fiente d'une manière ou d'une autre. Décidément, ils s'étaient toujours trouvés en décalage l'un et l'autre, par leur vie et leur attrait. Ils avaient fait un moment un bout de route ensemble, soldé par une fille, mais ils n'avaient pas fêté beaucoup de leurs anniversaires. Lui parce qu'il se sentait aimé pour ce qu'il n'était pas, elle parce qu'elle ne se croyait pas aimée. Chacun reprit sa liberté mais pas forcément le bonheur, en se croisant de loin en loin, tout au plus comme de vagues amis dont les liens s'étaient usés, jusqu'à ce qu'ils se distendent. Parfois, ils leur fallait un énorme effort de volonté pour se rappeler qu'ils avaient eu un enfant ensemble.

Tout comme il avait tenté de refaire sa vie. Une vie de loser à traquer le mari adultérin, comme d'autres pointent leur 8 heures de travail quotidien.

Une vie entre parenthèses, où il avait tenté de se faire oublier, de trouver sa place... Mais l'oubli était un luxe, et depuis deux jours, Sadjik venait de découvrir qu'il n'avait pas les moyens de se l'offrir !

On venait de lui présenter l'addition d'un bonheur, alors qu'il l'avait laissé échapper.

Son cœur malmené se serra un peu plus. Il eut l'impression que, ne serait la blessure qui barrait sa poitrine jusqu'au tréfonds de son être, toute son âme s'épanchait dans un flot de sang et de larmes.

La mécanique modeste du battement d'un cœur malheureux se ralentit encore un peu plus, alors que la pénombre semblait se faire un peu dans la ruelle. Il mourait comme il avait vécu ses dernières années. Seul.

³ Note de l'auteur

⁴ « Tous les enfants sont blonds », dans le Laser de Lune précédent.

The turn of the friendly card.

Il venait d'échapper à Sadjik et à son acolyte.

Comment l'avaient-il retrouvé ??? Ce n'était pas possible.

Il tenta de se tranquilliser, personne n'avait vaincu Ta'an depuis qu'il le connaissait. Combien de fois l'avait il laissé derrière pour protéger sa fuite, effacer ses traces ?

Il n'osait se l'avouer, mais cela lui permettait aussi de ne pas voir le carnage dont le loup garou était coutumier. Il était un donneur d'ordre, et maintenant qu'il était aussi peu magique qu'une fiole de sueur garantie authentique du King Elvis, il répugnait à se salir les mains, ou dans ce cas particulier d'avoir le cœur retourné par le sang.

La main du mage glissa dans sa poche, un peu en quête de son paquet fétiche et surtout en quête de réconfort, il en ramena un as de cœur. Fi de tarot et autres cartomancies, il donnait à son cher paquet de cartes une valeur quasi divine. Après tout, une main habile pouvait truquer les cartes, alors pourquoi pas le destin ?

-Un as de coeur ? Eh eh !!!

Il ouvrit un tiroir. Là l'y attendait de quoi couler un porte avion, au vu du calibre et de la longueur du canon, tant et si bien qu'on se demandait qui, hormis un mage, aurait pu l'y fourrer !

Celui qui s'était fait appeler un moment Dornammu avait été un mage jusqu'au jour où la Lone Star l'avait attrapé. Il s'était retrouvé avec un masque de mage, à ne plus pouvoir penser, ne plus voir, ni entendre. A en devenir fou, ou pire, à perdre sa magie.

Lorsque ses gardiens s'en étaient aperçu, ils l'avaient rendu au commun des mortels, un peu comme un ange déchu, ou pire un jouet cassé qu'on mettrait au rebut. Et puis il lui restait environ 25 ans à purger et pas le début du pactole nécessaire pour engager une action judiciaire.

Au vu de l'administration pénitentiaire, il était loin d'avoir purgé sa peine. Car coquille vide ou pas, il devait un certain nombre d'années à la communauté.

Et cela, les deux forces suprêmes du pénitencier le lui faisaient savoir, jour après jour :

- Son problème numéro 1: Joe Petimento, tout d'abord, qui se trouvait en villégiature dans cet établissement au frais de la princesse pour une période estimée entre 70 ans et un siècle, non que ses relations et ses moyens financiers ne lui auraient pas permis de s'évader, voire de sortir par la grande porte, avec en prime une poignée de main du directeur et ses plus plates excuses. Mais Joe était un sentimental (mais le savoir vous exposait à avoir un bras cassé où une fourchette plantée dans le dos). Il avait rencontré la femme de sa vie ici, il y avait quelques 30 ans, en la personne d'une charmante jeune femme, qui avait son lot d'années à l'ombre. Lui qui sortait de 3 divorces houleux (les fonds de la baie en attestaient, surtout avec leur alignement de baigneurs en palmes de béton), avait été subjugué par cette femme au

trouble passé. Une escouade complète d'enquêteur de la Lone Star s'était cassée les dents sur son histoire. Elle avait supprimé ses deux derniers maris mais bien malin qui eut pu la faire tomber. On se résolut donc à l'incarcérer pour faux témoignages, sur une autre affaire sans aucun lien avec ses activités de veuve noire. Elle s'arrangea d'elle même pour y demeurer, après avoir eu de mauvaises rencontres dans les douches collectives (ce jour là, l'infirmerie afficha complet et on dut appeler des renforts d'autres pénitenciers, les gardes locaux étant ... en maladie.).

Monsieur faisait ses petites affaires depuis sa cellule de luxe, Madame les siennes, et le soir, tout ce joli monde se retrouvait autour d'un bon repas et des enfants qui n'avaient pas manqué de naître de cette union. Une famille heureuse en somme.

Sauf que Joe n'aimait pas les épinards, et encore moins le chou-fleur. Mais plus encore il avait prit le mage en grippe. Une réaction épidermique qui remontait à un malentendu. L'infortuné mage, comme une plante tropicale transplantée en plein Alaska ou un politicien de la capitale parachuté en pleine province profonde, n'était pas du tout au courant des us et coutumes de ce qui serait son foyer pendant les prochaines décennies...

Et puis, il avait été un mage, la magie avait coulé dans ses veines, des boules de feu s'était envolées de ses mains. Point de tout cela ici, juste des petits marchés, les cafards comme animaux de compagnie, la promiscuité comme credo social. Un crime de lèse majesté est si vite arrivé...

- Son problème numéro 2, et non des moindres, prenait appui sur l'autre force de la prison, plus légale celle-ci. Andrew « Judge Dred » Dalloz était le chef des gardes du pénitencier. Pour tout ce qui était de la gestion des problèmes de maintien de l'ordre et de la répression des émeutes, mutinerie, revendications ... « Judge Dred » était un gardien exemplaire. Jamais on a vu une telle habilité à trouver objets de contrebande, armes bricolées ou détournées de leur utilisations premières (ainsi depuis son arrivée, le pénitencier avait cessé de mobiliser une part non négligeable de son budget au rachat de divers couverts et ustensiles).

Pour ce qui était des relations avec ses camarades gardiens, « Judge Dred » était un bon gardien, ne négligeant jamais d'organiser ce qu'il appelait des « chasses », où les gardiens prenaient un prisonnier désigné arbitrairement comme difficile et, à 6 contre un, et bâton étourdisseur à la main (réglé sur troll hypertrophié) entreprenaient de calmer le « forcené ».

Au chapitre des relations avec sa hiérarchie, le sus-nommé Judge Dred » était un bon gardien. Il est vrai que ses supérieurs hiérarchiques ne parvenaient pas à comprendre qu'une fouille systématique était salutaire pour le moral des prisonniers et qu'il fallait leur inculquer la discipline avec force coups (« c'est pour leur bien » était le credo de

ce gardien aux méthodes inhabituelles).

Si au moins, il avait pu présenter un visage plus avenant, mais tout sourire lui était interdit depuis qu'une paralysie faciale partielle lui faisait ressembler à un boxeur du siècle dernier après cinq reprises face à un éléphant muni de gants de boxe !

Enfin au chapitre des relations avec l'ancien mage, « Judge Dred » était un très mauvais gardien. La raison en était, comble du hasard, que ces deux hommes avaient aimé la même femme sur les bancs d'école. Bien entendu, le mage, plus affable et plus subtil, l'avait évidemment séduite... pour la rejeter sitôt après (à quoi bon garder quelque chose qu'on a conquis ?). Les peines de cœur sont les plus longues à se refermer et « Judge Dred » avait versé du sel sur ses blessures, justement en attendant le jour...

L'arrivée du mage dans sa prison fut comme un second Noël dans l'année !!!!

Pris entre le marteau et l'enclume, l'ancien mage avait tenté de se raccrocher aux parois lisses de la raison. Il connaissait le coupable de sa déchéance : Merrick⁵ !

Il s'était même mis aux jeux de cartes avec autant d'acharnement que certains se mettent à l'alcool, aux BTL, voire au rempaillage de chaises. Les mages ont souvent les mains agiles, les siennes n'avaient pas leur pareil pour couper les cartes, amasser les boutons de différentes tailles qu'on allait échanger chez le vieil Eddy, à la blanchisserie, qui au delà d'amidonner les cols des officiers du pénitencier et entretenir les frusques qui constituaient les seuls vêtements du commun des prisonniers, servait de banque occulte et de receleur. Ce hobgoblin russe par son père et helvétique par sa mère avait monté son économie parallèle sur une monnaie fiduciaire importante et pour laquelle il avait le monopole : les boutons de son office. De sa fréquentation assidue des cercles de jeu, l'ex-mago avait lié connaissance avec le vieux métahumain. Comme client d'abord, puis la confiance aidant, il avait reçu la "promotion" de trésorier, ce qui eut pour effet de le mettre relativement à l'écart de ceux qui lui en voulaient.

Il pouvait espérer être libéré pour bonne conduite d'ici 28 ans, et donc à défaut de mieux, il alignait des chiffres sur des tableaux dans des cahiers d'écoliers. De temps en temps, il sortait son paquet de cartes, tentant de dénouer les ficelles de sa destinée et d'espérer entrevoir qui du gardien ou du mafioso aurait le premier sa dépouille. Sortir de cet enfer, même les pieds devant était devenu sa priorité.

Le vieil Eddy, jamais avare d'une bonne action lui fit rencontrer des personnalités pour le moins exotiques et incongrues. De leurs discours embrumés et passablement ésotériques, le mage grillé ne retint que 2 phrases :

- OUI, il retrouverait sa magie.
- Il y aurait un prix à payer.

En quoi avait consisté l'aide des personnes mystérieuses ?

Une mèche de cheveux, du sang, la promesse que son premier né mâle serait à eux, la promesse de détruire ce qu'on aime et aimer ce que l'on détruit ?

⁵ Nom de Sadjik avant qu'il ne se convertisse à l'Islam.

Rien de tout cela, le marché était bien différent. Il devait accepter, de porter une babiole, lui qui supportait difficilement le port de la montre. Quand il enfila le collier il eut l'impression de se passer la lourde chaîne d'un esclave , prêt à travailler dans la soute de quelque galère.

Il se fit cependant l'effet d'un Faust signant avec son sang un contrat avec Méphisto. Qui lit les minuscules lignes écrites par une mouche tétraplégique, à fortiori quand on a pas signé de contrat ?

Il reposa le paquet sur la table, plus violemment qu'il ne l'aurait voulu, la carte du dessus comme animée d'une vie propre se dévoila alors.

-NON pas celle la !!!

Sa belle assurance, son sang froid, venaient de sombrer irrémédiablement corps et biens. Il prit la carte maudite comme si on manipulait quelque serpent au venin foudroyant, ou une fiole de nitro. Il tenta de faire regagner le paquet à ce sombre présage, les mains tremblantes et les oreilles en feu.

-C'est une erreur, oui c'est ça une erreur, tenta-t-il de se persuader, il ne peut rien m'arriver, de toute façon, je suis protégé.

Il regardait ses cartes fixement lorsque le sentiment d'être observé lui fit lever les yeux. Depuis combien de temps l'homme était-il entré ? Son regard, si tant est qu'on puisse le distinguer au travers de la forêt hirsute de ses cheveux, en disait long sur ce qu'il avait vu ou du moins senti. Le mage comprit alors qu'il n'était plus le mâle dominant (l'avait il jamais été ?) et que bientôt le serviteur reprendrait sa liberté, reste à savoir ce qu'il demanderait comme gage de départ, et si le mage serait à même de le payer.

-J'étais protégé...

Et cette prise de conscience acheva de faire sombrer le pénible équilibre sur lequel il se maintenait

-A... alors il est mort ? Tu l'as tué ?

On pouvait décemment prendre le grognement de son interlocuteur pour un oui. Il préféra ne pas demander plus d'information, tout tremblant qu'il était.

Ta'an se fendit de son plus mauvais rictus et cracha un :

-Il était déjà mort, on ne me survit pas.

Cela faisait deux ans que le mage connaissait Ta'an. Chaque fois qu'il avait entendu la voix du loup, cela avait été le présage de sombres événements.

Il se rappelait le jour où ce grand type était arrivé à la Metroplex Prison.

Deux heures après qu'il ait gratifié « Judge Dred » d'un « bonjour » tout en canines, il plantait ces mêmes canines dans la jugulaire de celui-ci , d'autant plus qu'il avait peu de temps auparavant éventré un mafioso dans le souci de respecter un juste équilibre au sein des forces vives de la prison.

Deux heures et une minute, ils étaient sortis.

Deux heures et 2 minutes, ils étaient fugitifs mais libres.

Un mage cramé et son loup, quel fine équipe, n'est-ce pas !!!!

Pendant deux ans ils s'étaient fait oublier dans les alentours de Seattle, loin du métroplexe, et de ceux qui auraient aimé ajouter leur dépouille à leur tableau de chasse. Ne dormant jamais au même endroit, des motels glauques aux cafards gros comme des crabes, aux banquettes arrières de voitures volées la veille et oubliées le lendemain. Sans domicile fixe, ils avaient beaucoup voyagé, et surtout loin des lieux touristiques !

Pendant deux ans, Dornammu avait attendu ce picotement si particulier, quasi électrique et charnel qui avait couru de ses lèvres, de son sang, de ses mains.

Mais sa magie n'était pas revenue, pas encore !

Il reporta son regard sur son « ami de deux ans ». Que pouvait-il se passer dans l'esprit de l'animal ? Attendait-il que son maître du moment se retourne pour se jeter dessus ?

Déciderait-il un jour de mordre la main qui l'avait nourri (encore que pendant leurs deux ans d'exil, ce fut le loup qui avait pourvu à leur pitance, tant et si bien que Dornammu était devenu un champion de la réalisation du civet de lièvre aux baies sauvages, ou du cuissot de biche aux champignons.) ?

-Tu...

Le change-forme fit un geste comme si il lui intimait le silence.

-Un autre vient.

-Encore ? Je prépare mes affaires, nous partons. Occupe-toi de la fille.

-Oui, je vais m'en occuper.

L'être hirsute aux cheveux long et gras ajouta :

-Je vais m'en occuper pour qu'elle ne nous ralentisse pas.

L'ancien mage déglutit à ces paroles, il trouva toutefois la maîtrise nécessaire pour ajouter :

-Fais comme tu veux, j'ai eu ce que je voulais.

Et dans sa tête, il commença à se demander où il pourrait trouver des balles en argent, à tout hasard.

Le rouge est misé, rien ne va plus.

-Mais qu'est ce qu'il fait ? demanda Pauline Delahaye en voyant Goupil se hisser sur le capot.

-Euh , je dirais que ça doit être sa façon à lui de partir en chasse.

Ce qui suivit fut étrange, l'asiatique roux se ramassa sur lui même et se tenant aux énormes pare-buffle dont l'interfacé avait gratifié son SteppenWolf, entreprit de pousser un glapissement. Ce qui, poussé par des lèvres humaines, ou supposées telles, avait de quoi impressionner.

CrO2, du haut de ses 190 cm tout en chrome (enfin surtout un côté du corps), avait toujours considéré le renard change-forme comme un être humain et surtout comme un ami.

Ce qu'il voyait là était une partie plus obscure, plus sombre du renard, cette part animale, qu'il ne pourrait jamais oublier.

-Oh et puis zut !

Le SteppenWolf poussa à son tour son cri de guerre de toute la force de ses échappements et la puissance de son V8, relayée par 125 décibels d'un « Né pour être sauvage » des Mesrines. CrO2 ne voulait pas être en reste.

Alors, le renard se retourna et présenta un pouce levé à son associé.

GO !!!

Quel spectacle s'était de voir ce gros véhicule fendre les rues de Seattle, Goupil à l'avant ! Quelques siècles auparavant, dans quelques westerns désuets et manichéens, on aurait dit que « c'était la charge de la cavalerie ».

Sauf qu'ici, la cavalerie se résumait à un change-forme, plus voleur que combattant, à un interfacé fondu de musique et de vitesse, une passagère qui se demandait en se cramponnant dans quoi elle s'était engagée, tandis que sur la banquette arrière, deux chats, l'un roux tigré et un autre noir à jabot blanc semblaient très intéressés par le fait qu'avec une voiture d'un tel gabarit, on puisse se faufiler dans la circulation, et surtout frôler d'aussi près les autres voitures !

-Au fait, on va où ? demanda l'interfacé qui avait baissé sa vitre .

Le geste de Goupil était sans équivoque : tout droit.

Une minute plus tard, il fit un signe vers la droite, suivi trente secondes après par un signe vers la gauche, comme si le renard tentait de tester les réflexes de son ami, à moins que ce fut une tentative de tester ceux des autres voitures, qui ne manquaient pas de montrer leur désapprobation des changements de cap intempestifs du SteppenWolf.

Une main levée signifia au chauffeur du véhicule qu'ils étaient arrivés à leur destination.

Fussiez-vous passé devant cette maison, et pour peu que vous apparteniez à la profession non reconnue ni déclarée de Shadowrunner, elle n'aurait pu qu'attirer votre attention, décorée qu'elle était dans le plus strict style « squat utilisé comme planque » avec ses vitres en planches, sa décoration ... urbaine avec force tags.

-Home Sweet Home murmura l'interfacé, tandis qu'il descendait de son « tank », nous sommes venus à ta future maison, ou bien...

La réponse ne vint jamais, ou du moins pas tout de suite, un impact de balle venant d'apparaître à deux centimètres des authentiques Perlutti™ (6000¥ la paire, tute teinte et coloris).

Quelque part dans les synapses de CrO2, une main passa la vitesse surmultipliée, tandis qu'il se saisissait de son fidèle Arès Predator, tirait une balle vers les fenêtres et il était déjà vautre derrière le garde-boue des roues gros diamètre de son véhicule.

Par les amortisseurs de mon oncle Citroën, Goupil, qu'est ce qu'on fiche la ? Goupil ????

Zut, il a disparu !

Rien de tout cela, très cher CrO2, Goupil était là où il devait être.

Profitant du chaos de la fusillade et profitant du fait que son ami, attirait plus l'attention que lui-même, il avait couvert les quelques mètres qui le séparaient de la maison, pour finalement se heurter à un bec. Hormis la fenêtre du premier étage, avec son tireur embusqué, toutes les voies d'accès étaient bloquées par des planches solides (et dieu sait qu'il n'est pas fort comme un ours mais plutôt rusé comme un renard.).

Avisant une échelle d'incendie qui courait le long de l'immeuble voisin de la bâtisse, il entreprit son ascension vers les sommets.

Le toit bien qu'un peu incliné était équipé d'un vasistas. Il rentrerait donc par là.

Il n'allait pas boudier sa chance après tout. Enfin chance...

S'il était vrai qu'il se trouvait en vis à vis de sa cible, environ 4 mètres l'en séparaient !

Après avoir invoqué le dieu des voleurs, des équilibristes et des casse-cou de tout poil, et prié pour les lois immuables de la gravité universelle, que la balistique soit de son côté, et après avoir pris un élan digne d'un athlète des anciennes olympiades, il s'élança.

Au milieu de sa trajectoire, il se demanda si son pouvoir auto régénérant le sauverait d'une chute de plusieurs étages.

-Je tenterai l'expérience un autre jour.

Au terme de sa course, il fit une douloureuse découverte : si on peut voler, encore faut-il apprendre à atterrir...

Le contact avec les tuiles fut pour le moins rude. Immédiatement, il commença à rouler et glisser, tentant frénétiquement de se raccrocher.

De justesse, il agrippa la poignée du vasistas. Il était clair que c'était son jour de chance, et que ce ne serait pas aujourd'hui qu'il mettrait à contribution l'adage selon lequel « tout ce qui doit monter doit descendre ».

Un coup de talon fit voler la vitre opacifiée par des générations de poussière, de pluie acide ou de fiente d'oiseau.

Il se fit glisser par l'ouverture.

C'est à ce moment là qu'il comprit que son crédit chance venait de s'épuiser.

Dans la pièce, un lit de fer avait été dressé. Une chambre ?

Plutôt une prison, car sur le lit, blottie de peur et tout de rouge vêtue, une jeune fille de 12, peut être 13 ans sanglotait de peur.

Un grand loup était son gardien, autant que son bourreau.

Ailleurs.

Il fallait bien que la japonaise s'y résolve et accepte sa défaite.

Dans n'importe quelle bataille, on pouvait fuir pour éviter la défaite.

Mais ici, face à ce corps ensanglanté qui se rattachait au fil de plus en plus ténu de la vie, tout abandon aurait signifié la mort. Il lui fallait se battre.

Ironie du sort, elle ne connaissait pas cet homme jusqu'à l'appel d'Angel. L'immersion était pour le moins rapide : il y avait peut-être une heure qu'elle était de retour dans ce no man's land du non droit, là où le sublime côtoyait la bassesse, Seattle... Sa ville.

Une heure et déjà ses mains étaient pleines de sang.

Comme la première fois... Là encore elle venait d'arriver, le cœur submergé de haine d'être déracinée dans une ville où elle ne se reconnaissait pas, elle traquait son héritage... Et ce fut là qu'elle découvrit le prix à payer pour être une guerrière : se battre pour une cause dans laquelle on ne se reconnaît pas sans plus arriver à mettre de nom sur tous les hommes qu'on a tué, sauf le premier.

Peut-être avait-il le même âge qu'elle, 16 ans tout au plus.

Ils avaient les mêmes yeux et la même peur. Ils s'étaient retrouvés de part et d'autre de 60 cm d'acier pendant deux minutes qui parurent deux jours.

Face à face.

Malheureusement pour le gamin, il se trouvait du mauvais côté du sabre.

Son visage resta à jamais gravé dans la mémoire, au chapitre des éternels regrets. Non par sa mort (la vie d'un guerrier en est jonchée) mais parce qu'il fut le premier.

Mais après tout que pouvait on espérer quand on se promenait avec un sabre, un vieux tokarev en poche, et que sous peu on allait se faire poser ses premiers réflexes câblés.

Fatalement tout cet attirail devrait servir et surtout pas dans un dîner mondain, autant ne pas se voiler la face.

Mais aujourd'hui, dans la même situation, elle ne pouvait se permettre de laisser mourir cet homme fut-t-il un inconnu. Fut-t-il encore rattaché au monde des vivants par un fil effiloché.

A son arrivée, il avait basculé dans une semi-inconscience, comme s'il dormait, pourtant son pouls était toujours là, comme un métronome qui hélas de plus en plus battait la mesure pour une messe aux morts.

De ses mains plus promptes à prendre la vie qu'à la donner, elle avait entrepris de tenter de stopper l'hémorragie. Mais peut-on arrêter un fleuve avec ses mains, peut-on contenir la fuite du temps dans ses paumes ?

Pourtant ... on peut essayer.

Elle repensa à son contrat Doc wagon platine qui attendait sagement à son poignet, comme un bijou de grand prix.. Eux étaient coutumiers des miracles.

Il lui fallait simplement activer le signal d'alerte et pour cela une seule solution, passer pour « mort » aux yeux de la corporation médicale. Un coup de pistolet résolut le problème. Ailleurs, un signal se déclenchait, et une équipe partait dans un son et lumière assourdissant.

Quelques 5 minutes plus tard, un grand troll en blouse blanche se présentait face à Tsuba.

-Vous êtes le contrat PI-555-3615 ? Vous avez l'air plutôt en bon état pour quelqu'un qui sollicite nos services.

Se tournant vers le nain et le chromé qui l'accompagnait

-Bon les gars, on dégage, fausse alerte.

-Non, vous restez là et vous allez le sauver !

-Pardon ?? Désolé ma petite dame, ça va pas être possible.

Un clignement de paupière plus tard, Tsuba pointait son Arès sous le nez du médecin, tandis que le nain de service avait un sabre, pointé sur sa glotte, et que le cyber samouraï de circonstance avait fait connaissance avec la semelle renforcée du 38 fillette de la japonaise.

-J'insiste !

Le troll, regarda le bout du canon qui menaçait de lui faire un brin de chirurgie esthétique.

Il partit d'un rire à la mesure de ses poumons

-Bien les gars, face à de tels arguments, je crois qu'on va devoir faire une petite entorse au chapitre 3, alinéa 5 de notre profession.

Vulpes Vulpes versus Canis Lupus

Il y a longtemps, à une époque où les montagnes étaient encore jeunes, et où les animaux avaient encore la faculté de parler entre eux et aux hommes, un loup vient voir un renard et lui tint ce discours :

- L'homme est venu me voir ce matin, il voulait faire de moi son associé. Un bon travail, nourri, blanchi. Il faudrait juste jouer les vigiles de l'homme, garder ses biens ses récoltes...

Le renard bailla et lui demanda :

- Et tu as accepté ?
- Et sacrifier ma liberté ?
- Alors ?
- Alors je l'ai mordu et je me suis sauvé.

Le renard soupira :

- Quel dommage, en restant près de lui, tu aurais pu lui voler de quoi survivre. Associé mais pas fugitif.

Angel racontait souvent cette histoire à Goupil quand il était enfant. La morale qu'il en avait retirée est que le loup était devenu un animal traqué et le renard, à force de rapines, un animal à la mauvaise réputation.

Le renard sur sa forme humaine soutenait le regard du loup, conscient que celui-ci connaissait sa double nature. Il aurait pu passer sous sa forme animale et laisser les instincts résoudre ce différent.

Pourtant son instinct de survie lui dictait de prendre ses jambes à son cou alors que sa raison lui rappelait qu'agir ainsi condamnait la petite.

Le ballet s'organisa comme une ronde, ayant pour centre le lit de la petite, un peu comme une valse où les protagonistes se jaugent du regard.

Moderato cantabile !

Et puis soudain tout s'accélère, par l'ennui d'une des parties, l'envie d'en découdre ou l'odeur du sang.

Le loup chargea le premier. Goupil partit sur sa gauche au dernier moment et sauta par dessus le lit pour éviter les crocs.

Le loup poussa un cri de rage et de dépit.

Allegro Pianissimo !

Ce coup-ci, le renard ne put éviter les crocs du loup qui se refermèrent sur sa main droite dans un grand crac de d'os brisé.

10 secondes et le loup avait lâché prise, non sans avoir opéré un mouvement de rotation vicieux de la gueule. Il éternuait et toussait. Goupil en effet, avait une particularité : non seulement il faisait table rase des sucres des cafétérias et restaurants qu'il fréquentait mais aussi de toutes les salières et poivrières qu'il trouvait. Pour se libérer, il avait donc passablement assaisonné la truffe du canidé.

Grand' finale !

Goupil, une main en bouillie, avait repris sa position initiale, le loup également. Il se passa la langue sur les babines.

Goupil, chercha quelques gadgets dans ses poches de sa main valide. Un objet rangé dans un sac plastique tomba sous ses doigts. Il l'avait presque oublié.

Le loup retroussa ses babines pour exhiber ses crocs et Goupil lui adressa un sourire enjôleur.

Le loup chargea une dernière fois. Son adversaire se protégea le visage des mains, et partit au tapis. De peur ?

Allez savoir. Toujours est-il que le loup cueillit la dernière main valide du change-forme renard ... et son contenu.

Le renard hurla, relayé bientôt par le loup qui tenta de recracher quelque chose. Il brûlait de l'intérieur.

Just a song before I go

Alors que le renard se livrait à sa chorégraphie avec le loup, Dornammu qui avait entendu le bris de glace au dernier étage, céda à la panique et entreprit de faire une percée au dehors, CrO2 ou pas .

Sur le pas de la porte, il arrosa copieusement la rue, puis prit ses jambes à son coup.

Encore trois balles et le cliquetis désagréable d'une culasse qui n'a plus de balles à envoyer.

CrO2 avait encore des balles, de son côté, et il ne manqua de faire mouche sur la rotule droite du fuyard. Puis prudemment, après avoir lancé un clin d'œil à Pauline, il couvrit la distance entre l'ex - mage et sa voiture.

Comme dans un simsens éculé, l'interfacé eut cette réplique :

-On ne bouge plus !

Hélas, Dornammu fit un geste, celui de lever les mains, mais non en signe de reddition.

De ses dix doigts dardèrent dix éclairs qui prirent CrO2 pour cible.

Le mage partit d'un grand rire, sa magie était revenue.

-T'as pas compris, je suis un mago, j'peux faire ce que je veux ! AH AH a...

Le dernier rire se figea dans sa gorge alors qu'un qu'une série de détonation retentissait.

Ce n'était pas CrO2 qui avait tiré. C'était Pauline qui avait vidé un chargeur complet.

Regardant son arme, elle la jeta comme on jette un animal répugnant loin de soi. Puis, après un regard à l'interfacé à terre, elle partit du pas de quelqu'un qui semblait porter toute la misère du monde.

-Pauline, Pauline, attends. Pauline ! PAULINE !!!!!!!

L'interfacé vit disparaître au loin la jeune femme, trop faible pour la rattraper.

L'esprit en proie aux questions, il se demanda où il avait déjà vu ce pendentif en forme de lyre qui pendait au coup du mage désormais à jamais retiré des affaires.

Un frisson d'horreur le traversa quand il pensa que Pauline, lorsqu'elle avait retiré ses bandages, portait des boucles d'oreilles au dessin identique⁶.

A l'aurore, quand le ciel est cousu d'or.

-Monsieur... Monsieur, ça va ?

La respiration du renard était pénible, il venait à n'en point douter de sentir sa fin toute proche. Que n'avait-il à opposer à la force pure, à la sauvagerie vraie, lui qui depuis le début de ce jour, ne savait toujours pas s'il était plus un animal perdu parmi les hommes ou un homme qui devenait à l'occasion un animal.

Il repoussa la lourde carcasse du loup. Il avait vaincu en homme, avec ses mains, même si la ruse du renard (merci Monsieur de la Fontaine) lui avait été d'un grand secours.

Goupil regarda ses mains en sang, puis le corps du loup qui achevait de se convulser. Une grande lassitude le traversa alors qu'il se relevait, comme si son corps lui signifiait sa désapprobation de tout ce qu'il venait d'endurer.

-Pardon petite, ton père m'avait donné un objet à te restituer.

⁶ Voir « Tous les enfants sont blonds », Laser de Lune précédent.

Il désigna le loup. Et ce faisant il ouvrit sa main droite pour regarder les cloques de sa main, là où il avait tenu la gourmette en argent, ce métal lourd et vil, cette pierre de lune, un poison pour ses semblables, mais un objet qui venait de lui sauver la vie.

-Mais les aléas ont fait que j'ai dû m'en dessaisir, semble-t-il, dit-il en grimaçant de douleur. Il avait l'impression que son bras tout entier avait subi tout les outrages de la terre : le feu du métal froid, les crocs du canidé là où ils avaient presque broyé les os...

Pouvait-elle savoir que bientôt les plaies se refermeraient, quand la magie du 6^{ème} monde qui courait dans ses veines aurait fait son oeuvre. Pourtant le sourire et la prévenance d'une fille tout de rouge vêtue lui fit plus d'effet que le meilleur pouvoir guérissant.

-Tout va bien, mon ange, tout va bien.

Et il lui tendit sa main valide pour gagner la sortie, alors qu'elle tentait malhablement de sécher ses larmes.

Au dehors, l'aube nouvelle les attendait, et les premiers rayons du soleil qui venait lécher les toits de la ville achevèrent de réchauffer le corps du change forme, et il se prit à savourer cette nouvelle journée comme un don offert, un moment fugitif arraché à la fureur des événements, dérisoire mais qui fait que l'on est heureux de vivre.

-Monsieur ?

-Oui petite ?

-Où tu m'emmènes ?

-Ben c'est à dire...

Y avait il une vie avant les appareils de communication modernes nommés téléphones ? Alors qu'ils avançaient dans la rue, lui cherchant annoncer à la petite qu'il avait laissé Sadjik à son sort pour la sauver, elle se demandant qui était cet asiatique roux qui venait de terrasser le loup et qui piteusement la guidait vers le jour, vers un de ces agglomérats de béton et de mauvais goût communément appelés bornes publiques quand celle-ci se mit à sonner.

-Qui ?

Ailleurs, depuis le lit de douleur qui était son quotidien, lui parvint la voix d'un autre ange, qui tant de fois avait veillé sur lui, comme lui veillait à sa survie.

-Goupil, j'ai un appel pour toi

-Mon subvocal....

-Tu comprendras que j'ai préféré faire transiter cet appel autrement.

Goupil parut troublé du court échange qui s'ensuivit. Puis, tendant le combiné à la fille :

-Quelqu'un désirerait te parler

Jane, la petite fille, hésitante, on le serait à moins, prit l'appareil et d'une voix timide et tremblante prononça un « allo » aussi faible qu'un souffle.

-Papa ??? C'est toi !!!!!

Alors, celui qui n'avait jamais vécu que pour lui même d'une vie de rapine, et qui, ce soir, s'était battu pour un autre, comprit qu'ailleurs quelqu'un qui n'avait eu pour choix de vie que la lutte et la mort venait de sauver une vie.

EPILOGUE

Tsuba et Goupil sur un toit, devisant autour d'un café (la pendaison de crémaillère).

-Kohi O nomimasu ka ?⁷

-Oui, noir et dans une grande tasse. S'il te plait gente dame.

-Il faudra te contenter de ce que j'ai .

-Bah, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. Ouchhhhhh !

-Trop chaud ou trop fort ? demanda la japonaise avec un fin sourire.

-Pire, je viens de m'apercevoir qu'il n'y a presque plus de gâteaux secs.

Le change forme et elle saluaient un soleil pâlichon en train de prendre congé de leur ville, assis sur de vieux fauteuils fatigués d'une terrasse volée aux toits de Seattle.

C'était ce moment entre l'ombre et la lumière, entre deux mondes où les êtres qui peuplent le jour battent en retraite devant les prédateurs de la nuit, un moment où les hommes se mettent à regarder le ciel comme s'ils faisaient le bilan de leur vie, le moment où on devise avec ses amis, où les amoureux se blottissent l'un contre l'autre ...alors que les runners s'apprêtent à sortir.

-Kita mitsuke-San ?

-Oui, Tsuba ?

-De retour au Japon, je me demandais quel pouvait être mon but maintenant que j'avais retrouvé une part de moi même⁸. Je pensais me retirer du monde, m'en faire oublier, mais ... je crois que ma place est plus ici, plutôt qu'auprès des brumes de mon passé, près du fantôme des miens.

-Ce n'est peut être pas le moment de poser tes bagages, pas tout de suite.

Il étira sa main meurtrie, comme si cela pouvait hâter une guérison qui s'éternisait. Curieux équipage d'un renard change forme et d'une sabreuse occupée à refaire un monde, sans doute pas fait pour eux, (mais qui peut choisir ?).

-Et notre rockophile amis des félins ?

⁷ Veux tu un café ? (Ndlr)

-On m'a dit qu'il avait quitté la ville précipitamment après notre petite affaire avec le mago et son gros loup. Quelqu'un à poursuivre je crois. Et il a précisé qu'il devait la retrouver seul.

-Et maintenant, demanda-t-il, autant pour lui que son amie. Restons-nous là à prendre le frais où allons nous faire nos petites affaires parmi les ombres ? A moins que tu préfère savourer ce divin breuvage et...

-On continue. Le temps de finir mon verre et la nuit est à nous.

Une nuit qui serait courte. Comme toujours, que l'on ait du travail ou des amis.

Beast le 3/06/02 à 23h00

Beast_tm@mac.com

Correction de mon orthographe précaire :

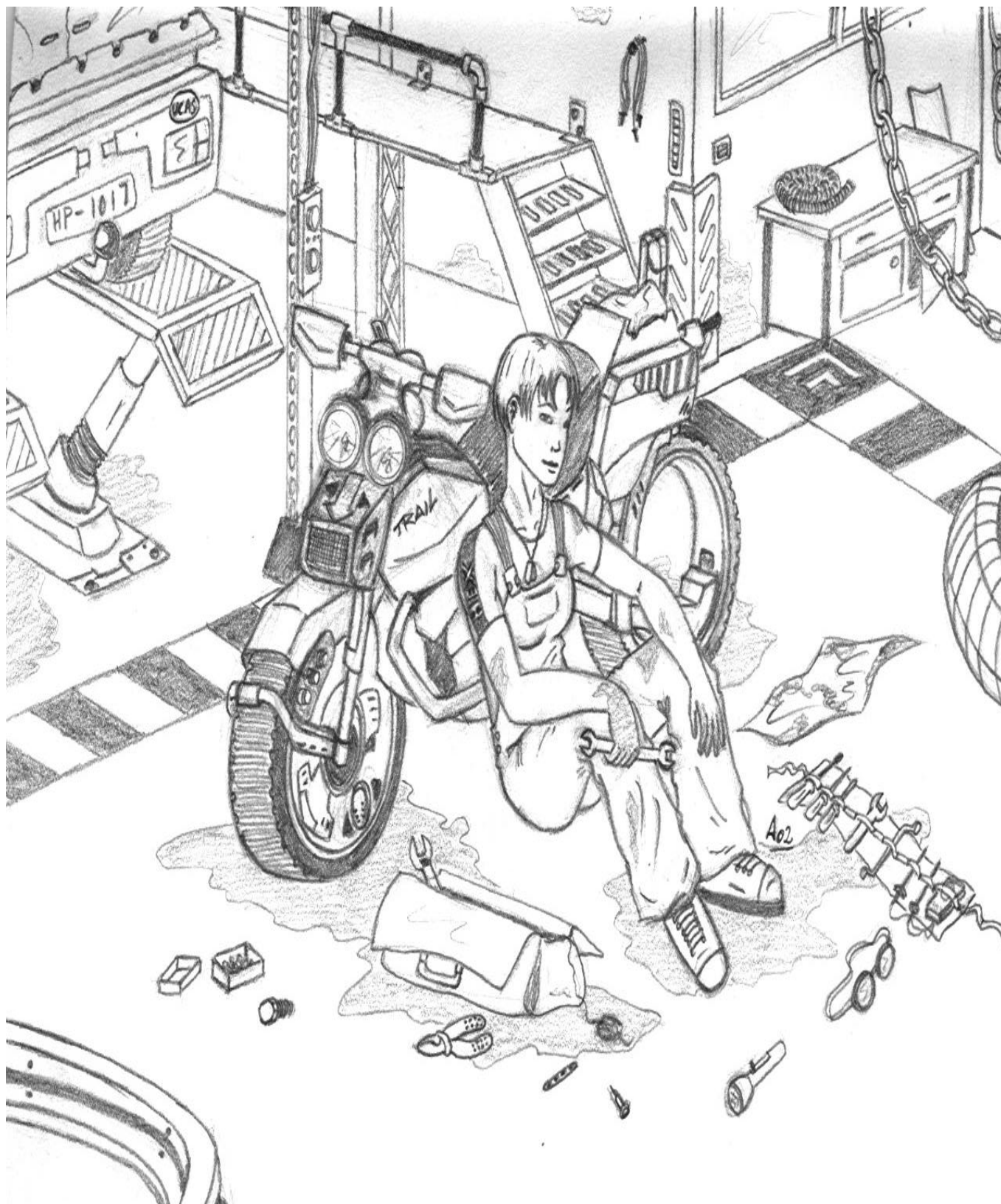
Light

Adelie.light@voila.fr

Remerciements d'usages :

- Café d'origine diverses et variés
- Un certain Imac G4 qui quand il ne tire pas la langue s'avère un allié non négligeable.
- Chat Noir, Jed, Daegann : bon, on peut reprendre nos discussions, j'ai un peu de temps maintenant.
- Aux Shadoks
- Pénombre : Je te décerne un oscar de patience.
- Light : mention très bien pour ta patience, moi qui t'oblige à te coucher tard, pendant tes révisions du baccalauréat
- Néko : =^+^=
- A Tsuba : quand l'aurore est cousue d'or...

⁸ Cf « des dragons et des hommes »



Les lames du Croissant

Première partie

(Par [Sphynx](#))

I

Le bateleur

Seattle, samedi 01 avril 2062, 22 :31

Barney et Dolly étaient en train de faire des photos sur place pour « un coup ». Un imbécile en Canada Bison passa alors en arrière plan. Le camion s'arrêta sur un parking juste à côté et le conducteur du véhicule descendit de ce dernier. L'homme fit des grimaces aux photographes de presse qui s'étaient rassemblés pour photographier une star du SIMSens en visite « incognito » en ville. Et dire que Barney et Dolly avaient profité de cette venue pour faire leurs photos sans éveiller de soupçons.

Putain... Il fout quoi ce con, se dit Barney. Il zooma alors sur le pilote du van. Ne t'en fais pas mon coco, on en saura bientôt beaucoup sur toi...

Le flux d'info fut alors scanné et envoyé vers un petit ordinateur dans la voiture. The_Shadow réceptionna le tout sur son propre deck. Après quelques recherches il recontacta Barney. Ce-dernier mit la main à son oreillette pour mieux entendre.

« Max, dit «la Menace». Un gars qui adore les explosifs. Un peu gaffeur. Membre d'un groupe qui veut légaliser les runs. S'il est là, c'est soit que ça va péter, soit qu'un Johnson est dans le coin. Il fait quoi maintenant ? »

- Il vient de se barrer. Vers une bagnole sur le parking.

- Sûrement un rendez-vous avec Johnson, donc. Laissez tomber et zoomez plutôt sur le deuxième étage. Il me semble qu'il y a une chose intéressante.

- OK

Dolly obtempéra alors. The_Shadow avait raison. Mieux valait laisser les autres personnes tranquilles, si elles étaient sur une run. Moins on en savait, mieux le tout se passait.

*

* *

The_Shadow avait toutes les photos qu'il avait demandées. Il avait payé Dolly et Barney. Ils étaient très bien pour ce genre de boulot. Discrets. Anonymes surtout. Pas de problème. Le decker passa la main dans ses cheveux. Il était sur un coup en free lance. Ses recherches allaient bientôt aboutir, il en était certain. Et une fois qu'il pourrait mettre dans le DataLand tout ce qu'il savait, cela ferait l'effet d'une bombe.

Le téléphone de l'ork sonna. Le métahumain prit tout son temps pour décrocher. Il coupa la vidéo. On n'était jamais trop prudent. Cette ligne-ci n'était pas sécurisée. Quand il décrocha, un visage apparut. Celui de Mister Handle. Un bon contact de l'ork. « Monsieur, je dois vous signaler que la ligne n'est pas sécurisée. »

L'image du nain clignota un peu avant de totalement disparaître. The_Shadow ne dit rien. Il se doutait de cela. Il savait aussi que c'était un signe. L'ork alla alors relever sa boîte aux lettres. Elle était sécurisée. L'ork y veillait quotidiennement... voir même par certains moments toutes les heures. On n'était jamais trop prudent.

Le message était clair et concis. « Rendez-vous à 21h30. YMCA, Donwtown. Sauna, coin droit. Un nain. » L'ork avait une journée à tuer avant d'aller à son rendez-vous. Il se demandait ce que le nain receleur lui avait dégoté. Mais qu'importe. Le decker avait à faire. Dormir par exemple.

*
* *

Quelque part, vendredi 31 mars 2062

Stanley voyait une main tenant un téléphone. Il ne pouvait pas en voir plus, la personne en ligne étant assise dans un fauteuil au dossier haut. Le siège était en plastique. La lumière de la pièce se reflétait dans ce dernier. Stanley regarda sa montre. Elle était en avance de deux minutes, il le savait. L'homme qui lui avait donné rendez-vous continuait de parler sans se démonter. Du moins, Stanley croyait qu'il parlait. Il n'en n'était pas certain, car il n'entendait aucun son sortir de ses lèvres.

Stanley, un nain, n'était pas dérangé. Il avait l'habitude d'attendre. Il était un ancien militaire et n'aurait pas dû supporter cela, mais il savait qu'il recevrait un bon salaire et c'était tout ce qui l'intéressait.

L'homme, ou l'ork, Stanley ne pouvait pas le dire uniquement en regardant la taille de sa main, prit la parole. Sa voix était grave, comme si elle appartenait à quelqu'un qui fumait trop. Stanley voulut alors de nouveau regarder la main de son futur patron. L'homme l'avait rangée. « Je vais vous donner un emploi très simple. Il vous suffira d'embaucher à votre tour des hommes... » Et la voix mystérieuse continua son monologue. Stanley notait dans sa mémoire cybernétique tout ce qui pourrait s'avérer utile au fur et à mesure. Le boulot semblait un peu ardu. Mais il serait bien payé. C'était cela le principal.

Stanley n'avait plus qu'à y aller. Il avait reçu une puce de données. Il aurait tout loisir de l'étudier. L'homme lui avait dit que toutes les informations complémentaires se trouveraient dedans.

*
* *

Seattle, dimanche 02 avril 2062, 21 :30

The_Shadow fut ponctuel au rendez-vous. Le nain était bien là. Il était seul dans le sauna. Cela facilitait le tout. Le nain tendit la main à l'ork et la serra avec force. « Bonjour monsieur. Vous m'excuserez ce lieu, mais au moins je suis certain que vous ne transporterez pas de quincaillerie. » Le nain avait les cheveux coupés très courts. Ses gestes étaient lents et semblaient parfaitement calculés. « Je vais vous proposer un travail très long. Il sera formé de divers petits jobs. Le tout sera payé selon vos succès. Vous aurez à faire équipe avec diverses personnes. Je les connais, ils sont

tous sûrs. Vous avez d'ailleurs déjà travaillé par le passé avec certains. » Cette dernière phrase fit tiquer The_Shadow. *Hein ? Il sait avec qui je bosse d'habitude ? C'est très dangereux ça.* Mais il ne dit rien, laissant continuer son interlocuteur. « Le premier boulot sera payé 5.000 *nuyens*. Il se déroulera dans la Matrice. C'est pourquoi j'ai fait appel à vous. Intéressé ? »

L'ork laissa passer quelques secondes avant de répondre. « Le niveau de la cible, qu'est-ce que c'est ? »

Le nain sourit : « Et bien, il ne s'agit pas d'une corporation, mais l'équivalent serait du AA. »

The_Shadow considéra cette déclaration sans rien laisser transparaître. « D'accord. Dites m'en plus. »

Stanley, le nain, sourit : « Très bien. Je prends ça comme un premier accord. Vous oublierez donc tout ce que je vais vous révéler si notre discussion n'est pas couronnée de succès. » Il marqua quelques secondes de pause avant de reprendre. « Bien. Vous aurez à voler des informations à cette adresse. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus. Juste que des CI Noires sont naturellement présentes... comme vous pouvez vous en douter. Voici une puce fournissant toutes les informations dont vous aurez besoin. »

L'ork prit la puce. Il demanda : « Quand dois-je vous revoir et où ? » Il n'avait pas besoin d'en savoir plus. Il pourrait retrouver des informations utiles en cas de problème.

« Bien. Demain à 12h. Ici, cafétéria du premier étage. Voici 500 *nuyens* d'avance. »

*

* *

La Matrice, dimanche 02 avril 2062, 23 :11

Un homme à la barbe fournie et portant sur son dos un chevalet traversa un long pont. Tout autour de lui, des boules de couleurs rebondissaient. Le pont surplombait un torrent translucide. Le vieil homme fit bien attention de rester en plein milieu de l'édifice de bois pour ne pas être mouillé. Il savait bien que l'eau, surtout quand elle était fuyante, pouvait se révéler très dangereuse. Pas l'eau en elle-même, mais les morceaux de glace qu'elle pouvait abriter...

>>>**Tentative d'accès**

>>>**Vérification d'identité**

>>>**Veuillez vous identifier**

Le vieil homme posa son chevalet et commença à dessiner un portrait dessus. Le visage ainsi obtenu ressemblait à s'y méprendre à celui d'un pêcheur qui était assis de l'autre côté du pont. Le vieil homme apposa alors la toile encore fraîche sur son visage. Il attendit.

>>>**Succès de l'identification**

>>>**Bienvenue**

Le peintre finit alors sa traversée du pont. Il marchait toujours bien en son centre. On aurait pu dire qu'il n'osait pas s'approcher du bord car il avait le vertige. Il ne voulait pas en fait donner l'occasion d'être contrôlé. Le programme de *mystification* qu'il utilisait commençait à dater et il n'en n'était pas sûr à 100%

Le torrent traversé, le vieil homme regarda à droite et à gauche pour tenter de se repérer. Il

se gratta le crâne et souleva son chapeau. Un panneau indicateur en bois en sortit. Le vieil homme écrivit dessus quelque chose à l'aide de pinceaux. Il se recula pour admirer son travail et passa à droite du panneau. Il savait maintenant où aller. Des petites boules multicolores continuaient de rebondir à ses pieds. Mais ce n'était pas ce genre de données qu'il recherchait. Son programme *catalogue* l'avait aidé à trouver sa route. Bientôt, il accéderait au ~~nom~~ qu'il recherchait. Du moins, si Johnson ne lui avait pas donné de fausses informations.

Le vieux peintre tenta d'entrer dans un restaurant. Du moins, c'est ce que le panneau lui avait dit de faire. Il s'approcha du menu accroché à côté de la porte. Dans ce dernier des phrases clignotaient.

>>**Zone sécurisée**

>>**Vérification d'identité**

>>**Veuillez vous identifier**

Le peintre utilisa son programme de mystification comme sur le pont. Aux mêmes causes les mêmes effets, il put pénétrer dans un restaurant asiatique d'autrefois. Au centre de la pièce, une plaque chauffait et crépitait. Des données rebondissaient dessus avant de disparaître. Il n'y avait que peu de monde ici. Méfiant, le vieil homme prit une salière sur le comptoir et étala son contenu sur une petite planche d'acacia. Il mélangea le sel avec de la peinture sortie de ses tubes et il remua le tout avec un pinceau. Bientôt, la peinture prit la forme de lettres. Elles étaient oranges et rappelaient un quatre japonais. Le peintre semblait satisfait. Il continua son travail. Bientôt, les lettres devinrent des flèches. Il y

avait trois CIs de brouillage ici. Quelques pièges aussi. Le peintre était étonné. Les AA avaient des sites beaucoup plus protégés d'ordinaire. Johnson s'était-il trompé ? Le vieil homme continua donc à touiller sa peinture. Un trois sembla se former. Non, pourtant, il avait été assez discret. Ah... le trois devint un cinq. Un petit chien jappa alors aux pieds du persona. L'analyser ne servirait sûrement à rien, il s'agissait visiblement d'une CI Sonde. Le peintre dessina sur un petit carré de toile une croquette et il la jeta à l'animal. Ce dernier cessa ses mouvements et disparut, la croquette entre les dents.

Le vieil homme n'avait pas que ça à faire. Il regarda une carte et commença à la lire. Il ne semblait pas satisfait. Il utilisa donc une nouvelle fois son pinceau. Un petit sourire naquit sur ses lèvres. Enfin, il voyait ce qu'il voulait. Il leva le doigt pour appeler un serveur. Ce dernier le rejoignit avant de disparaître. Le serveur revint quelques secondes après en portant une donnée dans un sac en osier. Le peintre se saisit du sac avant de repartir vers la porte. Mais, il n'avait pas dû être assez discret. En effet, un sumo se tenait devant la porte d'entrée.

>>**Alerte passive**

>>**Alerte passive**

>>**Un intrus a été détecté**

Decker ou CI ? Une analyse d'icône fut tentée. C'était une CI. Elle s'approchait du persona ayant la métaphore du vieux peintre. Ce dernier disparut alors.

Seattle, lundi 03 avril 2062, 01h26

The_Shadow reprit pied dans le monde réel. Il ne supportait pas de se déconnecter ainsi de la Matrice. Et avec tout cela, la passe qu'il venait de faire ne lui plaisait. Elle avait été trop simple. Beaucoup trop simple. La corpo qu'il venait de visiter n'avait rien d'une AA. Peut être qu'il s'attaquait à l'équivalent d'un groupe de cette envergure, mais l'ork demeurait persuadé qu'il n'avait eu droit qu'à une société écran aujourd'hui. Pourquoi Johnson le payait-il aussi cher ? Pour s'assurer de sa future collaboration ? Parce qu'il y avait anguille sous roche ? The_Shadow avait la nuit pour le découvrir.

L'ork alla à son bar et en sortit une bouteille de scotch. Il s'en versa un verre et le but à petites gorgées. Le métahumain passa ensuite dans sa salle de bain. Il se fit couler de l'eau sur la tête. Il avait besoin de faire passer le contre-coup de sa déconnexion forcée avant de commencer à travailler sérieusement. Il repassa dans sa pièce de travail et regarda une petite horloge 01 :34 clignotait. Trop tard pour appeler ElvenHunter. Son camarade nain était à l'hôpital, mais il aurait peut être pu l'aider. Qu'importe, l'ork commencerait à travailler seul. La mémoire de son deck avait fini de se vider. Il venait de récupérer le fichier demandé par Johnson sur un ordinateur déconnecté de la Matrice. Il serait plus au calme pour travailler.

Le decker ne voulait pas forcer à proprement parler le fichier. Trop de risque de se faire prendre. Il se contenta de pianoter sur quelques touches. Un écran bleu apparut sur son ordinateur. Il clignota quelques secondes avant de laisser la place à un cadre blanc. Un mot de passe était demandé, sûrement. Mais,

quelque chose clochait... Un dessin bizarre apparaissait sur le fond de l'écran. Toutes les cinq secondes, environ, le dessin se reproduisait. Il ressemblait à ceci...



The_Shadow décida d'éteindre son ordinateur. Il savait bien que ça ne servait à rien de jouer au plus malin. Si le fichier s'autodétruisait, il ne serait pas plus avancé. L'ork se prit la tête entre les mains. Que devait-il faire ? Rechercher des informations sur son Johnson ou laisser tomber et en savoir le moins possible ? C'était une question que tous les runners avaient dû se poser au moins dix fois dans leur vie... du moins, pour les runners sérieux et qui vivaient longtemps.

Ce qui dérangeait le plus The_Shadow, c'est que le Johnson semblait vouloir travailler avec lui plusieurs fois de suite. Et surtout, Johnson avait sous-entendu qu'il savait avec qui le métahumain collaborait d'ordinaire...

La décision de The_Shadow fut donc rapidement prise. Il mènerait sa petite enquête de son côté. Mais pas en partant du fichier qu'il venait de voler, trop risqué.

Si quelqu'un regarda la fenêtre de l'ork, durant la nuit, il dut se dire que décidément, le métahumain était insomniaque...

II

L'impératrice

La Matrice, lundi 17 avril 2062, 20h45

Ils étaient tous présents ici ce soir. Onze personnas qui se tenaient face à face. La pièce ressemblait au Colisée de Rome.

Les onze personas étaient en son centre. Ils étaient tous issus de villes diverses : de Boston, de New York, de Dee Cee, de Miami et de Los Angeles... Tous représentaient un pouvoir conséquent. Et pourtant, cette réunion sur la Matrice prouvait bien qu'ils ne pouvaient plus se rencontrer dans le monde physique. Leur sécurité ne serait plus assurée. Ils étaient puissants, soit, mais ils demeuraient humains, fragiles. Pourtant, quand on prononçait des noms comme O'Riley, à Boston ; Carnetti, Colombo, Genovese, Lucchese ou Bonanno à New York ; Mueller ou Marconi à DeeCee ; Larraga ou Gillespie à Los Angeles ; ou encore Gambione à Miami, beaucoup tremblaient... Seul le Don de Chicago était absent. Depuis bien longtemps, sa place demeurait inoccupée.

Ce fut Don Colombo qui prit la parole en premier. Il semblait pressé d'en finir. « Messieurs. Je souhaiterais que nous parlions du siège vide... et de la manière de le remplir. Quelques personnes semblent avoir les qualités suffisantes pour occuper cette place, et Chicago ne se reconstruira pas en un jour... » Personne ne lui répondit. « Parmi les personnes qui pourraient accéder à ce poste, la *capa* Kozlowski est en bonne position. Elle a su se bâtir une réputation sérieuse et un territoire qui rapporte... »

Cette fois, quelqu'un réagit. Ce fut Don Franco « The Enforcer » Mueller qui prit la parole. « Elle est une femme. Elle a décidé d'ouvrir notre Famille aux manipulateurs de magie. On ne peut pas lui faire confiance. Si elle nous rejoint ici, elle poussera les petites familles à se soulever contre nous pour avoir un pouvoir complet... » Le Don de Boston intervint alors : « Elle fait appel aux mages, soit. Mais c'est que dans sa ville, cette pratique est nécessaire pour maintenir son pouvoir... » « Et », ajouta le représentant de la famille Gambione, « on peut voir chez nous que la tactique de Batista a été la bonne. Il a permis aux hougans de rejoindre nos rangs et il a inspiré la peur dans le cœur du peuple... Cela sera pareil avec la capa. »

La discussion continua longtemps. Il semblait que les problèmes soulevés par Miriam Kozlowski étaient plus importants que ces quelques détails d'image. Deux groupes s'étaient formés au sein de la Commissione. On aurait pu parler d'une opposition entre une école classique et une autre plus moderne. Chacun campait sur sa position. Chacun avançait ses arguments.

Il semblait que la capa de la Nouvelle-Orléans avait agi avec beaucoup d'intelligence. Elle avait su approcher les bonnes personnes. Les dons défendraient la capa en espérant que sa présence dans la Commissione serait payée d'un retour.

Pourtant, il demeurait toujours six hommes qui s'opposaient à cette décision. Et ces six hommes représenteraient la majorité en cas de vote. Les six dons opposés à la candidature présentée se trouvaient pourtant confrontés à un autre problème. Ils n'avaient personne de valeur à présenter. Des gens intelligents oeuvraient au sein de la Pieuvre, c'était certain, mais Miriam Kozlowski semblait être plus intelligente qu'eux. La capa avait su s'imposer socialement et diriger sa ville d'une main de fer. Les Yakuza étaient presque absents de la cité. Tout le monde dans la Commissione ne pouvait pas en dire autant. Les affaires étaient prospères. La Nouvelle-Orléans était même sûrement la capitale de la Cosa Nostra dans les CAS.

Mais la capa avait encore quelques efforts à faire pour que le douzième siège dans la Commissione lui revienne. Elle pouvait s'en vouloir un peu d'avoir rabaissé certains membres de la cellule centrale de la Mafia grâce à ses succès. Pourtant, Miriam Kozlowski n'était pas du genre à baisser les bras. Elle saurait maintenant présenter ses plus beaux attraits. Elle saurait être très sociable et séduisante. Elle avait toute l'ambition nécessaire pour cela.

*

* *

Quelque part, mercredi 19 avril 2062, 15h13

Le téléphone sonna. La ligne était sécurisée, il en était certain. Pourtant, il ne présenta pas son visage à son interlocuteur. Ce dernier eut la même attitude d'ailleurs. Seule une voix transformée se fit entendre. « Vous avez carte blanche. Que l'on ne remonte pas à nous. » Puis, le silence se fit de nouveau entendre. Un silence lourd, pesant. Mais un silence qui signifiait aussi que tout commençait réellement. Il avait su prévoir ce qui allait se passer. Il avait su commencer à déplacer ses pions en vue de la confrontation finale. Il avait aujourd'hui un coup d'avance. Et c'était à lui de jouer.

Aucun stress ne pouvait se voir sur son visage. Il savait ce qu'il avait à faire. Il tissait sa toile depuis plusieurs années maintenant. Il avait peut être connu des échecs, nombreux, mais il ne s'était jamais découragé. Il savourerait bientôt sa victoire. Il le sentait, il le savait.

Pour le moment, il tapota quelque chose sur le clavier de son ordinateur. Le message partit directement vers la boîte aux lettres d'un nain. Un ancien militaire. Un nain qui avait déjà travaillé pour lui, et ceci avec succès. Un nain qui ne s'intéressait pas à celui qui le payait, du moment qu'il recevait de l'argent.

Qu'il avait été intelligent de l'embaucher ce jour là Qu'il avait été malin de se lier avec ceux qui le

contactaient maintenant pour agir. Il savait que la violence et la force n'étaient pas tout. Maintenant, il en avait la preuve. La diplomatie et la sociabilité étaient deux autres instruments qui pouvaient être utilisés.

Il cessa de s'autocongratuler. Il était trop tôt pour cela maintenant. Il envoya des messages à d'autres personnes. Il avait beaucoup à faire. Le début de sa gloire ne faisait que commencer. Il atteindrait bientôt son but, c'était maintenant clair.

III

La Papesse

Las Vegas, vendredi 21 avril 2062, 10h22

Cling cling cling... Le bruit des machines à sous, toujours aussi entêtant résonnait. Malgré tous les écrans présents dans les casinos de Las Vegas, ce bruit demeurait inextinguible. Les clients aimaient entendre les jetons disaient les patrons des salles de jeux et ces patrons refusaient de décevoir les personnes qui dépensaient leur argent chez eux. La vieille Tab n'appréciait pas du tout cela. Elle était, soit, de l'ancienne école, mais elle n'avait rien contre un peu de modernité. Surtout quand la technique devait permettre à son crâne de ne pas être l'enclume sur laquelle la migraine qui saisissait la vieille femme martelait. Mais elle n'avait pas le droit de se plaindre. C'était stipulé dans son

contrat. Elle était simplement là pour amuser la galerie et pour tirer les cartes des riches visiteurs qui le souhaitaient.

La vieille Tab avait de réels dons magiques. Mais elle préférait ne pas les utiliser trop souvent. Elle était plutôt douée pour savoir ce que le client voulait entendre. Et puis, la divination n'était pas une science exacte. Ce n'était pas une science du tout, d'ailleurs. La diseuse de bonne aventure n'utilisait réellement ses pouvoirs que lorsqu'elle n'était plus dans le casino. Elle ne voulait pas que son patron s'aperçoive que son baratin pouvait être vrai. Il ferait d'elle une nouvelle attraction et ça, elle ne le souhaitait pour rien au monde.

D'ailleurs, pour le moment elle ne tirait rien du tout. Il était beaucoup trop tôt dans la journée. Les clients arriveraient peut être sur le temps de midi. Tab battit son jeu. Elle le coupa en trois avant de rassembler les trois tas ainsi formés en un seul. Elle recommença l'opération six fois avant d'étaler les cartes devant. Elle en tira une. Le bateleur. Il signifiait le commencement d'une action. C'était logique qu'il arrive en premier. Bien, elle ne pouvait pas dire grand-chose pour le moment. Peut être qu'en en tirant une seconde... L'impératrice : intelligence et sociabilité. Le projet de quelqu'un avait commencé il y a peu et déjà la personne avait à faire à

des individus voulant la tromper. La vieille femme en était certaine.

Soudain, elle fut prise d'un léger malaise. En tirant ses deux cartes, elle avait eu l'impression de sentir la présence d'un ork. Était-ce la vie de cet homme qu'elle lisait ? Dans ce cas, elle sentait qu'il aurait un rôle important à jouer. La sociabilité n'était pas un trait principal de son caractère... elle le sentait. Il s'agissait donc d'une autre personne. L'ork devrait bientôt traiter avec une personne bien plus intelligente et manipulatrice que lui-même ne l'était. Cela pourrait être très dangereux pour lui. La tireuse de cartes était de plus en plus troublée. Elle souleva une nouvelle carte. La papesse : gardienne des vérités qui doivent rester cachées. L'ork allait-il révéler les secrets de l'impératrice ? C'était donc cela sa quête ? La vieille femme leva les yeux de sa table. Elle tourna la tête à droite et à gauche. Aucun ork n'était dans la salle. Pourtant, elle pouvait sentir le regard du métahumain sur elle. Elle pouvait même dire à quoi il ressemblait. Tout ceci était très étrange.

Mais Tab avait un client qui venait d'arriver. Un humain gras et dégoulinant de sueur. Elle récupéra toutes les cartes et commença à les classer entre ses doigts. Elle n'utiliserait pas sa magie pour lui. Cette chose était au moins certaine...

* *

Las Vegas, vendredi 21 avril 2062, 22h12

Ces hommes n'avaient pas l'habitude de bosser à Vegas. Cela, le lieutenant Mills en était certain. Attaquer un casino peu après 22h, il fallait être réellement fou. Le lieutenant avait été prévenu par le rigger qui surveillait le *BlackJack*. Toutes les cartes étaient dans ses mains maintenant. C'était à lui de mener les dix hommes qu'il avait sous ses ordres jusqu'aux voleurs qui tentaient de pénétrer dans l'hôtel du casino. Mills pénétra dans l'ascenseur réservé à la sécurité et au transport des jetons. Il indiqua qu'il voulait se rendre au 30^e étage. Il n'y avait pas de musique dans cet ascenseur (12^{ème}) dont la vitesse était supérieure (16^{ème}) à la moyenne (20^{ème}).

Tandis que le lieutenant Mills vérifiait que son arme était bien chargée, l'ascenseur stoppa. Étrange, il n'était qu'au 23^e étage. Il avait demandé l'accès prioritaire et personne ne pouvait appeler l'ascenseur temps que lui-même n'en n'était pas sorti. Mills ordonna à deux reprises à la machine de l'emmener au trentième étage. Pas de réponse, rien. L'agent de sécurité ouvrit un boîtier dans la coque de l'ascenseur. Il appuya sur le bouton 30. Toujours pas de mouvement. Il contacta alors les hommes sous ses ordres. Ils devraient agir sans lui. Il leur rappela en quelques mots les consignes générales

*

d'intervention. Le lieutenant avait confiance en ces hommes. Il les avait personnellement entraînés.

Il tenta alors de contacter le rigger qui s'occupait de cette partie du bâtiment. Personne. Du moins, pas de réponse. Etrange. Réellement très étrange. Que se passait-il ? Le lieutenant entendait les discussions de ses hommes en arrière plan. Il avait baissé le son qui sortait de son oreillette le temps de parler avec le rigger. Mais l'interfacé n'étant pas là il pouvait suivre ce que faisaient les agents de sécurité.

C'est alors qu'il tentait de contacter le second rigger du casino qu'une première transmission cessa. Finalement, le second interfacé le contacta. « Monsieur. Oui, une attaque au niveau 30. Je sais. J'ai été prévenu. Oui, attendez. Je regarde... »

L'ascenseur recommença à démarrer. Le lieutenant Mills serrait son arme de plus en plus fort contre lui. Son cœur battait la chamade. Il devait intervenir, il était payé pour cela. La porte de l'ascenseur s'ouvrit tandis que le rigger lui disait dans l'oreillette : « J'ai repris le contrôle de cet élément, mais un decker est en... » Le lieutenant bondit hors de l'ascenseur. Il eut le bon réflexe, les portes de ce-dernier se refermant juste derrière lui. Deux riggers hors d'état, ainsi qu'un homme. L'opposition serait musclée. Le lieutenant

remonta le niveau des communications avec ses hommes.

- Crrr... Crrrr... J'avance sur la droite. Personne.

- OK. Je te couvre.

- Ouverture de la porte...

Un bruit de porte défoncée se fit entendre.

- OK. J'inspecte la pièce. La lumière est ét...

- Oh !! Putain !! Numéro trois s'est fait avoir... Numéro trois est à mes pieds. Je me replie...

Le lieutenant parla à ses hommes. « OK les gars. Coupez toutes les transmissions ils doivent vous entendre. Des renforts sont en route. Essayez de les stopper mais ne vous exposez pas inutilement. Par deux et couvrez-vous. Et maintenant, je veux un *black out* complet. Je ne veux plus entendre personne. »

Entrer dans ce casino avait été on ne peut plus simple. Maintenant, Olympus pouvait espionner comme il voulait ce qui se passait. Le decker n'avait eu aucun problème pour éliminer les deux riggers qui auraient pu poser problème. Quant au gars qui était censé commander tous les gardes, il le faisait bien rire. *Un bleu... c'est pas possible, c'est un bleu ce type...* Le decker n'oubliait pas pourquoi il était là. Il regardait tout le monde s'agiter devant les caméras de l'hôtel du casino. Déméter et Apollon atteindraient bientôt

leur but. La cible semblait ne s'être aperçue de rien. Soudain, le decker vit deux hommes avancer en alternance, en se couvrant, dans le couloir. *Putain... qu'ils sont cons.* « Déméter, Apollon. Faites gaffe. Angle du couloir. Cinquante mètres de vous. Deux hommes. » Le decker ne put que constater, admiratif que ses deux associés se plaquaient contre le mur. Puis ils disparurent totalement. Apollon était doué, à n'en pas douter. Mais utiliser un sort d'Invisibilité Etendue maintenant était peut être un peu précipité.

Les deux gardes continuaient d'avancer. Deux détonations étouffées par un silencieux se firent entendre. Seule deux petites flammèches furent visibles dans le couloir éteint. Les deux gardes moururent sans même avoir eu le temps de comprendre d'où venaient les balles. Olympus, s'il l'avait pu, aurait battu des mains. Il s'amusait comme un petit fou. Déméter et Apollon réapparurent devant la porte de leur cible.

Le lieutenant Mills entendit deux bruits de chute. Le silence était de mise, mais un de ses hommes n'avait pas dû couper sa radio. *Deux de moins ? Putain. Ils foutent quoi ? Ca doit bien faire cinq minutes que j'ai appelé des renforts.* Mills marchait dans un couloir qu'il avait gardé volontairement éteint. Sa vision thermographique opérait très bien. Il vit

soudain deux tâches rouges apparaître au bout du couloir. *Merde... Pour qu'ils surgissent comme ça, il doit y avoir au moins un mage...* Le lieutenant n'aimait vraiment pas ça. Il visa. Et tira un coup, en direction de la forme la plus mince. Le coup de feu résonna dans le couloir. Une petite bosse émergea de la forme rouge que voyait le lieutenant. Elle s'agrandit petit à petit au fur et à mesure qu'elle se levait vers le plafond. L'autre bras suivait le mouvement inverse, descendant. La tête de la femme bougea vers la droite. Tout semblait se passer au ralenti. Puis Mills ne vit plus rien. Il était mort. Ce n'était pas le mage qu'il avait réussi à toucher et il avait payé cette erreur cash.

Olympus avait vu Déméter s'effondrer. Il était trop joyeux. Trop frénétique. Egailé par l'efficacité de ses camarades de run. Il n'avait pas vu que le chef de la sécurité, celui qu'il prenait pour un bleu, s'était approché de la chambre de la cible. Il ne l'avait pas vu préparer son tir. Il n'avait pas vu... le decker n'avait rien vu et maintenant Déméter était blessée. La voix d'Apollon se fit alors entendre : « Merde. Tu fous quoi ? » Tout en disant cela, le mage ouvrit la porte de la chambre. Olympus ne voyait pas ce qui se passait dans la pièce. Il n'y avait pas de caméras. Le decker était comme aveugle. Il n'entendit qu'un cri provenant du micro

d'Apollon. Puis un juron de ce-dernier :
« Merde. Il a sauté... »

*

* *

Las Vegas, vendredi 21 avril 2062, 23h05

La vieille souriait à l'ork qui se tenait face à elle. « Oui, oui. C'est une tradition ici de tirer les cartes. Ne sommes-nous pas dans le monde du jeu, après tout ? » L'ork opina du chef.

- Je suis tenté en effet. Après tout, pour ma première venue dans cette ville...

- Bien, très bien.

La tireuse de cartes se saisit de son paquet qu'elle battit. Elle avait déjà fait cela ce matin. L'ork l'ignorait, c'était la seule différence. Les cartes furent placées sur la table. Le métahumain choisit une première carte : le bateleur. Puis une seconde, l'impératrice. La vieille femme lui en fit tirer une troisième avant de parler. Cette carte était le pape. La tireuse de carte manqua s'étrangler. Comment cela était-il possible ? Il aurait dû tirer la papesse... Elle en était certaine. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : la vérité était demeurée cachée.

*

* *

IV

Le Pape

Dallas, jeudi 27 avril 2062, 20h30

« Bienvenue messieurs et mesdames dans cette rencontre de football qui verra s'opposer les CowBoys de Dallas et les Houngans de la Nouvelle-Orléans. Tremblez, car ce match signifiera peut être le début de la fin pour l'équipe de Dallas qui n'a fait qu'enchaîner les défaites. Et d'ailleurs, le coach de l'équipe risque de tout perdre dès que le coup de sifflet final aura retenti. »

Les deux équipes envahirent le terrain. Les deux coachs semblaient tendus. Très tendus même. Peut être plus que d'habitude. Cette rencontre sentait la poudre. Et Ryan Chaplain en avait conscience. Ryan était le coach des Houngans. Il était à cette place depuis trois ans maintenant. Trois ans assez exceptionnels, il faut le dire. Son équipe n'avait jamais gagné, c'est vrai, mais cela ne l'avait pas empêché de se placer deux fois dans les play off. L'équipe de la Nouvelle-Orléans était constituée de divers métatypes. Humain, naturellement, mais aussi ork, troll et elfe.

Ryan Chaplain avait sa radio fixée à sa casquette. Il commença à parler à ses joueurs...

« Bien. Tactique 3C2. Vas y Bryan, tu fonces. » Le troll s'exécuta. Après le coup de pied de dégagement, il partit en courant

derrière le ballon. Ses bloqueurs faisaient leur boulot, tandis que les récupérateurs avançaient prudemment. Le ballon fut capté par un joueur des CowBoys. Le quarterback de l'équipe de Dallas. Le joueur commença à courir, mais il fut stoppé dès son départ. Il semblerait qu'une nouvelle fois, il n'avait pas choisi la meilleure méthode. Mais la rencontre était très importante pour son équipe et il avait sûrement dû vouloir prendre tous les risques possibles. Bryan l'avait plaqué d'un simple moulinet de bras. Un mile. Tout juste. Dallas en avait dix à franchir maintenant que le match avait vraiment commencé...

*

* *

Dallas, vendredi 28 avril 2062, 01h41

Ryan Chaplain sortit du restaurant. Il entra dans sa Cadillac un sourire aux lèvres. Une victoire pour son équipe, et assez facile en plus. Il avait bien enseigné à ses hommes comment se comporter et comment bouger sur le terrain. Il était surtout fier de son duo : Bryan et Arthur. Le troll et l'elfe. Le quarterback et le receveur. C'est Ryan qui les avait fait venir dans le club. C'est Ryan qui les avait protégés durant toute leur première année dans la Nouvelle-Orléans. C'était encore

lui qui leur avait appris que le plaisir de jouer valait plus qu'un contrat avec beaucoup de chiffres dessus. En effet, Ryan croyait au beau jeu plus qu'à l'argent. Il n'en n'avait pas besoin lui-même, c'était certain. Il n'en n'avait jamais eu besoin... et c'est peut être ce qui expliquait qu'il ne se préoccupait pas de sa vie matérielle. Le manager des Houngans flottait sur un petit nuage rose. L'excitation due au match plus les verres d'alcool français qu'il avait bu lui faisaient tourner.

La Cadillac démarra. Le chauffeur roulait vite. Plus vite que d'habitude, mais Ryan ne s'en apercevait pas. Il était dans son rêve de gloire et de renommée. Il ne se concentrait pas sur le décor qui défilait à 180 kilomètres par heure devant ses vitres. Ceci ne le concernait pas. Il était bien au-dessus de tout ça.

Les pneus de la voiture crissèrent. Le véhicule fit un tête à queue. L'entraîneur de l'équipe de la Nouvelle-Orléans fut projeté hors de ses pensées. Il se cramponna à l'accoudoir de sa portière. Aucun son ne sortait de sa bouche. Il était trop effrayé pour cela. Finalement, la Cadillac pila. Ryan n'avait pas de ceinture et fut projeté vers le dossier avant. Le choc l'assomma.

*

* *

Quelque part, vendredi 28 avril, 05h01

Lumière. Obscurité. Lumière.
Obscurité. Il clignait des yeux. Il avait mal à la tête. Très mal. Que lui était-il arrivé ? Ah oui, son équipe venait de gagner. Il était monté dans sa Cadillac et puis, le grand clash. Ryan ne savait pas où il était. Il ne sentait pas ses pieds, pas ses jambes non plus. Il était couché. Ca, au moins, il en était certain. Il ferma les yeux. Sa tête tournait et cela lui donnait mal au cœur. Il fit un léger effort pour bouger ses doigts de pied. Il ne les sentait vraiment pas. Il tenta alors de se relever en s'appuyant sur ses coudes. Mais, là encore, impossible. Ses poignets étaient immobilisés par une sangle. Que se passait-il ? Avait-il été drogué ? Était-il dans un hôpital ?

La mémoire revenait petit à petit à Ryan. Il se souvenait de l'accident de la Cadillac. Il n'avait pas fait attention à l'homme qui conduisait son véhicule. Qu'importe. Il devait se lever. Il ne savait pas pourquoi, mais il devait bouger. La panique commençait à le saisir. Il sentait son sang battre dans sa cervelle. Une veine bougeait contre sa tempe. Ryan hurla...

Il entendit alors un bruit de pas qui s'approchait de lui. Une main se posa sur son épaule. Elle était lourde mais pas menaçante. Ryan avait toujours les yeux fermés. Quand il les avait ouverts tout à l'heure, il avait été ébloui par la lumière. Il n'osait plus bouger ses paupières.

- Qui... qui êtes-vous ?

- Vous n'avez pas besoin de le savoir. Calmez-vous. Laissez-moi vous injecter quelques anti-douleurs.

- Mes jambes... mes jambes. Je... Je... Je ne les sens plus.

- Ne vous inquiétez pas. Vous serez bientôt sur pieds. Je vous le promets.

Ryan finit par essayer d'ouvrir les yeux. Il mit quelques secondes à s'habituer à la luminosité de la pièce. Il n'était pas dans un hôpital ou une clinique. C'était certain. L'homme qui lui parlait était vêtu d'un costume militaire. Ou du moins, qui rappelait les camouflages des tenues de l'armée. Et les murs, ils n'étaient pas blancs, mais gris et sales. Où était Ryan ? Qui était cet homme ? Il ne le savait pas, mais cela ne semblait pas le déranger pour le moment.

L'homme s'éloigna quelques minutes et revint en poussant un petit chariot plein d'aliments.

Trois jours passèrent ainsi. Ryan parlait à son geôlier. Il lui disait tant et plus qu'il voulait savoir pourquoi il était là. Mais Ryan ne l'apprit jamais. L'homme demeurait muet comme une tombe à ce sujet. Et pourtant, parler était la moitié du travail du coach des Houngans. On ne pouvait d'ailleurs pas dire que Ryan n'était pas doué pour cela. Bien au contraire. Et pendant ces trois longues journées,

l'homme attaché tenta de prendre le dessus moralement sur, non pas son bourreau, aucun sévice n'ayant lieu, mais sur son gardien. Ryan tenta toutes les méthodes qu'il connaissait. Il en déduisit que l'homme était intéressé par l'argent plus que par autre chose. Mais de cela, le coach de la Nouvelle-Orléans s'en doutait. Tous les hommes étaient ainsi. Ils ne s'intéressaient qu'à leur vie matérielle. Pourtant, que l'esprit était grand. Que l'esprit était dominateur. Ryan parlait sans discontinuer. Il donnait, soit, l'impression d'écouter son interlocuteur, mais il cherchait avant tout à le noyer sous un flot incessant de parole. Comme un homme bloqué sous une cataracte et qui ne parvient plus à reprendre son souffle...

Après une semaine de vie ainsi, Ryan était parvenu à prendre l'ascendant sur l'esprit de son gardien. Il fallait croire que ceux qui le retenaient n'étaient pas très malins. On ne laissait jamais la même personne surveiller un homme pendant une longue durée. Quels imbéciles. Mais lui, Ryan Chaplain, était beaucoup plus malin qu'eux. Il n'avait que faire de sa situation physique, seul son esprit importait. Grâce à cela, il pouvait dominer et écraser n'importe qui... Pourtant, ce matin, quelque chose semblait avoir changé. Le gardien libérait le prisonnier, semblait-il. Les courroies qui retenaient les poignets fixés au lit glissèrent lentement. Le geôlier

murmura quelques mots à l'oreille de Ryan. « Je vous comprends... je vous libère... » Le coach des Houngans tenta de se lever. Il se redressa un peu et s'appuya sur ses coudes. Ces-derniers tremblaient. Tout le corps de Ryan était animé par des spasmes. Il ne pouvait pas bouger, juste trembler. Son corps était faible, très faible, trop faible. Que se passait-il ? Son esprit disait, imposait à son corps de bouger, mais ce-dernier n'en faisait qu'à sa tête. Pourtant, c'est bien grâce à l'esprit qu'il avait forcé son geôlier à le libérer. Pas avec la force.

Une porte claqua. Une voix gronda. « Que fais-tu, là ? »

- Rien... je... euh, bredouilla le gardien de Ryan.

- Dégage vite de là.. Les mains sur la tête.

L'homme s'exécuta à ce que put voir Ryan. Le coach des Houngans le savait maintenant. Il avait laissé passer sa chance. Le corps avait été plus fort que l'esprit. L'empereur avait été plus fort que le pape... Le matériel avait semblé vaciller mais finalement, sans lui, le spirituel n'était rien.

D'autres hommes entrèrent dans la pièce. Ryan se sentit soulevé et déplacé. Il reposa alors dans une chaise. Sa tête était lourde et il devait se concentrer pour ne pas tomber. Le coach de la Nouvelle-Orléans piqua du nez. Une main le saisit

par le cou et le remit en place. Ryan sentait les murs bouger tout autour de lui. On le déplaçait. La chaise sur laquelle il était devait avoir des roulettes.

Mossino avait utilisé Pamela comme pion. Un homme se tenait de dos dans une large pièce. Ryan avait quelque peu repris ses esprits. L'homme lui dit : « Vous m'avez beaucoup amusé depuis une semaine. Je vous ai laissé parler, mais je vous surveillais toujours, n'en doutez pas. » *Cette voix... Je connais cette voix...* « Maintenant, vous voyez que ça ne sert à rien de tenter de résister. Vous n'aurez qu'à répondre à mes questions. De toute façon, vous êtes déjà mort... Votre esprit n'est rien, le mien est bien supérieur... » Ryan hurla. Il venait de reconnaître l'homme. Ce dernier s'était retourné et le fixait maintenant. Se pouvait-il que l'empereur soit aussi le pape ?

V

L'amoureux

La Nouvelle-Orléans, dimanche 30 avril, 12h13

Miriam était seule dans sa chambre. Des larmes perlaient aux coins de ses yeux. Tout avait été trop vite. Elle n'avait rien compris. En à peine deux ans, trop de choses avaient changé. Elle ne comprenait plus rien. Comment en était-elle arrivée là ? Pourtant, aujourd'hui, il semblait que

la pente était impossible à remonter. Et lui, cet homme, ce... Miriam ne connaissait aucun mot pour le définir. Elle aurait dû s'en méfier beaucoup plus. Elle avait cru qu'il était faible et l'avait mis un peu de côté. Et maintenant, il avait totalement pris la place. Miriam pensait à sa mère, Paula. Elle savait qu'elle, elle n'aurait pas laissé tomber. Surtout face à un être aussi petit que ce « Silverhand ». Ah, il était certain que Paula s'était surtout méfiée du « Prince ». Elle avait préparé le terrain pour qu'il ne prenne pas le pouvoir des mains de sa nièce... ou plutôt de sa fille, vu que maintenant tout le monde le savait, elle n'avait plus à s'en cacher. Mais ce minuscule « Silverhand » ça non, elle n'y aurait jamais pensé.

Miriam releva la tête. C'était la première fois que la femme, que la mère même, qui étaient en elle apparaissaient au grand jour. Mais qu'il pouvait être dur d'être une femme dans sa famille. Dans la Famille même.

Miriam Kozlowski se remit à penser à la soirée précédente. Quand « Silverhand », ou plutôt, le Don Mossino avait convoqué tous les responsables. Pour son jugement à elle, leur chef. Miriam serra les poings. La colère montait en elle. Elle les serra d'autant plus que ce microbe, ce parasite de Pamela, la fille de Miriam. Fille qu'elle avait eu avec Carlo Mossino,

le propre frère d'Eduardo « Silverhand »... Pamela qui avait disparu depuis.

Miriam était morte d'inquiétude. Elle l'avait été pendant toute la soirée d'hier. C'est peut être pour cela d'ailleurs qu'elle n'avait pas été concentrée. Qu'elle n'avait pas su repousser les assauts verbaux de ce vil insecte d'Eduardo. Oh, que Miriam désirait qu'il se trouve sous sa botte en ce moment. Elle aurait pris plaisir à appuyer lentement, très lentement, sur son talon. Et à le faire tourner.

Les yeux de Miriam exprimaient la colère maintenant. Soit, Pamela avait disparu. Soit, elle avait reconnu être sa mère devant toute l'assemblée. Mais, le fait que Pamela soit la fille d'un Mossino ne signifiait pas qu'un Mossino devait régenter la ville. Mais pourquoi, pourquoi avait-elle accepté ? Qu'est ce qui fait qu'elle avait été faible en cet instant où la force était de rigueur ? Jamais un choix à prendre n'avait signifié une aussi grande perte pour l'ancienne don.

Et c'est d'ailleurs pour cela qu'elle se battrait. Oui, elle savait ce qu'il lui restait à faire. Il fallait qu'elle dresse contre « Silverhand » ceux qui l'avaient elle-même fragilisée. C'est-à-dire tous les Zobops, tous les prêtres vaudous, les krewes... Tous ceux qui étaient des éveillés. Cela ne poserait pas de problème pour elle. Il faudrait qu'elle agisse dans l'ombre, mais elle avait toujours des

contacts. Et Eduardo Mossino était un faible. Le don Eduardo Mossino (elle cracha rien qu'à cette pensée) était de la vieille école. Il ne supportait que le cyberware. Pas la magie, pas ce que ceux qui avaient permis indirectement l'éviction de Miriam Kozlowski contrôlaient.

Oui, Miriam pensait... elle pensait à tout ce qu'il faudrait qu'elle fabrique. Tous ceux qu'elle devrait contacter. Tout le monde dans la ville lui devait bien quelque chose. Et ses hommes seraient ravis de servir une dernière fois la *Belle sans Merci*. Oui, tout le plan de l'ancienne don se mettait en place dans son esprit. C'était une épreuve qui se présentait à elle, elle saurait la relever.

Miriam se servit à boire. Sur son bureau, une traînée d'eau demeura. Elle avait presque cette forme.



Si Miriam avait été plus attentive et moins excitée par son plan, elle l'aurait remarquée... elle aurait compris que tout était inscrit.

L'Arcane avait révélé son mystère, une nouvelle croisée de chemins était apparue. Bientôt, très bientôt, ce serait une nouvelle Arcane qui prendrait tout son sens.

VI

Le chariot

Détroit, dimanche 30 avril, 23h11

Burt était fier de lui. Vu le prix qu'il serait payé s'il réussissait cette run, il pourrait abandonner le boulot de shadowrunner. Et il n'avait même pas eu besoin de négociier pour cela. L'ork s'attendait à ce qu'il y ait anguille sous roche, mais il s'y était préparé. Et puis, de toute façon il était avec son équipe. Ils se connaissaient tous parfaitement, ils savaient exactement ce que le moindre soupir de chacun pouvait signifier et ils savaient que dès demain ils seraient riches. Sho était en train de piloter leur embarcation. Le rigger n'avait pu prendre que deux drones aujourd'hui. Mais c'était bien suffisant. Clara, leur decker, parla alors dans les oreillettes de chacun. « OK les gars, je teste. Mettez le pouce devant vos caméras pour me dire que vous m'entendez. » Tous firent le même geste dans une synchronisation quasi-parfaite. Burt regarda les trois passagers de l'embarcation. Jason jouait sur une petite console de jeu portative comme à chaque fois, tandis que ses breloques s'entrechoquaient ; Keyser regardait la ligne d'horizon avec ses jumelles, prêt à révéler un quelconque problème et, enfin, Criss restait en position du lotus. Tous se vidaient la tête à leur façon avant de passer à l'action. A cent mètres de la berge, Jason releva la tête de sa console, instinctivement. Il la stoppa et fit craquer

ses doigts. Sho coupa les moteurs devenus trop bruyants bien qu'électriques. Ils finiraient à la rame. Le bateau avançait doucement. L'eau allait s'écraser doucement contre la coque avant de reprendre sa route normale. Les entrepôts de Fish&Sea Farm&Co étaient en vue. La garde devait être réduite. Du moins, c'est ce que Burt avait entendu dire par un de ses contacts.

Keyser fut le premier à glisser lentement dans l'eau. Son fusil d'assaut était bien dissimulé dans sa combinaison et ne risquait pas de prendre l'eau. De toute façon, si tout se passait bien, il n'aurait pas à s'en servir. Criss le suivit. Sur elle, aucune arme d'apparente. Les deux runners atteignirent la berge en quelques brassées. Toujours aussi synchrones.

C'est bon. Personne en vue. Premier lapin à 2h. Derrière un bâtiment.

Jason bougea légèrement. Burt se dit que le mage venait de regagner son corps. A leur tour, donc de faire trempette. Ils glissèrent tous les deux à leur tour dans l'eau. Le mage se raccrocha à un drone sous-marin de Sho pour aller plus vite. Burt sourit. Le rigger avait vraiment tout prévu. Ils atteignirent la berge sans encombre. Criss, l'adepte, et Keyser, le samouraï n'étaient déjà plus là. Ils étaient partis vers la droite. Jason et Burt marchèrent donc lentement vers la gauche, contournant le bâtiment par l'autre côté.

B. 9h à 150m.

Quelques gouttes de pluie se mirent à tomber. Jason disparut. Burt ne bougea plus. Il n'y avait plus personne pour le couvrir. Après deux minutes très précisément, le mage réapparut à l'endroit exact d'où il était parti.

Bien joué. Un de moins.

Criss escaladait le mur d'un entrepôt sans un bruit. Elle savait que le second drone de Sho était dans le ciel et qu'il la couvrait. Keyser était à genoux. Il demeurait immobile, il attendait.

K. C est en place. A toi de jouer.

Keyser mit en marche ses réflexes câblés. Il parcourut quelques mètres à une vitesse impressionnante. Un nouveau garde fut mis sur le carreau. Criss était toujours sur le toit.

Attention. Go.

L'adepte bondit. Elle retomba les deux talons les premiers sur les épaules d'un nouveau garde et s'en servit comme d'un trampoline pour se rétablir aux côtés de Keyser. Ce dernier avait fini le pauvre homme d'un lancer de couteau.

Runners : 3 Fish&Sea Farm&Co : 0.

Mais le plus simple se devait de finir maintenant. Ils en avaient terminé avec des hommes mal entraînés, ils devraient bientôt faire face à des drones et à des membres des yakuza d'une autre trempe si leurs informations étaient bonnes.

Criss et Keyser reprirent leur route. Ils avançaient telles deux ombres dans la nuit. Ils approchaient bientôt de leur but : le quai où était amarré un gros navire de commerce. Jason et Burt, pendant ce temps, observaient ce qui se déroulait dans une petite guérite. Le dernier garde était donc là. Un rigger si leurs informations étaient bonnes. Mais un rigger que Clara avait réussi à bluffer jusqu'ici. Soudain, un bruit de pâles se fit entendre au-dessus de leurs têtes. Ils se figèrent.

Pas de problème. Immobiles. 5... 4... 3... 2... 1... Go !

Le runners étaient concentrés un max. La menace venait de passer. Ils n'avaient pas bougé. Burt leva les yeux au ciel. Il vit le drone qui continuait sa route. Tout droit, toujours tout droit. Il ne s'arrêtait pas... comme c'était étrange. Le drone finit par disparaître dans la nuit, volant en direction de Détroit.

Plus personne sur place. Rigger trop curieux à mon goût. Allez aux quais.

Le mage et le samouraï se déplaçaient sans précipitation. Ils savaient que leurs deux complices les attendaient.

Sho survolait le navire. Il y avait quelques hommes sur le pont. L'accès par un hublot était libre par contre. Sho cibra celui qui lui semblait le mieux. Son drone fit du surplace devant, tandis qu'une petite scie découpait un passage. Le hublot fut

tiré grâce à une grosse ventouse. Le drone s'éloigna avec son chargement.

Criss commença à grimper. Elle n'avait pas besoin de prises... du moins, elle avait besoin de moins de prises qu'une personne non éveillée. Sho avait bien fait son boulot. Le hublot ôté l'avait été à mi-chemin. Juste comme il faut. Criss se faufila dans la cabine ainsi ouverte. Des caisses à perte de vue. L'adepte décida de fixer son câble contre une de celles les plus solides. Du moins, à l'aspect.

Keyser se saisit de la corde. Il commença à grimper. Une main, puis l'autre. Encore une main. Keyser respirait en mesure. Tout allait pour le mieux.

K. Bouge plus.

Le samouraï humain demeura immobile, les deux pieds appuyés contre le haut d'un hublot. Il n'osait pas lever la tête. Il n'osait plus respirer. Keyser sentit de l'air bouger à ses côtés.

Vas y.

Jason n'avait pas bougé, Burt en était certain. Pourtant, le résultat était là. Un homme était passé par-dessus la balustrade et s'était écrasé à ses pieds sans un bruit. Le mage sourit. Keyser venait d'arriver. Il fut bientôt suivi par Jason et par l'ork.

C'est bon ? OK, on continue. Vous êtes en aveugle.

Les quatre runners se mirent en action. Jason s'accroupit un moment. Il revint quelques secondes et fit un signe de la

main. Personne n'était dans le couloir. Burt sortit sa trousse à outils et crocheta la serrure électronique. Il remit le boîtier en place sur les fils. La porte s'ouvrit. Quatre ombres jaillirent dans le couloir presque. Elles étaient déjà loin quand la porte se referma dans un petit claquement. Les runners atteignirent le pont. Elles laissèrent deux nouveaux hommes derrière elles.

Ce ne fut qu'alors qu'ils comprirent qu'un piège se refermait sur eux. Deux surgirent de nulle part. Deux coups de feu retentirent derrière eux. Butch sentit sa colonne vertébrale craquer. Mais c'était bon, il était encore debout. Son armure avait donc fait son boulot. Keyser, Criss et Butch se mirent dos à dos. Impossible qu'ils se fassent de nouveau avoir. Jason, pour sa part, disparut. Un asiatique s'effondra. Dans un rugissement, un drone descendit vers le pont en mitraillant.

S. Vas y.

Le drone de la forme d'une bulle fut bientôt poursuivi par un autre de forme cubique, celui de Sho. Ils s'élevèrent dans le ciel, passant devant la Lune tandis que la traînée de missiles s'estompait. Les deux riggers étaient des pros. Leur danse continua ainsi longtemps. Montée en flèche, piquer, trois glissades sur la droite, nouveau piquer, encore une montée, trois glissades vers la gauche... Des tirs résonnaient dans le ciel. Une nouvelle descente en rase motte vers le pont. Les

trois runners se jetèrent de côté. Ils avaient réussi à éliminer un nouveau garde. De nouveaux coups de feu sur le pont. Keyser se prit l'épaule.

OK. Vu. Sur le toit, à droite.

Un missile partit vers le drone en forme de bulle. Ce dernier fut touché de plein fouet. Il tomba en torchis dans la mer. Criss s'élança contre un mur. Elle rebondit contre chaque paroi jusqu'à atteindre le toit. Elle se trouvait face à un homme de plus de deux mètres. L'adepte s'élança. Son adversaire tira à trois reprises. La course de la jeune femme varia de quelques pouces. Les balles sifflèrent à côté d'elle sans pour autant la toucher. Elle envoya son pied vers le visage de son adversaire. Il recula de quelques pas. Se tint le cou et s'effondra. L'adepte savait qu'il n'était pas mort, juste paralysé. Cela lui suffisait pour l'instant. Après avoir fait un signe à ses camarades, elle les rejoignit d'un bond. Ils avaient la voix libre jusqu'au poste de pilotage.

J'enlève les attaches.

Le bateau démarra sans trop d'encombre. Il n'y avait pas de rigger pour le piloter, Sho étant en train de s'opposer à deux drones arrivés tardivement, mais les runners avaient un *timing* à respecter.

Plus qu'un. Sho arrive.

Le bateau était en pleine mer. Les runners commencèrent à s'activer. Ils firent descendre un bateau de sauvetage et

montèrent dedans. Bientôt, ils furent à quelques miles du bateau qu'ils devaient détourner. Ce fut alors que ce dernier explosa. Leur bombe avait fonctionné. Il ne leur restait plus qu'à être récupérés par Sho.

Putain... je n'sais pas où il est...

Burt donna un coup à son oreillette. Il croyait mal avoir entendu. Le vrombissement de deux moteurs se fit alors entendre au-dessus du canot de sauvetage. Des détonations saccadées d'armes automatiques. Deux drones se poursuivaient dans le ciel. Les quatre runners rentrèrent la tête dans les épaules. Ils furent aspergés par un immense geyser. Un missile venait de quitter l'eau et suivait maintenant les deux drones. Le second fut touché par ce missile.

*

**

Détroit, lundi 1^{er} mai, 11h07

Johnson était content. Son boulot avait été fait parfaitement. Burt reçut l'argent les mains presque tremblantes. Ils n'avaient plus besoin de travailler. Cette run couvrirait tous leurs besoins. Pourtant, rien n'avait été difficile. Même une équipe moins professionnelle aurait parfaitement pu la remplir. Mais cela devait être *très* important pour Johnson. Ou peut-être n'avaient-ils pas procédé comme prévu. Johnson devait penser qu'ils feraient sauter

le bateau à quai... ils auraient alors eu tout Knight Errant sur le dos...

Johnson paya, se leva et partit.

Burt alla apporter l'argent à ses cinq camarades. Ils partirent alors tous vers la Ligue des Carai bes. Ils venaient d'acheter d'y acheter une île...

VII

L'Empereur

La Nouvelle-Orléans, lundi 1^{er} mai, 12h32

Ils s'étaient tous succédés devant le nouveau Don de la Nouvelle-Orléans. Ils avaient tous juré fidélité aux Mossino. « Silverhand » avait été triomphant, acceptant les compliments sur sa nomination mais ne prenant que peu de notes sur les dossiers importants à gérer. Les anciens de la Famille avaient remarqué cela, ils avaient peur de ce qu'il allait advenir à la "ville croissant". Eduardo Mossino avait bien avancé ses pièces, il avait réussi à prendre le pouvoir. Eux-mêmes avaient décidé sa nomination. Mais quelle folie les avait pris à ce moment là ? Bientôt, des torrents de sang couleraient dans la ville. Ils en étaient responsables. Et pendant que la ville serait saignée à blanc, Eduardo continuerait à se prendre pour un roi. A recevoir des gens, à vivre dans un luxe qui lui était tombé dans les mains sans qu'il ne fasse rien pour l'obtenir.

Maintenant, « Silverhand » devait représenter l'ordre. Maintenant,

« Silverhand » devait représenter le pouvoir qui règne sur l'ombre de la Nouvelle-Orléans.

Maintenant, « Silverhand » représentait plutôt tout ce que le pouvoir peut avoir de despotique...

Les anciens se regardaient. Ils n'osaient rien dire. Ils avaient juré obéissance à la Famille. Ils se refusaient à la trahir. Ils ne diraient donc rien. Mais leurs regards étaient bien plus expressifs que n'importe quelle parole.

Michael Romero entra dans la salle dans laquelle « Silverhand » se prélassait. Il venait témoigner du soutien des Romero au nouveau Don. Il venait aussi exposer les problèmes qu'il rencontrait. La contrebande dans les rivières était une affaire rentable, mais les hommes de la Ligue des Carai bes se faisaient de plus en plus pressants. Tout comme les krewes qui « exportaient » du matériel magique hors de la ville. Le Don Mossino écoutait son interlocuteur d'un air distrait. Il se contentait de l'assurer qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir, mais rien de précis n'était évoqué.

Dans les ombres, on murmurait que c'était « Silverhand » qui avait fait disparaître Pamela, la fille de Miriam Kozlowski. Michael Romero la courtisait dans le but de prendre le pouvoir une fois Miriam mise de côté. Il avait donc perdu sur toute la ligne. Le nouveau Don le

savait, il savourait d'autant plus cet instant. Romero s'approcha du nouveau maître de la ville. « Monsieur, la mission que vous m'aviez confié a été couronnée de succès. » Mossino sourit : « Bien. Très bien. Nous en parlerons ce soir. » Romero se retira sans dire un mot. Son visage était totalement neutre. Il ne ferait pas le plaisir à Mossino de lui montrer sa déception.

*

* *

La Nouvelle-Orléans, lundi 1^{er} mai, 20h17

Mossino et Romero étaient face à face dans un bateau. Il était la propriété du Don et remontait le Mississipi. On pouvait percevoir dans la pièce principale, sur le pont supérieur, le bruit des machines à sous. Des éclats de voix se faisaient aussi entendre. L'affaire semblait bien fonctionner pour la famille Mossino. Le jeu avait toujours été une affaire prospère ici. Et la Mafia pouvait le contrôler aisément.

La discussion entre les deux hommes était courtoise. Romero disait : « Monsieur. Le bateau a été coulé. Les hommes qui ont fait cela ont été payés. Les yakuza ne pourront donc pas profiter de la passation de pouvoir pour intervenir en ville. » Mossino le coupa sèchement :

- Pourquoi en profiteraient-ils ? Je contrôle tout, moi...

- Je ne dis pas le contraire... C'est juste que...

- Juste que rien. Moi, je n'ai pas eu besoin de séduire une chimère pour garder ma position.

Le représentant de la famille Romero ne releva pas la pique. Il dit sans que sa voix ne tremble :

- Les armes qui étaient dans le navire ont disparu par le fond. Les runners ont eu la bonne idée de tout faire couler loin des quais.

- Ainsi, ils ne pourront pas les repêcher ? Que croyez-vous ?

- Je me méfie toujours des yakuza.

- Et bien moi, je les écrase.

Le Don Mossino écrasa un verre de sa main droite. Le cyberware le fit exploser, de nombreux débris volèrent dans tous les sens. « Silverhand » sourit méchamment. Il savait qu'il avait l'ascendant sur son interlocuteur. Il faudrait qu'il pense à se débarrasser de lui. Il était le Don de la ville après tout...

*

* *

La Nouvelle-Orléans, lundi 1^{er} mai, 23h58

La vieille Tab avait décidé de partir de Las Vegas. Dix jours... dix jours s'étaient passés depuis qu'elle avait tiré les premières cartes. Elle sentait qu'il ne s'agissait pas du destin d'un seul homme

qui était présent dans ces tirages. C'était celle d'une ville. Elle s'en était rendue compte voilà une semaine. Quand de nouvelles visions lui étaient apparues. Elle avait compris qu'il ne s'agissait pas d'un être mais d'une ville. Elle était donc partie. La Nouvelle-Orléans était une ville de fête. On aurait sûrement besoin de ses services ici.

Et la vieille Tab tira de nouveau une carte. Un Empereur. Elle correspondait exactement à ce que la diseuse de bonne aventure voyait sur ce bateau. Beaucoup de faste, mais aussi l'impression d'un pouvoir venu trop vite, sans qu'aucun effort n'ait dû être fourni. Elle avait appris que ce bateau appartenait à la famille Mossino. Leur don était un vrai despote. Ce devait donc être lui l'Empereur. La tireuse de cartes n'osa pas sourire. Cette carte n'était pas forcément bonne pour la ville. La vieille Tab le craignait.

VIII

La Justice

La Nouvelle-Orléans, jeudi 4 mai, 21h15

Ils avaient été de la même famille à cause d'une femme. Les deux anciens beaux frères ne pouvaient pas s'encadrer et pourtant, le Destin semblait vouloir les mettre côte à côte. Déjà à Détroit ils avaient travaillé ensemble. Maintenant que Shell, chaman Crabe de son état, était de

retour chez lui, à la Nouvelle Orléans, il ne croyait pas ce qu'il voyait. Ismael Melville. En chair et en os. La vessie sûrement encore pleine, comme à son habitude. Le chaman fit comme s'il ne le voyait pas. Mais c'était sans compter sur son beau frère. Le rascal s'exclama tout haut : « QU'EST-CE TU FOUS LÀ ? » Shell fit une grande grimace, tira le frère de son ex-femme par la manche et le fit s'asseoir. « Tais-toi, je suis connu ici... »

- Et alors ? T'as honte de moi ?

- Nan, c'est pas ça mais...

- Je viens chercher la pension de m...

- OOOOOH ? Il t'arrive quoi là ? Et le mac dont tu m'as...

- Comment tu parles de ma sœur, toi ? Tu veux mon p...

- DEGAGE...

Le chaman lança un sort de *silence*. Ismaël avait l'habitude de ce petit jeu du manipulateur de l'Art. Il ne dit rien. Il ne voulait pas s'égosiller pour rien. Cela aurait fait trop plaisir à celui qui suivait Crabe. Shell avait un petit sourire sur les lèvres. Cela l'amusait... Il redevint sérieux, sa carapace venait de se craqueler. Il n'aimait pas cela. Le chaman leva son sort.

- Bon, t'es là pour quoi ?

- J'aurai besoin d'un gars qui connaisse le coin...

- Et t'as donc pensé à ton beauf...

- Ben...

- Naturellement, dès que ça ne va pas, c'est Shell qui s'y colle.

- ATTENDS, IL T'ARRIVE QUOI ? QUI T'A SAUVE LA VIE ?

- Calme. Vas-y. Dis-moi ce que tu veux plus en détail.

- Ben, je dois convoier une personne hors de ta ville. Faut encore que je la retrouve...

- Et ben. Et tu me donnes combien ?

Shell était en train de jouer avec sa proie. Il adorait cela.

- QUOI ? TU VEUX quand même pas faire payer ton beauf ? TU...

- Et alors ?

- OK. Si tu me le fait à l'œil, je viendrais plus te voir pour la pension.

Putain. C'est sérieux sur ce coup. Il est prêt à accepter n'importe quoi... se dit Shell.

- D'accord. Je peux avoir plus d'info ?

- Oui, jeune femme. Brune. Genre italien.

Ismaël regarda la salle. « Un peu comme celle-là », dit-il en désignant une prostituée accoudée au bar, l'air perdu.

Shell regarda la femme ainsi désignée. Elle était nouvelle ici. Le chaman en était certain. Ce qui était certain, c'est qu'elle n'avait pas encore eu à faire à lui. Il s'en serait souvenu. Peut être pas elle par contre...

*

* *

La Nouvelle-Orléans, vendredi 5 mai, 11h11

Ismaël attendait Shell. Il était assis sur son hovercraft, les pieds pendants. Shell arriva enfin, l'air furieux... *Comme d'habitude*, se dit Ismaël Melville. Il interpella son ex-beau frère. « Hé. Alors, des nouvelles ? »

- Ouais. Tu te souviens d'hier ?

- Quoi ?

- La fille au bar...

- Quoi ?

Ismaël avait peur de comprendre.

- C'est bien ça...

- Mais pourtant... mais...

- Cherche pas. C'est une spécialité ici.

- Quoi... qu... ?

- Ben, tu enlèves la fille, tu lui modifies le visage, tu lui implantes une puce de personnalité et hop, sur les quais...

- Putain, elle est encore là bas ?

- Nan.

- Merde, mais t'es trop CON. POURQUOI T'ES PAS ALLÉ DEMANDER DES HIER ?

- TU CONNAIS RIEN A CETTE VILLE !

Ismaël regarda autour et baissa la voix. On les regardait... et des hommes commençaient déjà à rire. Cela lui rappelait une engueulade à Détroit. Le petit Cold, lui aussi, rigolait.

- Putain, mais c'est pas possible, comment on va faire ?

- Comment ON va faire ? Nan comment TU vas faire...

- Espèce de...
- Nan, moi je te donne juste un coup de main.
- Oui, tu as quand même passé la nuit avec la fille que tu devais m'aider à enlever...
- Ouais, mais là je ne savais pas...
- ALORS MÔSSIEUR ne savait pas. Faut excuser môssieur. Oh, tu fous quoi, là ?
- Moi. Rien, je quitte la Nouvelle-Orléans...
- Hein ? Tu quittes la ville ? Mais tu... tu...

A ce moment là, deux hommes se postèrent devant les deux runners. Ils avaient l'air de durs. Mais ils avaient aussi un petit truc, un truc qui leur donnait un genre assez particulier. Il devait s'agir de mafieux, Shell l'aurait juré.

- Bien, messieurs. On se calme. On a à vous parler...
- Ouais, tu veux quoi ? demanda le chaman.
- Vous allez nous accueillir chez vous.

C'est Ismaël qui prit alors la parole.

- Pourquoi pas dehors ?
- ON TE DIT QUE TU VAS NOUS ACCUEILLIR !!
- Rascal, écoute le monsieur. Si vous voulez bien nous suivre.

Shell venait de voir des dockers bouger. Certains s'étaient saisis de bouts de bois ou de fer.

Les quatre hommes montèrent dans la cabine de l'hovercraft. Le mafieux qui était

resté calme jusqu'ici reprit la parole en fixant Shell.

- Bien. On vous a jamais dit qu'il y avait de la viande à laquelle on ne touchait pas ?
- Elle n'avait pas une cloche autour du cou pour me le signaler.
- T'es un petit malin toi...

Le mafieux le plus énervé fit craquer ses doigts. Celui qui était resté calme regarda alors Ismaël.

- Et toi, tu veux mettre ma famille sur la paille ? C'est ça ? Tu ne connais pas les taxes qu'il faut payer pour faire de la contrebande ?

- J'suis un touriste, je ne fais pas de contrebande, moi.
- Ah oui ? Pourtant, tu ne voulais pas partir avec la marchandise une fois que ton copain l'avait testée ?

C'est Shell qui reprit la parole. L'air assez remonté.

- C'est quoi ce procès que tu nous fais ? Tu te prends pour la Justice ?
- Tu racontes quoi, petit ?
- Par l'anneau qu'on m'a apporté à la bourre le jour de mon mariage, je...

Ismaël comprit le message. Il frappa le mafieux le plus près de lui tandis que Shell lançait un sort offensif. Les deux mafieux furent surpris. L'un s'effondra, l'autre semblait un peu sonné. Les deux runners se jetèrent sur lui et le mirent définitivement KO.

« Ismaël, démarre. Barrons-nous vite ! », dit Shell. Son ex-beau frère s'exécuta. Shell prit de quoi ligoter les deux mafieux. Les moteurs vrombirent. L'hovercraft démarra. Le chaman monta dans le poste de commande. Ismaël était connecté. L'hovercraft allait un peu trop vite au goût du chaman. Le jour où il aurait confiance en son beau frère, les crabes marcheraient droit.

Deux hors bord partirent à leur poursuite. Cela allait être serré. Ismaël ne connaissait rien des environs, ce qui n'était pas le cas de ses poursuivants. Shell tenta de ralentir ses poursuivants en balançant les corps des mafieux inanimés par-dessus bord. Cela n'eut aucun effet. Ismaël ne se débrouillait pas trop. Shell devait l'accepter à regret. Mais l'hovercraft bougeait trop, beaucoup trop pour que le chaman puisse lancer un sort. Il était donc totalement impuissant.

Ce fut alors que l'hovercraft décolla légèrement. Ismaël venait de se prendre une racine. La tête de Shell cogna contre le plafond. *Putain... Tu n' peux pas conduire normalement ?* Les hors-bords avaient, eux, bien évité la zone. Ismaël tira une rafale avec une arme automatique qu'il contrôlait via son interface de véhicule. Shell avait la tête qui tournait. *Aïe ? Qui canarde, là ?* Le chaman semblait être saoul. Les deux hors-bords partirent chacun de leur côté. Ismaël les voyait

parfaitement. Ses senseurs tournaient à fond. Il pila. Shell, à peine remis de ses émotions fut projeté en avant. BOUM. Il se cogna contre une paroi. *Merde ! Ismaël ! Arrête !* Le hors-bord sur la droite essaya de piquer droit vers l'hovercraft. Le conducteur se prit une racine et décolla. Il passa au-dessus du véhicule d'Ismaël. Les occupants de la petite embarcation volèrent dans tous les sens. Plus qu'un. L'autre hors-bord, plus prudent, ouvrit le feu. Ismaël sentit des petites piqûres. Rien de bien grave. Ismaël décida que le jeu devait vite se finir. Il fonça droit vers son opposant. Mais ce dernier était bien plus rapide et maniable. Qu'importe, Ismaël voulait fuir...

*

* *

Quelque part, samedi 6 mai, 06h31

Miriam avait quitté la Nouvelle-Orléans. Il ne faisait pas bon vivre pour elle, là bas. Elle préparait sa vengeance. Mais, aujourd'hui, un coup dur venait de lui tomber sur la tête. Sa fille ne pourrait pas être sauvée. D'après les runners qui avaient été embauchés, Pamela avait changé de visage... d'esprit même. L'ancienne Don de la Nouvelle-Orléans sentait la colère montait à ses joues. Quelqu'un devait payer. Qu'importe le

prix... quelqu'un devrait payer. Et cette personne serait « SilverHand ».

Miriam ouvrit ses volets et regarda dehors. Le soleil se levait. La lumière apparaissait. *C'est la Lumière de la Vérité*, se dit Miriam. Bientôt, Justice serait faite. Elle le jurait sur sa propre vie.

IX

L'ermite

Quelque part, samedi 13 mai, 15h03

Stacia était en train de flotter dans un vide obscur. Sa tête n'était pas lourde, pourtant, elle tombait et rebondissait contre sa poitrine. C'était la première fois pour Stacia. Elle éprouvait un sentiment de plaisir, de curiosité et de peur mêlés. Soudain, elle atterrit sur un petit promontoire. Un masque d'onyx apparut au-dessus de sa tête. Il se trouvait dans l'ombre... ce qui signifiait bien qu'une petite lumière était présente. *Il n'y a pas de lumière sans ombre*, se dit Stacia.

« Oui. Tu as bien raison, petite Stacia Häagen. »

- Hein ? Que ? Qui me parle ?

- Et bien, c'est moi. Qui veux-tu que cela soit ?

Le gardien, Stacia se trouvait face au gardien et elle venait de se couvrir de ridicule. La jeune femme rougit.

- Tu veux donc passer, Stacia. Et tu es venue seule ?

- Ben... euh... oui, grand gardien.

- Arrête. Pas de flatteries. Je suis bien au-dessus de cela.

- Euh... d'accord, d'accord.

- Si tu es seule, comment vais-je faire pour révéler des secrets gênants à d'autres personnes ?

- Euh... et bien... euh...

- Laisse. Passons tout de suite à ce pourquoi tu es venue. Tu n'as pas de conversation et tu m'ennuies.

- C'est que... euh...

- Tais-toi.

- Euh... Oui...

Stacia se fit toute petite. Elle avait peur maintenant.

- Bon. Abrégeons cela. Qu'est-ce que j'avais prévu pour toi ? Ah oui, tu vas devoir répondre à une énigme... euh... laquelle est-ce déjà ? Bon, passons à autre chose.

Stacia se mit à grelotter. Ses genoux s'entrechoquèrent. « No stress. Attends, v'là un autre truc pour toi. Pose un cheveu sur mon nez tout d'abord. », dit le masque.

Stacia s'exécuta sans un mot. L'esprit partit d'un fou rire étouffé. Ce qui était particulièrement étrange pour un masque sans bouche et sans expression. « Ces humains sont marrants. Tous autant qu'ils sont...Demandez-leur de japper et ils remueront même la q... Euh... » Stacia était au bord des larmes. « Bien, alors... » Et Stacia eut une impression de chute. Le

vent claquait contre ses joues et la giflait. Soudain, elle recommença à flotter. « Alors ? Morte ou non ? » Stacia avait du mal à reprendre son souffle. Elle n'arrivait pas à parler. Déjà, cela était certain. Elle mit ce qu'elle prit pour de longues minutes de pouvoir articuler : « Nnn... nnn... non. » La voix reprit alors tout de suite : « Bien. Assez joué. Vas-y, passe. » Et le masque descendit jusqu'à atteindre le niveau de la jeune femme. Le visage s'ouvrit alors en deux. La mage passa. Le gardien lui avait fait passer son épreuve. Il avait testé son vertige. Pourtant... elle était persuadée que personne ne connaissait cette faiblesse. *Je ne suis pas personne*, résonna une voix dans la tête de la jeune femme.

Stacia était émerveillée par le monde qui l'entourait. Le vent soufflait tout autour d'elle, sur une zone plane sans aspérité. Le vent était froid et sec, il est vrai, mais cela n'était pas plus gênant qu'autre chose. Blanc. Tout était blanc autour d'elle. *Suis-je en Arctique ou en Antarctique ?* Le sol commença alors à se craqueler tout autour d'elle. Une main, tout ce qui pouvait sembler humaine, sortit du sol. La jeune mage prit peur. Elle recula de plusieurs pas. Une seconde main, de couleur différente, un peu métallique, dépassa légèrement de la paroi gelée qui se créait. Stacia avait réellement peur. Ce qui

apparaissait devant elle ne semblait pas vivant... ne semblait *plus* vivant plutôt. Le haut d'un crâne. Lui, totalement métallique. Puis bientôt la tête dans son entier. Les morceaux métalliques s'arrêtaient au niveau des sourcils. Tout ce qui se trouvait en dessous semblait être vivant. Tout ressemblait à un être humain. Stacia se mit à crier. Elle venait de voir un œil. Le globe était rouge. Totalement rouge. D'œil il n'y avait plus s'il y en avait jamais eu. La jeune femme partit en courant. L'être derrière elle apparut alors totalement. Déjà, derrière lui, la glace se refermait. Il était totalement nu. Et la froideur qui régnait autour de lui ne semblait pas le déranger. Il n'avait aucune pilosité, nulle part. Sa peau était claire, très claire, trop claire, presque cadavérique.

Ses jambes étaient musclées. Peut être même trop quand on comparait avec son buste. Sous sa peau blanche apparaissaient un peu partout des plaques métalliques. Était-il le fruit d'un seul être ? Personne ne pouvait le dire. Ce qui était certain, c'est qu'il n'avait plus que l'apparence humaine. Tout essence avait quitté son être. Il devait pouvoir se mouvoir grâce à la magie, c'était certain. Stacia chût. Le contact de la glace gelée sur ses paumes la fit tressaillir. Elle se retourna en tremblant. Elle reculait de manière désordonnée sans s'être relevée. De la peur, c'était de la peur qui se lisait dans ses yeux... Si au moins elle

avait pu lire un sentiment dans celui de son adversaire, elle en aurait été heureuse. Cela l'aurait rassérée. Mais il n'en n'était rien. Et l'étrange créature avançait lentement vers elle. Plus il approchait, plus elle le trouvait grand, immense, gigantesque même.

Stacia ferma les yeux... et les rouvrit aussi vite. Si elle voulait lancer un sort, elle devait voir sa cible. Ce qu'elle fit. Un rayon translucide quitta ses doigts. Il tourna autour d'elle, grossissant à chaque passage. Puis il partit droit vers la créature qui ne se tenait plus qu'à quelques mètres. Elle fut touchée de plein fouet. L'impact la fit reculer. Pourtant, elle restait debout, semblant lutter de toutes ses forces. Stacia n'en croyait pas ses yeux. Elle suffoquait. Le drain était très fort. Beaucoup trop puissant pour elle. Elle savait bien qu'elle n'aurait pas dû se lancer dans cette quête, qu'elle n'était pas encore prête. Mais c'est son maître qui le lui avait demandé, qui la lui avait imposé. La Nouvelle-Orléans brûlait. La Mafia s'attaquait à toutes les personnes douées de talents magiques. Si elle voulait survivre, elle devait être initiée à une nouvelle forme d'Art. Elle devait apprendre à dissimuler son aura. Stacia sanglotait. Le sol tremblait. *Hein ? Il tremble ?* Elle releva les yeux. L'effroyable créature approchait. Sa peau autrefois blanche avait brûlé. Les plaques de cyberware que l'on devinait

précédemment étaient totalement apparues. Leur reflet était noirâtre, comme si elles étaient totalement corrompues.

L'être avançait toujours aussi lentement. Ses mains droites devant elle. Une plainte lugubre sortait de ses lèvres. Stacia recommença à reculer. Elle jeta des coups d'œil brefs par-dessus son épaule. Tout était plat. Il n'y avait aucun endroit où se dissimuler. Elle qui avait apprécié de voir l'horizon au premier coup d'œil le regrettait maintenant. Qu'allait-elle faire ? Comment pourrait partir ? Elle fut alors soulevée du sol. Elle se débattait comme une diablesse, donnant des coups de pied dans l'air. Une seule fois son pied fut bloqué par quelque chose... Une chose dure. Stacia sentit sa cheville craquer.

La recherche personnelle de la jeune mage allait se finir. Le jeu en aurait valu la chandelle... Elle aurait été puissante, elle aurait pu combattre aux côtés de ses amis krewes contre la Mafia. Mais pour cela, elle aurait dû survivre. La Mafia de la Nouvelle-Orléans avait de la chance, ses adversaires mourraient sans son intervention.

Fin de la première partie.

MONSTER JACK

Par Jenfis

Chapitre 5

Livewire et Jacker marchaient dans la zone de combat, Jacker montrant le chemin à un Livewire de plus en plus inquiet.

- Dis, Jack', tu es sûr de ne pas te tromper de chemin ?

- Aucunement, très cher, on y est. C'est là haut, au 2^{ème} étage.

Livewire regarda. Un immeuble en ruine, en brique, même pas en béton. Il devait avoir 5 étages, mais seul les 2 premiers semblaient encore à peu près en état. C'était un taudis, pire qu'un cercueil, comme on appelait une de ces pièces de 4 mètres carrés ou on logeait quand on n'avait pas de quoi se payer mieux.

- Oh, t'habites pas là quand même ! Ici c'est le territoire des luttes de Boostergangs, y habiter c'est le suicide assuré.

Jacker s'amusait comme un petit fou. Il trouvait d'ailleurs que ça faisait du bien de s'amuser un peu, depuis tout ce temps, et il en profitait. Il fallait qu'il décompressât un peu.

- Eh bien si j'habite là, pas depuis longtemps, mais la 28^{ème} me plaît. Et tant que tes Boostergangs ne viennent pas foutre le bordel chez moi, ils peuvent se tirer dessus, je m'en fous.

Devant un tel détachement Livewire resta pantois. Après être monté, Jacker lui affirma joyeusement que rien n'avait bougé.

- Tiens, tu vois ! En deux jours ils ne m'ont même pas rapporté un seul cadavre. J'ai l'eau, l'électricité, le réseau. Ah non, ça j'ai pas. J'irai le faire brancher tout à l'heure. Il y a juste un peu de ménage à faire, ramener au moins deux lits, un frigo, une ou deux chaises, et ça sera bien mieux. De toute manière, pour un 4 pièces avec sanitaires à 200\$ par mois, tu ne vas pas dire que je n'ai pas fait une affaire ! Surtout que je pense savoir comment avoir la paix avec nos voisins chaotiques. On verra ça ce soir. Pour le moment je vais juste me faire connecter, OK ? Commence le ménage...

- Tu es complètement dingue !

- Pas encore, mais le paraître m'évite sans aucun doute de le devenir !

Livewire avait la très nette impression de s'être fait avoir, mais il avait une dette envers Jacker, et après tout, c'était de bonne guerre. Il aurait dû faire attention à ce qu'il disait. Il commença donc à enlever toutes les ordures.

Jacker revint 10 minutes plus tard.

- C'est OK, j'ai un accès au réseau, la ligne est en état de marche d'après Intelcom. On n'aura plus qu'à travailler.

D'humeur nettement moins joyeuse Livewire l'invita à mettre la main à l'ouvrage.

- Au lieu de délirer, prend ton pied et ramasses ces ordures. On va essayer de faire quelque chose de l'appartement personnel et avec sanitaires à 200\$ le mois de monsieur.

Ils passèrent une semaine à nettoyer, et à faire les appartements nombreux et abandonnés du quartier pour récupérer ce qui pourrait leur être utile. Le 7^{ème} soir, ils se firent un petit repas composé de nourriture fraîche pour fêter l'état des lieux. Jacker avait de son côté bricolé un vieux machin récupéré dans d'anciens studios de cinéma.

- Qu'est ce que t'en pense, Chômbâta. Il est pas bien mon appart' ? On se croirait dans une cage de corpo.

- Quand même pas, mais ça a de la gueule. C'est pas du luxe, mais c'est plus que convenable. Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait trouver autant de trucs à récupérer dans ce genre de zone. Pas plus qu'on ne pouvait y survivre plus de quelques heures, d'ailleurs.

- Tout le monde pense ça, mais apparemment dans cette rue les Boostergangs sont trop occupés à se tirer dessus pour passer le temps à fouiller les richesses de leur territoire, et les autres ont trop la trouille pour venir s'aventurer dans de tels lieux. C'est con mais bien pratique. Ce qu'il me faudrait c'est ce que Rolf appelle un fixer, pour revendre un peu de camelote. Je garde mes Euros pour me payer du matos, mais je ne tiens pas à bouffer des croquettes tout le temps. C'est sec et ça n'a pas si bon goût.

- Tu parles, j'ai essayé celles pour chien elles sont meilleures ; je suis retourné au bar aujourd'hui, histoire de régler mes petites affaires et de mettre quelqu'un à ma place le temps qu'il faudra. On va

pouvoir commencer à s'occuper de ta formation, si ces cinglés ne viennent pas nous débrancher pendant que j'essaie de te former.

Jacker décida de le mettre au courant de son « projet ».

- Avant j'ai une petite chose à régler : C'est une question de pure forme, mais pourrais-tu, à partir de tes ordinateurs, me créer des hologrammes si je te fournis le projecteur adéquat ?

Livewire était un peu intrigué mais répondit de bonne fois.

- A partir du moment où j'ai une prise connexion disponible sur la machine, sans aucun problème.

- Alors prépare toi. J'en ai marre d'être réveillé la nuit par des coups de feu et des explosions, alors on va régler le problème des Boostergangs maintenant, OK ?

Live pensa « il est fou ce type, vraiment totalement complètement absolument taré ». Quelques minutes plus tard Jacker partit chercher le projecteur qu'il avait réussi à retaper et à trafiquer avec ses connaissances en tech.

- C'est tout simple : cet holoprojecteur est trafiqué pour qu'un ordinateur puisse lui faire afficher ce qu'il veut dans un volume de plus d'un kilomètre cube. Ça peut paraître dingue, mais c'est pas si difficile que ça à faire, vu que c'est ce qu'on faisait de mieux à l'époque de ces machines pour modifier les paysages lors des tournages des films. L'appareil coûtait cher, mais en comptant le nombre de décors que ça faisait économiser aux producteurs, pour les films où l'action se déroulait dans divers endroits plus différents les uns que les autres, la machine était la méthode la plus rapide et la plus rentable à disposition. Je voudrais que tu t'y branches, la prise est là, mais je n'ai aucun câble. Live inspecta la connexion, et afficha une moue désapprobatrice.

- C'est pas le problème. Tu crois que ça peut répondre à une commande directe ? Ça a au moins 20 ans cette chose.

- J'y ai rajouté une connexion et des puces à peu près en état, ça devrait pouvoir se faire, même si la vitesse de réaction risque de te paraître lente.

- J'essaie de suite, on sera fixé.

Livewire releva son bracelet de poignet, ce qui découvrit ses 3 prises de connexion, et brancha l'extrémité d'un câble sur l'une d'elle, et l'autre extrémité sur la machine. Il mit sa console en marche, et instantanément apparut sur son écran une superbe créature ornée de cornes de diamant et d'ailes de chauve souris, qui se matérialisa au bout de quelques secondes en 3 dimensions devant eux. Jacker admirait, appréciait, les formes et les courbes qui se présentaient à ses yeux.

- Putain, t'as des fantasmes à foutre un esprit sain en l'air.

- C'est pas un fantasme, Jack', c'est un programme succube, enfin son icône habituel.

- Je me le ferais bien ce programme dis, t'as pas la même chose en chair et en os ?

- Oui, bon... Enfin ça répond correctement ton truc. J'agrandis, je fais bouger, je zoome un max. Je rétrécis au maximum, et il suffit que je pense à l'image pour qu'elle se crée.

Admiratif il ajouta.

- Mais tu sais que t'es pas mauvais dans ton genre, surtout pour quelqu'un qui n'y connaît rien d'autre que la tech de nos ancêtres romains.

- Merci du compliment. Alors si je ne me plante pas, et il n'y a pas de danger vu que j'entends déjà les premiers coups de feu, les toquards du coin arrivent pour se taper dessus. On va s'amuser un peu, et on va tenter l'impossible, tu marches toujours ?

- Je ne suis plus à ça prêt... on a déjà réussi à remettre cette planque en état, ce qui est un miracle, et de toute manière j'ai besoin de temps en temps de revivre à la limite.

Ils attendirent une heure, en mangeant et discutant, puis Jacker reprit la conversation interrompue par le repas.

- OK Live, on y va. Tu vas à l'étage avec le projecteur, et quand je te fais un signal tu envoies la sauce : je veux ma gueule, la vraie, plus moche encore si tu le peux, en super géant, pour qu'on la voie à 100 km à la ronde.

Bizarrement ça ne lui déplaisait pas de montrer son visage. Il pensa que c'était parce que c'était une image qu'il ne montrait à personne en particulier, et pas son visage qu'il montrait à un interlocuteur.

Livewire quant à lui avait fini par se faire un point de vue réaliste de la situation.

- Tu es complètement fou, j'en suis maintenant totalement sûr... Enfin puisque c'est ce que tu veux, et que je ne risque rien là haut, j'y vais.

Il monta sur l'endroit le plus haut de l'immeuble avec la machine, et alors que les boosters ne se trouvaient qu'à quelques dizaines de mètres du bâtiment en train de régler leurs comptes, il s'exécuta

au signal de Jacker. Pour s'aider il avait branché le contrôle du projecteur directement sur sa console, ce qui rendait la projection nettement plus rapide, quasi réelle, et agrémenté des données visuelles collectées lors de la première connexion de Jacker. Les coups de feu cessèrent aussitôt, et Jacker, le vrai hurla pour qu'on l'entende loin et fort.

- Que les deux toquards de chef de gang qui sont là viennent me trouver immeuble Le Rallye, pas la peine de préciser 28^{ème} rue. Z'avez vu ma gueule, elle est au-dessus de vos têtes, et elle est assez repérable il me semble. Faites vite ou le prochain truc que j'envoie dans le ciel ne sera pas un hologramme de pacotille mais un long cigare qui fera un superbe feu d'artifice que la ville entière admirera. « Là il risque gros. » Le plan qu'il avait mis au point pendant la semaine n'avait qu'une infime chance de réussir, mais il avait retenu une leçon de sa visite avec son copain de la Psycho-Squad : plus tu l'ouvres grand et fort, plus on t'écoute. Si tu la fermes, tu te fais baiser comme un con. Malheureusement le lieutenant Rolf Witman, qui voyait planer à quelques kilomètres au sud de l'endroit où il se trouvait, une projection gigantesque du vrai visage de son ami, ne semblait pas de cet avis. Du moins c'est ce que semblait signifier le «oh merde, le con ! » Qu'il laissa échapper à la grande surprise de son coéquipier.

Dans la 28^{ème} rue, quelques minutes plus tard, deux «motards » arrivèrent vers Jacker, devant l'immeuble. Jacker montrait ses mains vides bien en évidence, mais avait aussi retiré son masque et affichait un rictus qui pouvait laisser supposer n'importe quoi. L'un des deux hommes portait une queue de tigre, avait des yeux de lynx, des griffes de plus de 20 cm, et une peau de tigre. Le second était affublé d'une deuxième paire de bras, placée juste en dessous du torse. Les deux étaient sans aucun doute à moitié cybernétisés, pour ne pas dire au trois-quarts et arrivaient arme de gros calibre au poing en se lançant des regards on ne peut plus éloquents quant au style de leur relation. Jacker décida de pousser un peu plus loin «le réalisme ».

- Live, coupe le jus et branche les missiles. Où on règle ça de manière correcte, où on les raye de la carte.

Livewire comprit le coup de bluff, et n'en revenait pas que quelqu'un soit assez cinglé pour tenter un coup pareil, face à deux bandes parmi les plus dangereuses de la ville. Il décida quand même de jouer le jeu, avait-il le choix ?

- Les batteries sont armées, je suis branché, et Arasaka viendra nettoyer en cas de besoin.

Jacker pria pour que son bluff marche. Si à n'importe quel moment ça dérapait, les deux chefs de gangs n'auraient qu'à tirer un seul coup de laser avec leurs bras cybernétiques pour l'envoyer rejoindre sa grand-mère, au paradis, ou en enfer. Mais pour le moment la mayonnaise semblait prendre. Le tigre retroussa ses babines (son visage avait été biosculpté et était réellement celui d'un tigre).

- Faites pas les cons, les gars. Les tigres des sables se tiendront tranquilles le temps de discuter, parole de félin.

- Pareil pour moi, les dédoublés ne tireront pas le premier coup, c'est juré. On ne tient pas à se faire péter la gueule par je ne sais quoi et encore moins par Arasaka et ses solos à la con. On n'a pas besoin de ces parasites pour régler nos histoires de territoire.

Jacker se demandait si c'était les missiles ou la mention des solos d'Arasaka qui avaient produit cet effet, mais en tout cas il était sûr d'une chose : ces mecs chiaient dans leur froc.

- Bon, voilà ce que je propose : on va discuter gentiment chez moi. Dites à vos gars de se tenir tranquilles ou ils se prennent missiles et solos sur la gueule. Quant à vous, si vous essayez quoi que ce soit, le bâtiment s'écroulera sur vous, si je n'arrive pas à me débarrasser personnellement de vous avant. A voir l'état de ma gueule vous devez vous douter que vous ne seriez pas les premiers à avoir essayé de me jouer des tours, et je ne tiendrais dans ce cas évidemment pas à ce que vous soyez les derniers.

Les deux chefs de gangs acquiescèrent, donnèrent les ordres en conséquence, et suivirent Jacker dans son appart'. Il les fit s'asseoir et commença, pour ne pas perdre le rythme, à les interroger de suite, se fiant maintenant plus à son instinct qu'à toute préparation. Il n'avait pas l'habitude de côtoyer des hommes à 4 bras ou avec des têtes de tigre ! Il fallait qu'il soit sûr de lui, et qu'il ne ralentisse pas le rythme. Il fallait leur remplir la tête pour les empêcher de réfléchir convenablement. S'ils n'étaient pas totalement sauvages, il sentait qu'il pouvait arriver à quelque chose.

- Pourrais-je avoir vos noms à tous les deux ? Et toi arrêtes de lui marcher sur la queue ou je te pète un bras.

- Tigre Sacré

- Quatre bras.
- Pas très original tout ça. On va jouer aux questions réponses, OK ? Vous allez répondre vite, et juste. Combien de gars avez-vous perdu depuis 2 mois ?
- 165.
- 125.

- Pas mal. Vous jouez bien. Je continue.

Les deux chefs reprenaient un peu du poil de la bête, mais voir le visage si horrible de Jacker les rendait peu sur d'eux. C'était pire que d'avoir peur de quelqu'un de plus fort que soit, c'était la peur de l'horrible, une sorte de cauchemar réel. Ils ne se sentaient pas de taille, comme si une force invincible s'appêtait à les dévorer. Jacker quant à lui ne pensait même plus au fait qu'il n'avait pas son masque. Il voulait sauver sa peau, gagner le calme nécessaire à son apprentissage, et aussi essayer de refaire une donne entre ces deux gangs, pour des notions plus ou moins dépassées à cette époque telles la fraternité, le travail d'équipe et la société.

- Combien de fric ?

- 800 000 à 900 000.

- Nettement plus, 2 000 000 à 2 500 000.

- Ca rétablit l'équilibre. La cybernétique coûte plus cher qu'une queue neuve. Maintenant la question piège : quelle est la raison pour laquelle vous vous bastonnez tous les soirs et m'empêchez ainsi de dormir ?

Là il avait réussi le coup de maître : arrêter 2 bandes rivales en plein combat, mettre les deux chefs face à face sans qu'ils se tirent l'un sur l'autre, et tout ça parce que lui, simple «passant », ne pouvait pas dormir tranquille. Le chef des tigres ouvrait grand la bouche sans qu'un son en sorte, tandis que l'homme à 4 bras reculait sa chaise, comme s'il avait un démon en face de lui. Jacker, tremblait comme une feuille à l'intérieur, mais sûr de lui en apparence, continuait.

- Je vous explique : mon problème c'est que je dois prendre des cours la journée, et que la nuit je dois dormir pour me reposer et assimiler les cours de la journée. Autrement dit il faut que vous arrêtiez votre bordel. Je n'y vois que deux solutions : où je vous réduis en poussière avant de vous atomiser pour plus de sécurité - ce serait facile et rapide mais ça me coûterait cher et risquerait de m'attirer encore plus d'ennuis que ce que j'en ai, et, entre nous, je préférerais dépenser mon argent à emmerder les Corps - où on discute en êtres humains... ou presque, et on règle ça à l'amiable. Le Tigre Sacré, quel est ton problème ?

Le tigre lança des éclairs de ses yeux de lynx en regardant le Quatre-Bras.

- Ces enfants de...

- Pas de gros mots s'il te plaît.

Il tenait les rennes fermement. Il suait, mais les hommes qu'il avait en face voyaient plus un visage perdre une substance grisâtre et visqueuse que quelqu'un suer. Livewire avait pris sur lui de rajouter quelques effets spéciaux grâce au projecteur ; le spectacle valait le détour.

- Ces hommes (il avait eu du mal à prononcer le mot) veulent nous prendre notre territoire.

La réaction fut immédiate du côté adverse.

- C'est faux, c'est notre territoire, pas le leur.

- On se calme les gars.

Livewire envoya un holo pleine puissance mais très réel, de telle sorte que les deux chefs, qui à leur tour suaient abondamment, aient l'impression que Jacker avait pris 50 centimètres pendant quelques secondes, puis était revenu à sa taille normale. Jacker de son côté avait vu une partie de l'holo l'englober, et si la situation n'avait pas exigé le contraire, il aurait éclaté de rire devant le gag du Netrunner. Il constata qu'il se sentait plus à l'aise maintenant.

- Si c'est comme dans la mafia, un territoire est contrôlé par un seul gang, pas deux, ou alors les choses ont bien changé en 30 ans. Quelqu'un est venu chez l'autre. Il paraîtrait d'après les instances officielles que ça ne dure que depuis 2 mois. La question est alors simple : qui est arrivé ici il y a deux mois ?

- Les Multimembres.

Il se tourna vers l'homme à Quatre bras.

- Alors, 4 bras, c'est toi l'envahisseur.

- Pas du tout, on ne fait que reprendre notre bien. On s'est cassé il y a un an pour faire un petit tour, et quand on est revenus il y a deux mois, ils nous avaient piqué la place.

Jacker réfléchit quelques instants. Il leva ses bras pour se gratter le front, les deux hommes se jetèrent à terre derrière les meubles arme au point et cybermembres prêts à tirer, transpirant comme des forcenés.

- Eh !

Cette fois ci c'était trop comique. Il éclata de rire. Les deux chefs se regardèrent, interrogateurs. Livewire pensait «Ca y est, il est fichu. Il n'aurait jamais du déconner comme ça. Je vais le retrouver en pièces détachées et en atomes si petits qu'il n'aura pas besoin de se connecter pour pouvoir entrer dans la matrice »

Jacker prit un air plus serein, il plaça son masque sur son visage, et continua.

- Bon, les gars, on ne va pas se taper dessus parce que j'ai la tête qui me gratte non ? Tant que vous êtes derrière mes meubles, ramenez les verres et les bouteilles, on va arranger entre hommes, félins ou ce que vous voulez, je pense que c'est faisable et que ce sera de toute manière le mieux pour détendre un peu l'atmosphère.

Tout le monde (sauf Livewire) se retrouva à boire un whisky de qualité moyenne, autour de la table. Après avoir entendu l'histoire des deux gangs, dans la joie et la bonne humeur (pendant ce temps Livewire avait sorti son pistolet mitrailleur, se demandant ce que ces deux gaillards réservaient à son élève), Jacker décida d'en finir, il fallait dormir un peu tout de même.

- Bon, je vais vous laisser filer, vos gars doivent se demander si vous n'êtes pas morts dehors. Mais avant j'aimerais vous faire remarquer une chose : la 28^{ème} s'étend sur toute la largeur de la zone sud de Night-City, et se dédouble même à l'ouest. Ici on est 4 dans une seule pièce. Vous ne voyez pas mon copain mais c'est normal, c'est son boulot de ne pas être vu. La 28^{ème} à mon avis n'appartient ni à l'un ni à l'autre, mais à tous les deux. C'est con à dire, mais c'est comme ça. Continuez à vous tirer dessus et ça va vous coûter la peau des fesses aussi bien en biffetons qu'en hommes. Les bandes sont déjà réduites de moitié, et à ce rythme là, vous ne serez plus que deux à vous taper dessus d'ici quelques mois. Je trouve ça con et débile, pourtant vous n'êtes pas si crétins que ça d'après ce que j'ai pu voir ce soir.

Ils semblaient d'accord, surtout sur le dernier point. Live derrière sa grosse caisse n'en était pas si sûr.

- Alors, au lieu de jouer à la guéguerre comme des gosses de 10 ans, vous feriez mieux de vous serrez les pognes et de gagner le fric ensemble, c'est la seule conclusion à tirer de cette histoire, si l'on fait travailler un peu sa cervelle pour s'en rendre compte.

L'estomac de Quatre bras gargouilla, Jacker crut que c'était Quatre bras qui grognait.

- Ouais, je sais que t'en as quatre et que l'autre a des griffes au bout, mais vous en avez tous les deux, des pognes, non ? T'a qu'à en laisser deux de côté et lui il rentrera les griffes. Donc vous vous les serrez, vous ne faites plus qu'une seule bande en rejoignant ce qu'il reste des vôtres, et vous disposez librement de la 28^{ème} sans risquer de vous faire flinguer à tous les coins de rue. C'est facile, c'est pas cher, et ça peut rapporter gros. En vous réaménageant quelques immeubles vous pourriez vivre ailleurs que dans la merde. Tout ce qu'il y a dans cet appart' a été récupéré à côté, alors ne venez pas me dire qu'avec un ou deux fixers pas trop mal lotis vous ne pourriez gagner du fric convenablement et vivre sans avoir à casser tous les membres des gens qui s'amuseraient à traverser votre territoire pour aller honnêtement travailler ailleurs.

« Honnête et fou » ajouta mentalement Livewire.

La proposition semblait évidente, d'une simplicité déconcertante, quasiment irréaliste. Et pourtant elle était logique et raisonnable... Et ils n'étaient pas aussi stupide qu'on le prétendait.

- Mais j'aurais un ou deux gars qui ne voudront pas de ces hommes chats et qui voudront leur raser la queue dès qu'ils les verront ! C'est inévitable et ils vont foutre le bordel tu peux en être sûr.

- Les extrémistes ne t'ont pas beaucoup gêné jusqu'à présent, il me semble, Quatre bras...

- T'as raison Chômbâta. Moi si le tigre est d'accord je marche... Le temps de voir si c'est vivable.

Le tigre semblait hésitant. Il finit tout de même par se décider

- Eh bien moi aussi je marche. Ce sera nettement mieux que de patauger dans la mouise et s'envoyer des pruneaux dans la tête à tour de bras. Ça coûte cher les pruneaux ces temps ci, et il vaudrait mieux les utiliser pour protéger le territoire que pour le démolir plus qu'il ne l'est. Une ruine c'est quand même mieux qu'une décharge non ?

Jacker sentit un énorme poids le quitter, et se jugea peut-être un peu trop tôt, hors de danger.

- Voilà, vous voyez que c'est pas si difficile. Le jour se lève, il n'aura fallu que quelques heures, du whisky et une simple discussion pour vous mettre d'accord... Vous ne trouvez pas ça magnifique vous ?

Lui oui en tout cas, et Live de toute manière n'y croyait pas encore. Les chefs se levèrent, un peu fatigués, mais soulagés d'un gros poids aussi, et surtout la tête pleine de nouveaux plans et promesses. Alors qu'ils sortaient, Jacker cria à Livewire de désamorcer le matos, histoire de garder la couverture des faux missiles. Elle pourrait toujours servir. Tigre se retourna et parla au nom des deux chefs, maintenant alliés.

- Juste un truc, Monster Jack.

Jacker sourit en s'entendant appeler ainsi.

- Tiens, c'est pas mal comme surnom ça. Sympa les gars, je n'arrivais pas à m'en trouver un.

L'autre lui répondit par un clin d'oeil que Jacker qualifia mentalement de chaleureux, et Livewire de malicieux.

- Content de te rendre service. Nous on sait, mais toi, qu'est ce que tu y gagnes réellement, dans l'histoire ?

- D'abord des nuits de sommeil convenables, car même si je sais beaucoup j'ai encore effectivement beaucoup à apprendre. Ensuite la sécurité, je pourrais espérer pouvoir me balader la nuit sans avoir mes 10 gardes du corps, une armure lourde et des armes encore plus lourdes qui me font suer et gaspiller de l'énergie et du temps. De plus j'espère que vous passerez de temps en temps vérifier que personne ne vient chez moi pendant mon absence. Ca serait sympa de votre part. Pour finir je me fais 300 ou 400 potes d'un seul coup, vous ne trouvez pas ça sympa vous ?

La réponse leur suffit. Elle cadrait avec ce qu'ils avaient pu voir. Ils s'en allèrent chacun de son côté pour «discuter » avec leurs bandes respectives. En bâillant Jacker rentra chez lui. Livewire l'attendait deux verres à la main.

- Jacker, ce que tu viens de faire là c'est une première mondiale et universelle. Même le plus grand auteur de SF n'aurait jamais fait mieux. D'ici 3 heures le monde entier connaîtra Monster Jack, le craindra et aussi connaîtra sa puissance, car pour réussir un tel coup il faut au moins la puissance de 20 mégacorpos réunies. Même Arasaka et ses alliées s'y seraient cassé les dents.

Il vida son verre et éclata de rire, lui aussi bougrement soulagé.

- Quand je pense à la gueule qu'ils tiraient, c'était de l'excellent spectacle. Dommage que je ne sois pas média, j'aurais fait un reportage qui aurait valut des millions.

Jack' ne le dit pas à son ami, mais il avait plaqué une caméra juste derrière la chaise où il était assis, ainsi qu'une autre dehors. Il avait tout sur film... Pendant ce temps Live continuait son monologue, c'était apparemment sa manière de décompresser. Il en avait besoin, et Jacker aussi.

- Un truc comme ça même le plus tordu des tordus n'y aurait jamais pensé. Je te tire mon chapeau. Monster Jack', t'es un héros, le héros de la 28^{ème} rue.

Jacker décida de l'arrêter avant qu'il ne se mette à lui réciter Phèdre en latin.

- Si tu veux, mais Monster Jack il pue le whisky, et il est complètement crevé. Alors tu peux rester là ton verre vide à la main, où venir dormir dans un bon lit douillet comme je vais le faire de ce pas.

Il se dirigea vers le lit, et s'y endormi épuisé. Avant de le rejoindre le Netrunner se demandait encore comment il avait pu réussir un tel exploit, et se demandait même si en vérité il n'avait pas réellement quelque chose d'un démon en lui, ce chômeur de 10 jours. Il se demandait aussi pourquoi ses mains tremblaient autant et comment cela se faisait que son verre, pourtant 4 fois plein dans les 10 dernières minutes, se retrouvait à chaque fois vide sans qu'il y ait une goutte renversée à terre. Il savait en tout cas que s'ils se réveilleraient tous les deux, le soir, le monde entier ou au moins les États-Unis, aurait eu vent de l'exploit de Monster Jack, celui qui a réuni deux bandes rivales sans rien leur payer, leur donner ou leur offrir, et qui dirige la 28^{ème} rue de Night-City dans sa forteresse armée jusqu'aux fondations de missiles nucléaires et autres armes du même calibre. Les informations courraient vite, les fixers les vendaient encore plus vite, et les médias n'hésitaient parfois pas à gonfler un événement pour obtenir la une. Au moins ils auraient la paix dans la 28^{ème}... Tant que la trêve durerait, ce qui était une autre histoire.